

# Aider à grandir en Christ

Pédagogie des mouvements et services

---

N° 1 ■ Février 2008



# Église et Vocations

N° 1 ■ Février 2008

Directeur de la publication : Père Eric Poinso

Rédactrice en chef : Paule Zellitch

Secrétaire de rédaction : Laurence Vitoux

Impression : Imprimerie Chirat, 42540 Saint-Just-la-Pendue

Conception graphique : Isabelle Vaudescal

Comité de rédaction : Père Eric Poinso,

Paule Zellitch, Sœur Anne-Marie David

## Abonnements 2008 :

France : 37 € (le numéro : 12 €)

Europe : 39 € (le numéro : 14 €)

Autres pays : 45 €

## Trimestriel

Dépôt légal n°18912. N° CPPAP : 1007 G 82818

© UADF, Service National des Vocations, 2007

UADF, 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris

Tél. : 01 72 36 69 70

E-mail : [snv@cef.fr](mailto:snv@cef.fr)

Site internet : <http://vocations.cef.fr/egliseetvocations>

# Aider à grandir en Christ

---

## EDITO

Paule Zellitch

5

## PÉDAGOGIE DES MOUVEMENTS ET VOCATIONS

Au croisement de la théologie et de la sociologie

Guy Lescanne

9

Croissance spirituelle, vers une maturité dans le Christ

Michel Kobik

21

Projet éducatif, chemin vocationnel

François Pennec

33

Sur la piste de soi-même : le scoutisme, révélateur de vocations

Étienne Père

45

Le scoutisme, ou l'expérience de l'appel du Seigneur

Yves Combeau

61

## PARTAGE DE PRATIQUES ET TÉMOIGNAGES

Chrétiens en Grande École et vocations

Hubert Hirrien

75

Se déraciner pour s'enraciner

Laure Joly

85

La JOC, une pédagogie du projet Elise loos	97
Regard GFO sur la JOC Christophe Decherf	101
L'année Saül Frédéric Benoist	105
Les Équipes Notre-Dame Jeunes Xavier Sermage	109
Vocations et handicaps Anne-Marie Philippe	113
L'engagement, une culture William-Marie Merchat	121
Le FRATernel, une histoire d'amour Thierry Faure	127
Rassemblement des 6 <sup>e</sup> Augustin Deneck	133
Une école de prière pour enfants, pourquoi pas ? Chantal Creac'h	137
Abonnement	143



Ce numéro est consacré aux pédagogies des mouvements et des services en Église à l'horizon du déploiement de la vocation baptismale et des vocations spécifiques du jeune sujet chrétien.

Nous avons souhaité montrer le lien entre diverses intuitions, leurs méthodes, leurs mises en œuvre et leurs fruits. Nul ne sera surpris, a priori, par l'ensemble de ses articulations ; les partages de pratiques et ce qu'ils induisent risquent cependant de changer nos pré-représentations. Les diverses pédagogies existantes sont, dans ce dossier, exposées avec une belle amplitude. Ainsi nous est offerte une intéressante opportunité de faire le point, tant sur les convictions qui orientent les pratiques que sur leurs réalisations.

Mais à quoi servirait cet état des pratiques s'il ne nous conduisait pas à évaluer leur pertinence, mais plus encore à imaginer, à inventer de nouvelles pistes, en toute liberté, délivrés de la crainte de l'échec par l'histoire et la tradition ? La rédaction a sollicité de très nombreux mouvements et services ; certains ont eu la gentillesse, non seulement de répondre à sa demande mais, vous le constaterez avec plaisir et profit, ils partagent avec générosité et sincérité leurs propres expériences avec le lecteur.

La première section de la revue comporte un panel varié de contributions d'experts : sociologie et théologie, spiritualité et exégèse, pédagogies. Ils se sont essayés à approcher le sens ultime de tout déploiement pédagogique en Église : aider les jeunes à grandir en Christ ! Le scoutisme a fait l'objet de deux contributions distinctes, car complémentaires.

Quand aller plus loin devient « naturel », l'appel à vivre pleinement une vocation, à la fois spécifique et communautaire survient, telle une évidence. La deuxième section de ce dossier informe ce point particulier, des jeunes adultes aux tous petits. Étant donné le thème traité, les partages de pratiques et témoignages se sont souvent avérés difficiles à départager ; aussi avons nous réuni ces deux rubriques, habituellement séparées.

Cette croissance, au service d'une véritable rencontre avec la vérité et le mystère de l'être, conduit au déploiement des potentiels de chacun. Elle rend envisageable, pour soi et pour les autres, une existence élargie, frémissante de vie, comme signe de la présence active du Seigneur en chacun.

Bonne lecture ! ■

**Ce qui est annoncé depuis quelques temps est enfin arrivé : la revue du Service national des Vocations a changé de nom ! À l'instar du fond, de la forme et des objectifs de cette publication, le désir d'offrir le meilleur dossier de référence possible à nos lecteurs ne cesse de croître...**



---

PÉDAGOGIE  
DES MOUVEMENTS  
ET VOCATIONS



# Au croisement de la théologie et de la sociologie... libres propos !

Guy Lescanne

prêtre du diocèse de Nancy,  
curé de Verdun

Il y a quelques semaines, j'ai reçu un mail. Il émanait du Service national des Vocations : « *Pourriez-vous nous proposer une analyse qui croise sociologie et théologie, à l'horizon des vocations ? Votre article devrait prendre place dans un numéro consacré à l'articulation entre les mouvements et les vocations.* »

Perplexe et intéressé, mais plus encore désireux de manifester mon soutien à toute l'équipe qui assume un des services essentiels de la vie de l'Église, j'ai accepté de relever le défi. J'avais quelques bonnes raisons de bien accueillir une telle demande. Supérieur de séminaire pendant douze ans et responsable d'une année propédeutique pendant sept ans, un accord rapide me donnait l'occasion de manifester une sincère reconnaissance. Sans les SDV et sans leur travail patient et régulier avec les mouvements, j'aurais eu à accompagner beaucoup moins de candidats !

Que serait d'ailleurs notre Église, que serait notre société sans ces liens patiemment tissés par tous ces gens qui « veulent du bien », par tous ces « béné-voles » qui donnent de leur temps et de leur compétence dans les mouvements et les services ?

Répondre positivement était une chose. Mais il ne suffisait pas de dire oui. Il a fallu se mettre au travail ! Il y a eu alors la fameuse petite angoisse devant la page blanche ! Que dire qui ne soit pas trop présomptueux ? Quelles réflexions proposer au croisement de ces deux petites compétences que d'autres m'ont léguées, et continuent à

me léguer. Dans le domaine de la sociologie comme dans celui de la théologie, je suis un héritier.

Chacun à leur manière, mes maîtres dans ces deux domaines m'ont souvent invité, chaque fois que cela était possible et pertinent, à passer de l'opposition à l'articulation ! Sans systématiser un tel propos, je crois bien que chercher à préférer le « et » plutôt que le « ou » constitue un des exercices les plus féconds pour sortir de certaines impasses. C'est à ce petit exercice que je me suis livré. Si cela vous intéresse, je vous invite à me suivre sur ce terrain. Voici quelques livres propos qui requièrent, il est vrai, un peu de gymnastique d'esprit !

## Événement / histoire

Comme bien d'autres responsables de lieux de discernement et de formation, j'ai eu le bonheur d'être à l'écoute de jeunes sollicitant une entrée en propédeutique ou au séminaire. Beaucoup d'entre eux, dans ce premier entretien, racontent volontiers leur vocation à partir d'un événement. Quand ils en font le récit, ce fait « déclencheur » peut sembler, aux yeux des narrateurs, comme se suffisant à lui-même. Un peu comme si tout venait de là, comme si toute leur vocation pouvait s'expliquer à partir de cet événement précis et souvent daté de leur histoire personnelle. Pour les uns il fût question d'un temps fort ecclésial comme un rassemblement ou un pèlerinage. Pour d'autres ce pût être un moment beaucoup plus intime comme un temps de prière ou la rencontre d'un témoin. J'ai entendu alors des phrases du genre : « *“Ma” vocation vient de... “Ma” vocation a commencé le jour où...* » Et il aura fallu parfois du temps pour que cet événement puisse prendre place dans une biographie bien plus large. Il aura fallu du temps pour qu'ils le relient à bien d'autres moments qui ont précédé « le fameux jour où... »

Quand ces jeunes arrivent dans un lieu de formation, un tel travail de mise en perspective « historique » a souvent déjà commencé grâce au parcours proposé par les SDV.

Les mouvements peuvent également permettre une telle prise de recul grâce à la pédagogie de relecture qu'eux-mêmes déploient.

Cette manière de faire qui doit beaucoup, entre autres, aux intuitions de l'Action catholique et à la spiritualité ignacienne, n'est pas une mode passagère. Elle trouve sa source dans la Bible elle-même. Nous sommes héritiers d'un peuple qui témoigne que des événements peuvent s'éclairer l'un par l'autre, que le travail de relecture est non seulement éclairant, mais inhérent à l'acte de foi.

Et il n'y a pas que la pédagogie ! Les mouvements peuvent également offrir le témoignage de leur propre histoire bien assumée. Une telle manière de se reconnaître simplement et humblement comme « héritier » permet d'éprouver que chaque histoire collective et que chaque itinéraire personnel a une source qui le dépasse. Il est à ce propos des anniversaires de mouvement qui n'ont rien de nostalgique, mais qui suscitent une lucide reconnaissance. Une telle « respiration » peut favoriser la prise de conscience de l'appel de Dieu dans l'histoire de tout un peuple et, au sein de ce peuple, dans l'histoire de chacun.

Les mouvements ne sont pas les seuls à pouvoir faire ce cadeau de l'inscription d'un événement dans plus large et plus grand que lui. Ils ne sont pas non plus les seuls à permettre la compréhension d'une biographie personnelle au creuset de la biographie d'un peuple. Les familles, les congrégations, les aumôneries, les diocèses, les paroisses... et plus largement l'histoire de l'Église, dont ils sont les uns et les autres une des facettes, offrent des chemins existentiels pour l'intelligence d'une telle articulation entre « événement » et « histoire ».

Je suis convaincu que quelqu'un qui ne peut ou ne sait participer à une histoire dont il a quelque raison d'être fier, a bien du mal à assumer le présent et encore plus de mal à se projeter dans l'avenir. Trop de jeunes sont aujourd'hui en manque de lucide fierté sur eux-mêmes comme sur leurs groupes d'appartenance. En revanche un jeune qui peut prendre appui sur une histoire qui le déborde bénéficie d'un beau « tremplin pour la vie ». Pour ne citer qu'un exemple anodin : qu'il est donc humanisant pour un jeune sportif d'être fier des résultats de son club... même s'il doit pour cela faire référence à une date dont il n'a pu être lui-même témoin : « *En 1964, "on" a été champions !* » Je crois que la foi chrétienne « en régime d'incarnation » se nourrit d'un tel « débordement » !

Ajoutons que de telles fiertés légitimes et lucides sont un des éléments qui peuvent grandement favoriser le passage d'un projet

personnel à un projet ecclésial tout au long des années de formation... et sans doute après ! Pour épouser un charisme qui nous déborde, pour faire corps avec un diocèse qui nous dépasse, il est plus pertinent de faire siennes les sources qui ont irrigué et qui continuent à irriguer aujourd'hui de telles réalités.

À ce propos, il me semble que la pédagogie divine, telle que l'Ancien Testament nous la fait découvrir, n'hésite pas à prendre appui sur des événements, parfois même fort ambiguës, pour favoriser l'entrée dans une Histoire Sainte. Il m'apparaît également que la pédagogie du Christ n'est en rien un refus de l'événement, ni même un refus de faire événement. Mais ceux-ci sont alors inscrits par notre Seigneur dans une histoire : « *Reprenant l'Écriture, il leur expliqua...* »

La culture de l'appel a tant besoin d'une meilleure articulation entre événement et histoire. Il y a là un humble travail d'intelligence à effectuer pour que le ponctuel émotionnel ne soit pas trop vite perdu dans les sables !

## Liberté / abandon

Bien de leur temps, les jeunes qui se présentent à un service des vocations sont le plus souvent fort soucieux du respect de leur liberté. Il leur arrive même d'en être sourcilleux ! Et celui qui se permet de mettre en question le dogme contemporain, « Chacun est bien libre de faire ce qu'il veut ! » risque fort d'être lui-même vivement contesté. La liberté apparaît ici comme un état de fait, à conserver « en l'état » ! Il importe tant en effet à bon nombre de nos contemporains, jeunes et moins jeunes, qu'on les « laisse » libres.

Mais curieusement, s'il est vrai que la liberté est aujourd'hui valorisée, et même sur-valorisée, souvent sans réelle contestation possible, il est non moins vrai que, dans le même temps, on peut aller jusqu'à en dénier la pertinence. Tout ou presque ne serait que conditionnement. Conditionnements sociaux... Conditionnements psychologiques... Tristes constats devant la fragilité de la condition humaine, tant personnelle que collective ! Les libertés d'agir, mais aussi de penser, peuvent apparaître à beaucoup, jeunes ou moins jeunes, comme dérisoires, voire illusoire : « *Si je pense cela, si je crois*

*cela... si je me sens appelé... c'est qu'en fait je suis conditionné culturellement et psychologiquement. La liberté est une illusion. »*

Au cœur d'un tel débat, les chrétiens ne sont pas les seuls à affirmer non seulement qu'il n'y pas d'acte de foi, mais aussi pas d'humanisation possible de l'humanité, sans une libération de la liberté. La liberté n'est pas plus un état de fait qu'une illusion. Elle est souvent un combat. Elle est toujours un devenir. Et d'ajouter que pour rendre effective une telle « libération », il convient d'accueillir avec intelligence une autre « nécessité » : l'abandon d'une prétention à gérer sa vie suivant sa seule volonté.

Un tel renoncement est déjà nécessaire à toute vie sociale. Impossible de vivre en société sans l'acceptation d'une libre limite à la liberté de chacun. Mais il me semble plus pertinent encore d'affirmer que la maturation d'une vocation n'échappe pas à une telle double nécessité : liberté et abandon. En sa naissance mais aussi, en son itinéraire, une part d'abandon confiant est alors requise. Acte de foi en Dieu. Acte de foi en la communauté qui appelle et envoie. Double acte de foi libre et libérant.

Les mouvements, dans leur dynamique associative, portent souvent en eux-mêmes la nécessité de bien articuler le respect des libertés individuelles avec la nécessité de l'abandonner, au moins pour un temps, au moins pour certaines de ses modalités, afin de permettre la réussite d'un projet. En ce sens, ils peuvent ouvrir à une intelligence existentielle de la nécessaire articulation entre deux convictions apparemment contraires : pas de liberté d'entreprendre ensemble sans libre abandon d'une part de son initiative personnelle.

La pédagogie de la foi, que la plupart des mouvements chrétiens cherchent à promouvoir, me semble bien aller dans le même sens. Si je ne me trompe en effet, la pédagogie du Christ non seulement respecte la liberté de ses interlocuteurs, mais la suscite. « *Si tu veux, viens et suis-moi...* » bien articulé à « *c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas* ».

Si je ne me trompe, du côté de Dieu, la liberté n'est pas à mettre au « passif ». Je ne crois pas qu'il soit bibliquement ajusté de dire que Dieu nous « laisse libre ». Le Dieu révélé dans l'histoire du peuple de la Bible ne « laisse » pas libre. Il libère. Ce n'est vraiment pas la même chose ! « *C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés.* »

Dans le discernement vocationnel comme ailleurs, il serait alors sans doute plus juste de parler de libération plus encore que de liberté.

## Expérience / confiance

Ceux qui frappent à la porte d'un monastère, d'une congrégation ou d'un diocèse sont bien, comme nous, les héritiers des siècles passés, et en particulier du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Elles et ils sont volontiers convaincus que l'expérience est source de progrès, tant personnel que collectif. Qui le contesterait ? De fait, les expérimentations, dans bien des domaines, ont été hier et sont aujourd'hui à la source de tant d'avancées.

Mais, aujourd'hui, l'expérience n'est pas seulement valorisée. Elle risque d'apparaître comme une nécessité hégémonique : « Il faut que chacun fasse ses expériences. » Une telle assertion apparaît à plus d'un comme un impératif aussi incontournable qu'incontestable ! Le manque d'expérience semble en effet volontiers invalider toute prise de position. Celui ou celle qui n'a pas fait l'expérience de la drogue serait alors condamné au silence. Celle ou celui qui n'aurait pas fait toutes les expériences sexuelles envisageables n'aurait pas voix au chapitre... Et chacun peut aisément allonger la liste de ces interdictions de prendre la parole quand on est inexpérimenté !

« Il faut que chacun fasse ses expériences. » Il faut ! Les chrétiens ne sont pas les seuls à tirer la sonnette d'alarme. Il est des « nécessités » qui conduisent trop souvent à des impasses, à des enfermements, voire à des enfers.

Disons-le clairement. Tout n'est pas du domaine de l'expérience. Toute expérimentation n'est pas de soi pertinente. Aucune société ne peut vivre sans interdits mûris et assumés. Aucune société ne peut non plus progresser sans confiance critique et lucide en ce qui lui a été légué. Pour n'évoquer que l'un des plus emblématiques de ces interdits, celui de l'inceste, chacun reconnaîtra qu'il est vital. Il serait désastreux en effet que chaque génération se voie dans l'obligation d'en faire l'expérience pour en reconnaître la pertinence. Aucun groupe humain, de même qu'aucune science ne peut progresser sans la reconnaissance d'une nécessaire transmission des savoir-faire et des savoir-être.



La confiance assumée en une parole qui précède n'est pas une conviction réservée aux chrétiens. Cela dit, je soutiens qu'aucun itinéraire vocationnel ne peut se passer d'un tel appui, d'une telle foi. Il me semble même pouvoir affirmer qu'un défaut de juste articulation entre expérience et confiance a pu asphyxier, ces dernières années, bien des itinéraires vocationnels.

Les mouvements sont de ces lieux clés qui peuvent favoriser l'apprentissage d'une confiance libérante. Il ne s'agit pas, pour eux comme pour d'autres, de dénier la pertinence de l'expérimentation mais de mieux l'articuler avec la confiance dans les propositions faites comme dans les « règles du jeu » qui ont été à la source et qui ont patiemment mûri tout au long de l'histoire. Il s'agit, en particulier, de promouvoir cette confiance qui permet de discerner entre des conduites qui enferment et d'autres qui libèrent, entre les expériences vivifiantes et les expériences mortifères.

Ne peut-on dire du Christ qu'il a patiemment offert à ses disciples la possibilité de faire l'expérience d'une progressive confiance radicale ? Ne peut-on dire qu'il a lui-même manifesté en sa chair qu'une telle confiance en la volonté d'un Autre était libérante, était source de vie en plénitude ? Ne peut-on dire alors que c'est le don de son Esprit qui rend possible une plus juste articulation entre expérience et confiance ?

Nous ne sommes ici pas loin du binôme raison et foi ! Nous savons combien une opposition entre ces deux termes a pu, et peut être encore aujourd'hui, stérilisante. Aujourd'hui plus qu'hier il convient de rendre compte de la pertinence d'une juste articulation entre expérience et confiance. Je crois que non seulement l'énoncé clair d'une telle conviction, mais également sa mise en œuvre, est indispensable tant pour le discernement que pour la maturation d'une vocation.

## Personnalité / modèle

Avoir de la personnalité, avoir « sa personnalité », est également de nos jours profondément valorisé et valorisant au jugement de nos contemporains, jeunes et moins jeunes. Sont appréciés, dans les

services des vocations comme ailleurs, ces jeunes qui savent ce qu'ils veulent et qui ne suivent pas toutes les modes. Et là, comme ailleurs, bon nombre d'accompagnateurs craindraient de discerner les signes manifestes d'un « manque de personnalité » chez celle ou celui qui chercherait trop à ressembler à quelqu'un, à imiter d'autres.

Cela dit, il n'est point nécessaire d'être un grand psychosociologue pour convenir que nul adolescent (et ils ne sont sans doute pas les seuls !) ne peut se construire sans « modèles identificatoires ». « *Pour grandir, il convient de rencontrer des grands.* » Une telle affirmation n'est pas un simplisme. C'est, à mon sens, une idée simple et forte : seuls des grands donnent envie de grandir ! Ainsi quelle chance quand des couples contribuent à susciter le désir de fonder une famille, quand des religieuses et des religieux éveillent ou réveillent de désir d'une vie radicalement consacrée, quand des prêtres et des diacres permettent d'envisager sereinement une belle manière d'orienter sa vie... en lui permettant d'être ordonnée par un Autre.

Si je ne me trompe, aujourd'hui trop de jeunes ont du mal à mûrir à cause d'un surplus d'idoles et d'un manque de modèles ! Les idoles sont écrasantes... et pas seulement celles du petit ou du grand écran. Des proches (y compris nous les prêtres !) peuvent être écrasants quand ils sont des personnages qu'on ne pourra jamais imiter. En revanche, les modèles sont des points d'appui qui ouvrent des possibles. Ils sont libérants au sens où ils libèrent des capacités lucides d'envisager un avenir.

Bon nombre de mouvements prennent appui sur la présence d'aînés pour aider des plus jeunes à mûrir humainement et spirituellement. Chez eux comme ailleurs, l'inter-génération peut être, à ce propos, une belle grâce dans la formation humaine et spirituelle des enfants et des jeunes. Il faut pour cela que la différenciation des âges soit bien assumée par les uns et les autres.

C'est en soutenant la grâce des différences et en combattant les petites jalousies mesquines que l'inter-génération peut contribuer à la maturation des jeunes et des moins jeunes. Les volontés de toute-puissance sont mortifères. Un adulte de cinquante ans, avec sa maturité, ne peut et ne doit tenir la même place qu'un aîné de vingt ans avec sa fougue. Et l'un et l'autre n'ont pas à être jaloux de la sagesse d'un « grand aîné » de quatre-vingts ans. Leur complémentarité est une grâce. Leur jalousie réciproque est une plaie.

Les mouvements sont nombreux à inscrire explicitement dans leur pédagogie les bienfaits de la rencontre de témoins. Ils mettent alors souvent beaucoup de soins à les donner à « voir » et à « entendre » non comme des « supermans » mais comme des hommes et des femmes qui se sont laissés habiter par la grâce, à commencer par celle du pardon. L'idole cède ici le pas devant le modèle, devant les modèles.

À propos des vocations, en particulier pour les prêtres, je m'inquiète d'entendre trop souvent dire que les modèles sont dépassés et qu'on ne voit pas bien les figures d'avenir se dessiner. Avec de tels propos, on suscite un climat d'insécurité bien peu propice à la maturation d'une vocation. Le flou est paralysant. Il ne s'agit pas de tricher en parlant de ce que l'on ne sait pas, mais de dire clairement ce que l'on sait.

Ajoutons que dans la tradition chrétienne l'imitation n'est pas nécessairement dépersonnalisante, au contraire. Sans faire de copier-coller, il ne serait sans doute pas inutile de nous laisser interroger par l'audace de Paul : « *Nous avons voulu être pour vous un exemple à imiter* » (2 Th 3, 9) ou par l'appel de Pierre : « *Devenez les modèles du troupeau* » (1 P 5, 3).

Derrière nombre de saints se cache une « figure » aussi discrète qu'essentielle. Je songe ici, entre autre, à l'abbé Huvelin, sans qui, semble-t-il, Charles de Foucauld ne nous aurait pas été donné comme référence. Pas de Paul sans Ananie, pas d'Augustin sans Monique... La liste est longue. Sur le chemin de la sainteté, les modèles ont eu donc, eux aussi, bien besoin de croiser... de précédents modèles !

## Subjectivité / objectivité

Les générations d'adolescents et de jeunes adultes ont été, bien plus que nous (j'ai cinquante-huit ans !) façonnées par la musique et par l'image. Un tel bouleversement culturel a largement contribué à l'émergence d'une culture « épidermique », où l'essentiel n'est pas d'abord ce que l'on « sait » mais ce que l'on « sent ». Quand il s'agit de prendre une décision, quand il est question de choisir, de penser, de croire, qu'il est donc aujourd'hui réputé important d'éprouver, de ressentir ! La subjectivité prend ici une place prépondérante.

Et si d'aventure l'un ou l'autre jeune pouvait l'oublier, bon nombre d'adultes le leur rappelleraient en leur proposant ce fameux (illusoire) « critère de discernement » : « Tu fais comme tu sens ! » Combien sont alors renvoyés à eux-mêmes, à eux seuls.

Éprouver, sentir, ressentir. La quête de sincérité peut être alors insidieusement présentée comme tellement plus importante que la recherche de vérité... y compris quand il est question de discernement vocationnel !

Qu'on ne s'étonne pas que cette trop exclusive référence au « ressenti » de chacun soit un des principaux facteurs explicatifs de ce sentiment de solitude éprouvé par trop d'adolescents et de jeunes adultes.

La solitude ! Plusieurs enquêtes manifestent que c'est la première peur d'un grand nombre d'adolescents et de jeunes adultes, une peur souvent très dure à vivre. Le sentiment de solitude est en effet une épreuve pour beaucoup. Et même, pour certains, une véritable angoisse. Quand on ne peut et ne doit se référer qu'à soi, on est vite bien seul.

Ce n'est pas la subjectivité qui est ici, par moi, remise en cause. C'est son omniprésence ! Omniprésence qui ne laisse plus de place à l'objectivité d'une autre parole que la sienne. Trop peu de paroles adultes auxquelles se confronter. Trop peu de consensus sociaux sur lesquels se reposer. Les enquêtes précédemment évoquées donnent à entendre des expressions étonnantes d'adolescents et de jeunes adultes : ils disent abondamment leurs fatigues. Ils sont las d'être renvoyés à eux-mêmes, à eux seuls. Et quand on est fatigué de devoir trop souvent penser, choisir et croire par soi-même, on peut être enclin à se jeter dans les bras du premier gourou venu. On peut comprendre alors comment et pourquoi, paradoxalement, le trop-plein de subjectivité peut conduire au déni d'une pensée personnelle. Et comment des gourous peuvent donner libre cours à la perversité de leur attitude possessive sur un terrain vocationnel fragilisé ! Les dérives sectaires ne sont pas le seul fait – le seul « mé-fait » – des sectes estampillées comme telles.

Face à de tels dangers bien réels, les mouvements portent en eux-mêmes la chance d'une parole objective. Quand ils sont porteurs d'une tradition. Quand ils énoncent clairement une règle du jeu. Ils

expriment ainsi clairement un corpus de convictions. Ils sont alors le plus souvent les dépositaires d'une parole suffisamment solide pour être contestable. Ils peuvent de ce fait favoriser patiemment une plus juste articulation entre subjectivité et objectivité. Ils sont bien placés également pour soutenir la maturation d'une vocation qui peut se signifier comme un va-et-vient entre deux pôles : un appel divin au plus intime de l'être et la reconnaissance objective de cet appel par une communauté ecclésiale.

Va-et-vient entre subjectivité et objectivité ! Un chemin possible : une femme, un homme énonce ce qu'il ressent au plus profond de son être et l'Église l'authentifie. Un autre chemin possible : une communauté ecclésiale énonce un appel, à partir d'un besoin « objectif », à l'attention d'une personne et l'interpellé répond librement en prenant en compte ce qu'il ressent.

Les appels bibliques, tout comme la Tradition de l'Église, me semblent attester la pertinence d'un tel va-et-vient entre subjectivité et objectivité. Les récits de la vocation de bon nombre de prophètes tout comme l'appel des premiers disciples de Jésus en témoignent largement, me semble-t-il.

J'arrête là ces libres propos tout en pressentant qu'il serait sans doute pertinent de nous inviter à poursuivre dans cette recherche de dépassement d'oppositions qui nous bloquent ou nous aveuglent trop souvent. Et de proposer de poursuivre cette réflexion en cherchant à mieux articuler, entre autres, « enfouissement et visibilité », « identité et dialogue », « convictions et tolérance », « vérité et humilité »...

Bonne route ! ■



# Croissance spirituelle, vers une maturité dans le Christ

Michel Kobik

jésuite,

animateur de retraites, accompagnateur spirituel

## Croissance spirituelle

La vie spirituelle d'un chrétien évolue au fil de son histoire particulière. L'avancée en âge et les événements de l'existence marquent les chemins d'une croissance spirituelle repérable non dans la somme des événements traversés, mais dans l'interprétation qui les arrache au non-sens. L'interprétation des moments vécus donne une forme et un sens à leur multiplicité. Elle est évidemment plus ou moins cohérente et peut laisser dans l'ombre des événements, au risque de bloquer certaines évolutions. La croissance spirituelle suppose alors une conversion qui consiste à recevoir une nouvelle interprétation de son histoire personnelle, découvrant des chemins cachés ou jusque-là impraticables.

La croissance spirituelle de chacun s'effectue dans la relation unique qu'il entretient avec Dieu et avec les autres : elle est sa vocation. Vocation sans cesse réinterprétée, jamais achevée, parfois relancée à la faveur de nouveaux événements porteurs de nouveaux appels. Elle connaît des moments de trouble et de silence qui suscitent de nouveaux approfondissements, de nouvelles avancées. Elle achemine le croyant vers une maturité spirituelle dont les effets ultimes sont de l'ordre du témoignage fidèle, en passant par la sortie de soi qu'autorise la confiance, le choix privilégié pour le Christ et le service des frères. On peut distinguer quatre étapes.

**La confiance de l'enfant :** expérience que ma vie repose entièrement sur la confiance qui m'ouvre à autrui. Tout commence par cet acte de foi qui me fait sortir de moi-même pour risquer la rencontre avec un autre dont ma vie dépend. Ouverture de mon être à un autre qui répond de ma vie par sa présence et sa parole.

**La suite du Christ :** décision sur l'orientation de ma vie. Un guide, un aîné, un modèle m'accompagne dans l'apprentissage. Je me mets à son école et me laisse modeler par sa façon de vivre jusqu'au moment où le Christ lui-même devient l'exemple à suivre dans une fidélité qui devient une imitation libre et créatrice.

**Le service des frères :** les années de l'âge adulte dégagent le désir et la possibilité d'exercer une responsabilité de service. Il s'agit de donner accès à ce qui ne m'appartient pas, de transmettre à la génération suivante le visage de l'Église que je porte en moi. Le risque est de ne pas savoir passer le relais et d'occuper la place trop longtemps.

**Le témoin digne de foi :** l'âge de la maturité. L'essentiel de la vie est derrière moi, marqué par l'expérience que sa valeur ne tient pas à l'œuvre accomplie, mais à l'amour inconditionnel de Dieu. C'est la relation intime dans laquelle je suis avec le Christ qui témoigne à mon insu de la vérité de ma vie. L'épreuve peut venir ici d'une difficile réconciliation avec mon passé ou d'un attachement trop fort à celui-ci au lieu de lâcher prise dans un désintéressement libérateur.

Les étapes de cette croissance vers la maturité ne sont pas linéaires, mais intègrent progressivement les nouveaux éléments dans une perspective plus large. Ainsi la confiance, le renoncement à soutenir une image idéale, le détachement, la réconciliation avec le passé interviennent à des degrés divers en chacune. Mais surtout, ces étapes ne rendent pas suffisamment compte de l'expérience spirituelle intime dont elles sont la manifestation.

Je voudrais en souligner ici deux aspects : la sortie de soi et le passage parfois mouvementé d'une perception de la vérité à une autre plus large, plus profonde et plus unifiante de la foi personnelle.



# La sortie de soi

Il m'apparaît avec une évidence croissante que l'acte principal de la vie spirituelle trouve une bonne expression dans la finale du n°189 des *Exercices Spirituels* : « *Chacun doit penser qu'il progressera en toutes choses spirituelles dans la mesure où il sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres.* » Sortir de soi pour se tourner vers autrui, vers Dieu : chemin de conversion. La vie spirituelle vise nécessairement cette ouverture du sujet humain à l'altérité.

Sortir de soi (de son amour-propre, de sa volonté propre et de ses intérêts propres) conduit à faire l'expérience d'une rencontre non pas « en pensée » mais « en acte », dans la réalité concrète de l'existence quotidienne : oubli de soi, obéissance et souci de l'autre. Sortir de soi conduit à se découvrir responsable d'autrui, de son bien-être, de sa vie... et à en rendre compte à Dieu : je suis responsable de mon frère. La vie spirituelle comporte un choix éthique : impossible de rencontrer Dieu si je ne sors pas à la rencontre de mon prochain pour l'aimer. C'est la charité concrète qui sera la mesure de mes progrès spirituels. Si la vie spirituelle ne va pas jusque-là, elle reste un rêve, une pure intériorité bouclée sur elle-même, une prison, une perversion. L'accompagnement spirituel doit conduire à faire l'expérience du don de soi comme positive, constructive et heureuse. Chez les adolescents, cela s'exprime dans la fierté d'avoir grandi en ayant été utile à d'autres.

Mais sortir de soi à la rencontre d'autrui et de Dieu est une épreuve. Le don de soi rencontre toutes les résistances de la peur, du découragement, de l'indifférence, mais aussi toutes les malfaçons du service et de la prière. Il en appelle nécessairement au discernement, à l'audace de se confier à la parole, de toujours oser choisir à nouveau ce qui est bon, juste et vrai, même si l'on rencontre autour de soi des gens qui trahissent la parole donnée et perdent courage devant les difficultés de la vie. Pour oser sortir de soi, il faut avoir fait l'expérience de la confiance et de sa fécondité : il faut avoir rencontré quelqu'un sur qui on peut s'appuyer en toute sécurité, quelqu'un dont la parole ne trompe pas et tient bon. Ce qui ne veut pas dire quelqu'un dont les propos sont infaillibles, mais quelqu'un qui se tient à ce qu'il

dit, sans déborder. Quand il a dit « oui », c'est « oui » ; quand il a dit « non », c'est « non ». Il peut être dans l'erreur, mais il ne ment pas. Et il ne se dérobe pas à la parole qu'on lui demande, même si elle est difficile à prononcer, comme un interdit ou un reproche.

Au cœur de la sortie de soi, il y a l'expérience de la confiance en la parole d'autrui (parents, éducateur...). Fondamentalement, l'accompagnement spirituel est impossible et stérile en dehors de cette situation de confiance, créée par la vérité intimement et concrètement éprouvée du dire d'un autre. L'exigence de l'accompagnement, qui entraîne à toujours choisir le meilleur pour le prochain et pour Dieu, ne peut pas, en dehors de la confiance, faire accomplir les progrès espérés. Sans confiance, l'exigence de progrès fait fuir et retourner au repli sur soi, dans la honte ou le désespoir d'être paralysé par la peur. L'absence de confiance en l'autre débouche sur l'absence de confiance en soi. C'est pourquoi il est si important que l'accompagnateur soit digne de confiance.

## La maturité

L'accès à la maturité dans la foi ne se fait pas sans que celle-ci ait été éprouvée. C'est même une caractéristique de la maturité : l'expérience d'avoir été éprouvé et d'en être sorti plus solide, de sorte que d'autres peuvent trouver là un appui pour eux-mêmes. Une autre caractéristique est la capacité de tenir bon dans la contradiction au point d'y être le témoin du salut. La maturité de la foi se révèle dans l'aptitude à supporter avec patience, sans désespérer, non seulement les oppositions, mais aussi l'absence et le manque. Elle vit de la promesse de Dieu.

Le passage à la maturité dans la foi est un mouvement pascal qui fait éprouver souffrance et joie. Il fait naître dans la foi de l'Église. Il n'est pas toujours dramatique, mais il est possible d'y reconnaître trois moments d'intensité plus ou moins grande selon les circonstances et les personnes.

- Le premier moment est celui de l'évidence première : le croyant vit d'une foi inculquée par l'éducation reçue ou portée par des habitudes acquises.
- Le second moment est critique : c'est celui de la chute de cette foi naïve ou habituée. Des épreuves et/ou la découverte de nouveautés viennent la bouleverser. Ce qu'il croyait ne tient plus, il n'arrive plus à prier, Dieu s'absente... La plupart des certitudes sont laminées, c'est la nuit de la foi. Il peut alors s'enliser dans une interrogation indéfinie, se crispier en revenant aux certitudes premières ou bien, par un retournement intérieur, accéder au troisième moment.
- Le troisième moment est celui d'une nouvelle fraîcheur dans la foi qui intègre l'expérience des deux moments précédents et marque une étape décisive dans la vie spirituelle du croyant.

Le passage du premier moment au troisième ne se fait pas une fois pour toutes. Le dernier moment peut devenir à son tour un moment premier qui sera mis en critique plus tard. La maturité aussi connaît une croissance.

Il est impossible de produire en autrui ce passage. Il est seulement possible de le rendre plus ou moins facile. On peut, en effet, empêcher quelqu'un d'avancer en l'invitant à ne pas se poser de questions ; le perdre en l'invitant à demeurer dans le moment critique ; ou l'entraîner dans une régression en lui faisant porter des questions trop lourdes.

## La vie spirituelle et la sagesse biblique

« *Quand un homme a fini, c'est alors qu'il commence...* » (Si 18, 7). Ce mot du Siracide fait allusion à la tentative pour l'homme de dénombrer les merveilles de Dieu. Mais il exprime aussi bien le mouvement de la vie spirituelle d'un croyant.

Mon maître des novices disait que « *l'homme écoute quand on lui raconte son histoire* ». C'est ce qui arrive quand nous mettons un retraitant ou une personne que nous accompagnons dans la vie

quotidienne en présence d'un texte biblique pour la prière ou la lecture spirituelle. Le retraitant ou la personne accompagnée découvre que la Bible lui raconte sa propre histoire par le seul fait qu'elle lui fournit un cadre d'interprétation. Son histoire particulière de croyant entre en relation avec celle de la communauté croyante universelle. Il s'éprouve compris par un autre que lui.

La vie spirituelle, sa croissance et sa maturité trouvent des expressions adéquates dans les textes de la sagesse biblique. Il n'y a pas de distance entre la sagesse biblique et la vie spirituelle : *« En elle est, en effet, un esprit intelligent, saint, unique, multiple, subtil, mobile, pénétrant, sans souillure, clair, impassible, ami du bien, prompt, irrésistible, bienfaisant, ami des hommes, ferme, sûr, sans souci, qui peut tout, surveille tout, pénètre à travers tous les esprits, les intelligents, les purs, les plus subtils. Car plus que tout mouvement la Sagesse est mobile ; elle traverse et pénètre tout à cause de sa pureté. Elle est en effet un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant ; aussi rien de souillé ne s'introduit en elle. Car elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté. Bien qu'étant seule, elle peut tout, demeurant en elle même, elle renouvelle l'univers et, d'âge en âge passant en des âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes... »* (Sg 7, 22 -27) Ce qui est dit ici de la sagesse peut se dire de la vie spirituelle du croyant en tant qu'elle est habitée dans toutes ses dimensions par la Parole et l'Esprit de Dieu.

Il y aurait beaucoup d'autres exemples possibles pour montrer cette équivalence entre la sagesse biblique et la vie spirituelle du croyant, car les textes sapientiaux que nous trouvons dans la Bible plongent leurs racines dans l'expérience humaine la plus élémentaire (le savoir-faire) pour s'élever jusqu'à celle de la vie mystique dans l'Esprit. Le contenu des textes de sagesse ne sort pas de l'expérience ; il élargit plutôt son champ, jusqu'à la question de la mort, et notamment de la mort du juste qui est l'épreuve de la sagesse : si la sagesse est vie, si elle est même le contenu de la promesse divine, que devient-elle devant la mort, et la mort injuste de surcroît ? C'est seulement en passant par l'épreuve de la mort que la sagesse (la vie spirituelle !)

montre vraiment ce qu'elle est : vie de Dieu, vie donnée au monde et non pas donnée par le monde. La sagesse ne préserve pas de la mort, mais elle croit que Dieu sauve le sage mis à mort par l'injustice, et elle trouve sa vérité ultime dans la folie de cette espérance : « *Même s'il me tue, dit Job, j'espère en Lui...* » Les textes de sagesse dans la Bible apparaissent ainsi comme un précieux trésor pour accompagner la croissance spirituelle du croyant et le conforter dans une maturité toujours plus grande.

Voici une liste non exhaustive tirée du Siracide, par exemple :

- la crainte de Dieu dans l'épreuve (Si 2, 1-18) ;
- la sagesse éducatrice (Si 5, 11-19) ;
- apprentissage de la sagesse (Si 6, 18-37) ;
- conseils divers, les enfants, les parents, les pauvres et les éprouvés, prudence et réflexion, la tradition, les femmes, le gouvernement, l'orgueil, la confiance en Dieu seul... (Si 7 et suivants) ;
- bonheur du sage et liberté humaine (Si 14, 20 à 15, 20 ; surtout 15, 1-10) ;
- grandeur de Dieu et néant de l'homme (Si 18, 1-14) ;
- vraie et fausse sagesse (Si 19, 20 s).

Or, il est bien possible que, dans notre manière d'accompagner la vie spirituelle de ceux qui se confient à nous, nous ne tirions pas suffisamment profit de ce que la sagesse biblique donne à découvrir au croyant. Mais quoiqu'il en soit de notre usage des textes de sagesse dans nos accompagnements spirituels, il reste que la croissance spirituelle d'un chrétien ne peut se passer d'une rencontre avec la Parole de Dieu telle qu'elle se donne à entendre dans la Bible. C'est dans cette rencontre que la foi du chrétien trouve son identité d'abord imprécise et tâtonnante. Elle y découvre et y reçoit la révélation qui l'éclaire et la structure, non pas à la lecture d'énoncés théologiques qui resteraient extérieurs à son expérience, mais à la faveur d'une réinterprétation de son histoire personnelle par les événements fondateurs : le don, l'oubli/refus du don, le pardon. Dans l'accompagnement spirituel, nous sommes témoins des effets de cette rencontre entre la Parole et le croyant, et nous avons à en répondre pour témoigner de son chemin de foi.

## L'huile et la porte (Mt 25, 1-13)

Il arrive que la croissance spirituelle soit bloquée ou interrompue par des obscurités, des incompréhensions ou des résistances. Ces obstacles, en réalité dans le cœur du croyant, sont parfois imputés à la Parole de Dieu elle-même. Par exemple, le croyant y entend une condamnation qui est alimentée par un sentiment de culpabilité confondu avec le péché. Je voudrais terminer cette intervention par une lecture commentée d'un passage évangélique dont le contenu est susceptible d'entretenir ce genre de confusion, ou au contraire d'en sortir pour aller plus avant dans l'expérience de la foi.

Il s'agit de la parabole bien connue des vierges folles et des vierges sages, au chapitre 25 de l'évangile de Matthieu. Elle apparaît dans le contexte du long discours final de Jésus sur la fin des temps, qui précède juste le récit de la Passion. Située vers la fin de ce discours, elle est précédée de deux autres paraboles : celle du voleur et celle du serviteur digne de confiance, toutes deux introduites par l'invitation à veiller « *parce que vous ne savez pas quel jour et à quelle heure va venir votre Maître* ». Elle s'achève sur une invitation semblable : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* » Elle est aussitôt suivie de la parabole des talents et de celle du jugement dernier. Cet ensemble de paraboles décline diverses modalités de l'attente du Maître. Le croyant est appelé à une attente soutenue par le désir persévérant du retour du Maître, non à une attente insouciante, qui s'épuise dans l'impatience ou se stérilise dans la peur. Le croyant est invité à une attente désirante, qui appelle le retour du Maître et répond à son propre désir de revenir. C'est dans ce contexte qu'apparaît la parabole dite « des dix vierges ».

Suivons-la pas à pas. Examinons d'abord les lieux. Seule des autres paraboles qui l'entourent, elle déclare instruire sur le Royaume des cieux. Ce Royaume des cieux est pour les dix jeunes filles qui prennent leurs lampes et sortent à la rencontre de l'époux (v. 1). L'une des dernières paraboles de l'évangile de Matthieu, elle fait curieusement écho à la première qu'on y rencontre au chapitre 13, la parabole du semeur : « *Voici que le semeur est sorti pour semer...* » Le semeur et les jeunes filles sont faits pour se rencontrer ! Un autre lieu est indiqué au verset 10 : « *la salle des noces* », si je laisse de côté

celui qui est suggéré par le verbe grec traduit ici par « acheter » (v. 9 et 10 : acheter au marché, ἀγοράζω). Mais puisque le Royaume des cieux est pour les dix jeunes filles et que la salle des noces n'en rassemble que la moitié, il apparaît que la salle des noces n'est pas le Royaume des cieux, pas plus que le marché. Le Royaume des cieux n'est pas un lieu.

Regardons maintenant les indications de temps. « *L'époux tardait* » (v. 5), « *au milieu de la nuit* » (v. 6). L'époux tarde pour toutes, et toutes entendent le cri au milieu de la nuit. C'est après que les différences réapparaissent entre les jeunes filles, apportant la conséquence des différences notées aux versets 2 à 4 : « *pendant que* » les unes vont acheter au marché (en pleine nuit !), l'époux arrive et entre avec les autres dans la salle des noces. « *Plus tard* » (trop tard ? ὕστερον), les autres arrivent et trouvent porte fermée. Deux types d'oppositions se conjoignent ici : à l'intérieur/dehors et pendant que/plus tard. Le Royaume des cieux, qui est pour toutes, n'est pas non plus un temps puisque les dix jeunes filles n'ont d'autre temps commun que celui de l'attente dans la nuit, le temps du sommeil interrompu par un cri. Reste « *le jour et l'heure* » du verset 13. Mais appartiennent-ils encore à la parabole ?

Examinons aussi les déplacements des personnages. Un même verbe grec, modulé avec des préfixes différents, les décrit à peu près tous :

- v. 1 : ἐξηλθον (ἐξέρχομαι) : sortirent
- v. 6 : ἐξέρχασθε (ἐξέρχομαι) : sortez !
- v. 10 : ἀπερχομένων (ἀπερχομαι) : s'éloigner, partir (traduit par *pendant qu'elles allaient...*)
- ἦλθεν (ἔρχομαι) : arriva, vint
- εἰσηλθον (εἰσέρχομαι) : entrer
- v. 11 ἔρχονται (ἔρχομαι) : arrivent, viennent.

Seule l'indication d' « *aller plutôt chez les marchands* », πορεύεσθε (πορευομαι), échappe à l'utilisation de ce verbe ἔρχομαι qui décrit tous les autres déplacements des personnages. Le verset 10 est particulièrement remarquable avec ses trois occurrences : s'éloigner/partir, arriver, entrer. Pendant qu'une partie des jeunes filles s'en va pour acheter ce que les autres n'ont pas voulu leur donner (l'huile), l'époux arrive et celles qui ne sont pas parties entrent avec lui. Sorties toutes ensemble (v. 1), appelées toutes ensemble à sortir du sommeil

commun dans la nuit commune (v. 6), voilà que le manque d'huile à l'arrivée de l'époux les sépare. Le manque d'huile (pas assez pour toutes) ne touche pas seulement différemment les unes et les autres (les unes ont pu entrer avec l'époux ; les autres restent dehors sans lui), il a aussi une conséquence qui les affecte toutes également : elles sont séparées les unes des autres. C'est la séparation qui devient commune, clairement signifiée par la porte fermée, la même porte pour toutes. À vrai dire, l'arrivée de l'époux ne fait que révéler une séparation jusque-là dissimulée sous les actes communs : sortir avec sa lampe, s'assoupir et s'endormir, se réveiller au même cri dans la nuit. Mais si le Royaume des cieux est pour toutes les jeunes filles, il apparaît là comme une séparation. Le Royaume apparaît inaccompli, différé dans l'espace et dans le temps, repérable seulement comme une porte qui sépare celles qui étaient ensemble. Pas étonnant que les mots du sommeil et des lampes qui s'éteignent évoquent irrésistiblement la mort, tout autant que le cri dans la nuit et le réveil des jeunes filles évoquent la résurrection (ἡγέρθησαν, ἐγείρω).

Écoutons maintenant les dialogues. Il y a d'abord le cri dans la nuit (v. 6), entendu par toutes les jeunes filles. Puis le dialogue (v. 8 et 9) entre celles qui n'ont pas pris d'huile avant de sortir, et celles qui ont eu la précaution d'en prendre en réserve dans des fioles. Celles qui sont en manque d'huile en demandent aux autres. Mais leur appel se heurte à un refus. C'est alors toutes les jeunes filles qui se retrouveraient en manque d'huile. La quantité d'huile à disposition n'est pas suffisante pour toutes. Ce refus est repris en écho dans le dialogue suivant (v. 11 et 12) entre les jeunes filles restées dehors et l'époux de l'autre côté de la porte fermée. A l'appel « *ouvre-nous* » est aussi opposé un refus par l'époux lui-même : « *Je ne vous connais pas.* » La séparation des deux groupes est ainsi consacrée par une double parole de refus : l'une venant des jeunes filles bien pourvues en huile, l'autre venant de l'époux derrière la porte. Le manque d'huile est pris en relais par la porte fermée. Il fallait en avoir au bon moment ! Toutefois, ces dialogues contiennent une révélation : ils maintiennent un lien entre les jeunes filles malgré leur séparation. C'est la parole adressée aux jeunes filles imprévoyantes ou insensées (μωραί, *folles*), même si c'est une parole de refus, qui maintient ou reconstitue une communauté de destin entre les folles et les sages,



malgré la séparation qui la divise (huile/pas d'huile ; porte fermée). Par la parole adressée aux unes et entendues par les autres, une situation commune est maintenue dans la séparation elle-même, dans l'épreuve commune de cette séparation. Situation commune qui reconduit à la première moitié de la parabole (v. 1 à 7), quand toutes attendaient et que la séparation était cachée, car aucune parole encore n'avait été prononcée pour la signifier. L'accomplissement du Royaume s'annonce dans cette parole qui traverse la porte fermée.

Entre les deux dialogues, s'opère l'événement à la fois décisif et révélateur de la porte fermée. Il est intéressant de noter que les jeunes filles qui arrivent trop tard et sont ainsi reléguées au dehors, jusque là qualifiées trois fois de « folles » (v. 2, 3 et 8), sont qualifiées à cet endroit (v. 11) de αἱ λοιμαί, le reste (traduit par : les autres). Le terme grec employé est le même que celui utilisé pour dire « les descendants », « la postérité », mais aussi celui que l'on trouve par exemple en Jérémie 23, 3 ou en Isaïe 4, 3 pour désigner le Reste eschatologique, cette communauté qui, aux derniers temps, bénéficiera du salut après avoir été d'abord la fraction éliminée. Ces jeunes filles, absentes quand l'époux était là, maintenant revenues de leur quête nocturne, se tiennent devant la porte fermée et appellent son ouverture. Elles sont à la porte et attendent. Ce n'est plus de l'huile qu'elles demandent, mais une ouverture pour la rencontre manquée, la fin de la séparation. Elles sont le Reste qui manque à l'accomplissement du Royaume des cieux, qui est une relation d'amour. Si bien que la dernière phrase (v. 13) s'adresse à toutes les jeunes filles aussi bien qu'à nous, lecteurs aujourd'hui : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* » Vous ne savez pas quand la porte s'ouvrira ! Ni celles qui sont à l'intérieur, ni celles qui sont à l'extérieur. Vous ne savez pas quand la séparation cessera. L'attente de la nuit se prolonge dans le jour, soutenue par la parole qui en attise le désir.

Avec ces jeunes filles à la porte de la salle des noces où se trouve déjà l'époux, nous sommes dans la situation inversée du Cantique des Cantiques, où c'est le bien-aimé qui est à la porte et la jeune fille à l'intérieur (Ct 5, 4). Car il est clair que ces dix jeunes filles n'en font qu'une, divisée à l'intérieur d'elle-même, à l'image de l'humanité. Il faut lire ici les pages de Paul Beauchamp (*L'un et l'autre*

*Testament, 2. Accomplir les Écritures*, p. 171-173) pour réaliser tout ce que cette parabole des dix jeunes filles doit à ce poème de sagesse, qui est aussi un poème d'amour. La porte signifie la loi qui cache l'amour et fait qu'il répond avec retard. Elle dit l'épreuve du désir confronté à la loi et à la culpabilité. Comme chacun de nous, ces jeunes filles ont à reconnaître qu'elles ont été elles-mêmes l'obstacle à leur propre désir et au désir de l'époux. Toutes, de chaque côté de la porte, ont à attendre désormais l'initiative sans raison, de pur amour, de Celui qui, ayant fermé la porte, peut l'ouvrir à nouveau pour l'accomplissement plénier du Royaume des cieux.

## C Conclusion

La rencontre d'un croyant avec cette parabole peut s'arrêter à la réponse de l'époux aux jeunes filles qui n'étaient pas là à son arrivée (« *Je ne vous connais pas* ») et signaler ainsi un blocage qui verrouille sa vie spirituelle, l'empêchant de se déployer avec confiance dans l'expérience de la miséricorde de Dieu. Il revient alors à un accompagnateur spirituel de l'aider à la lire plus sereinement, ce qui pourra provoquer une crise, jusqu'au retournement espéré dans un acte de foi libérant, s'il arrive. Dans ce cas, le croyant aura accédé à une maturité plus grande dans la foi, qui aura des effets heureux d'apaisement et de libération dans sa vie spirituelle. La maturité dans la foi se reconnaît en effet à ceci que le désir de Dieu supporte le manque avec patience. Selon l'expression de Simone Weil dans *La pesanteur et la grâce*, il s'avance, lève les bras au ciel et attend. La maturité spirituelle de l'accompagnateur est également sollicitée : tant que le croyant n'est pas arrivé au point de retournement espéré, et même s'il n'y arrive pas, il convient que l'accompagnateur ne soit pas triste pour autant. « *Les bons anges*, écrit le père Ignace dans une de ses lettres par la main de son secrétaire Polanco, *font ce qu'ils peuvent pour défendre les hommes du péché et pour que Dieu soit honoré, mais ils ne sont pas tristes quand le contraire arrive. Notre Père estime beaucoup chez les nôtres une manière de faire semblable à celles des anges sur ce point.* » ■

# P Projet éducatif, chemin vocationnel

François Pennec

frère des Écoles chrétiennes  
et une équipe lasallienne

Le réseau lasallien d'établissements catholiques d'enseignement tire son nom de saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes. En France, la congrégation exerce sa mission ecclésiale de tutelle dans 150 lieux, rejoignant 103 000 élèves avec 13 000 laïcs enseignants, cadres éducatifs et personnels administratifs et de service<sup>1</sup>.

Ce qui fonde aujourd'hui son action éducative est formulé dans un texte de référence dénommé *Projet Éducatif Lasallien* (PEL) dont la rédaction – collective comme le veut la tradition lasallienne – est revue régulièrement pour répondre à un contexte bien différent des temps de fondation. Ce texte dit la vocation des établissements et des services d'animation du réseau lasallien.

## L Le projet éducatif lasallien

### **Un projet enraciné dans une histoire**

Quand en 1679, à Reims, le chanoine de La Salle s'intéresse au démarrage des écoles gratuites pour les garçons de la rue, il est bien loin d'imaginer qu'il s'apprête à fonder une communauté vouée à

l'éducation. C'est son observation attentive des besoins qui le mène à comprendre que « *les écoles naissantes ne produisaient pas tout le fruit qu'on en avait espéré, parce que chaque maître suivait son génie particulier* ». En mai 1686, ils prennent le nom de « frères » des écoles chrétiennes, confirmant ainsi que « *frères entr'eux, ils se doivent des témoignages réciproques d'une amitié tendre, mais spirituelle ; et devant se regarder comme les frères aînés de ceux qui viennent recevoir leurs leçons, ils doivent exercer ce ministère de charité avec un cœur charitable*<sup>2</sup> ».

Le 21 novembre 1691, à Paris, en pleine crise de sa fondation, Jean-Baptiste de La Salle prononce avec deux frères un vœu d'association dans le but de promouvoir l'établissement de la « Société des Écoles chrétiennes ». C'est un acte d'espérance qui dit combien « *sa cause est celle des pauvres*<sup>3</sup> ». Le 6 juin 1694, l'association de Jean-Baptiste de La Salle et de douze frères pour tenir « ensemble et par association » les écoles gratuites devient réalité grâce au vœu perpétuel qu'ils prononcent.

## **La Conduite des Écoles ou le projet éducatif des origines**

La pédagogie novatrice que développe cette nouvelle fondation est le fruit de nombreux partages entre les premiers frères. Ensemble, ils expérimentent puis formulent leurs intuitions. Ils réforment l'école. C'est à partir de ce travail communautaire que le fondateur écrira la *Conduite des Écoles* en 1705. On peut le considérer comme le premier projet éducatif lasallien. Il confirme que « *les enfants sont devenus vraiment le centre d'intérêt des éducateurs*<sup>4</sup> ».

Trois dimensions de ce projet éducatif nous intéressent particulièrement : le projet éducatif est vocationnel pour les jeunes d'abord, parce qu'il cherche à éduquer toute la personne ; pour les éducateurs ensuite parce qu'il leur propose de vivre leur métier comme une vocation ; pour l'institution elle-même enfin parce qu'elle l'invite à former une communauté d'associés pour une mission au service de l'Évangile.

# Offrir « la liberté de construire sa propre identité en relation avec le Dieu de Jésus-Christ<sup>5</sup> »

C'est l'attention à toute la personne du jeune qui fonde le caractère vocationnel du PEL. Ainsi, les attitudes éducatives lasalliennes s'inscrivent dans une relation de personne à personne qui privilégie : « un regard personnalisé considérant chacun comme un être unique, digne de respect et d'amour ; un regard bienveillant caractérisé par la douceur, la cordialité et la compréhension ; un regard éducatif exigeant toujours lucide et réaliste, mais en même temps encourageant ; un regard d'espérance qui valorise le jeune et l'aide à avoir confiance en lui, dans les autres et en Dieu<sup>6</sup> ».

C'est bien au cœur de cette relation éducative que doivent pouvoir s'unifier toutes les dimensions de la vocation humaine : une identité en relations, un projet professionnel, des choix d'engagements, une vie spirituelle, un état de vie... « En articulant enseignement, inscription sociale de la personne et projet d'une vie réussie selon l'Évangile, cette démarche construit la figure de l'homme capable, responsable de son devenir<sup>7</sup>. » Ainsi, dans l'école, tous les lieux, toutes les personnes, tous les projets, intellectuels et physiques, « sacrés » et « profanes » concourent à cette même entreprise : que chaque jeune soit rendu capable d'un choix libre d'existence au service des autres. En cela, la pastorale est une dimension du PEL qui doit irriguer tout l'acte éducatif. Elle n'est pas un plus de l'école catholique qui se résumerait à des temps et des propositions spécifiques, aussi nécessaires soient-elles. « Quand le conseil de direction aborde la pastorale, le pédagogique et l'éducatif entrent en débat : en effet, le champ de la transmission et la relation éducative comportent une dimension pastorale réelle ; et la pastorale elle-même comporte des enjeux éducatifs et pédagogiques spécifiques<sup>8</sup>. »

## Faire grandir toute la personne

Ainsi, dans son essence même, parce qu'il fait grandir toute la personne, parce qu'il est humanisant et donc appelant, l'acte éduca-

tif est pleinement vocationnel. C'est ce que rappelle frère André-Pierre Gauthier : « *Le premier appel qu'entend un jeune est un appel à quitter l'enfance, l'âge de l'emprunt, pour réaliser un itinéraire de liberté et de responsabilité qui le conduit à l'âge adulte, l'âge de l'empreinte que l'on laisse. Une éducation réussie, c'est d'abord une éducation qui permet au jeune d'avoir envie de prendre sa place dans la transmission, de s'inscrire dans une dialectique vivante : je transmettrai un jour, autrement, voire mieux, ce que j'ai reçu.*

Or, le temps de l'éducation, et principalement le temps de la classe, est celui d'une rencontre tout à fait étonnante : le jeune est mis en face de celui ou de celle qu'il sera et dont la simple présence l'appelle à croître. L'adulte, là, fait autorité par sa parole, son savoir, son expérience. Il fait autorité en donnant ce qu'il sait et ce qu'il est, il sait mettre les mots sur le vivre, il sait entendre les balbutiements du petit de primaire, les revendications hâtives du collégien, les approximations conceptuelles du lycéen... Cette stabilité de l'adulte (dans la majorité des cas) permet la mobilité du jeune, ses transformations déséquilibrantes, ses aspirations successives et parfois désordonnées.

Ainsi l'acte éducatif est vocationnel car Dieu appelle à un ministère ou à une consécration religieuse, de la même façon qu'il appelle à tout engagement, celui ou celle qui a la maturité pour répondre, c'est-à-dire pour s'engager dans une marche libre et responsable. En ce sens la pastorale des vocations sera une pastorale de la mise en route et de l'accompagnement du chemin, pour le plus grand nombre. »

## **Grandir avec et pour les autres**

Dès la fondation, l'école lasallienne est une école de l'enseignement simultané. En rassemblant des pairs (les jeunes) dans une communauté temporaire de vie avec d'autres pairs (adultes), tous probablement bien différents de la fratrie ou des parents, l'école par l'« *immersion scolaire est déjà don d'une identité possible, à distance des cadres et valeurs de la famille, mais aussi de ceux et celles de la société qui – sauf pour les adultes qui embrassent une vocation éducative – renforce plutôt les barrières entre les âges. À tout cela, deux conditions : que l'école favorise les liens :*

- entre les jeunes par les occasions qu'ils ont de se découvrir et de réaliser des projets communs,
- avec des adultes, qui ne réduisent pas ces derniers à la matière qu'ils enseignent ou à la fonction qu'ils exercent.

*L'école est alors vocationnelle, car elle inscrit la rencontre dans une réalité plurielle, et donne ainsi la possibilité, voire l'envie, de se distinguer grâce à une émulation vivifiante pour la personne et pour le groupe : me distinguer de mes pairs et distinguer ce qui peut, dans le concert des adultes, m'offrir ma place unique (métier, talent, responsabilité, leadership...).*

*Ainsi l'institution scolaire est vocationnelle car Dieu appelle à un ministère ou à une consécration religieuse, de la même façon qu'il appelle à tout engagement de service, celui ou celle qui est capable de se savoir différent sans se croire meilleur, fidèle à ce qu'il est, et heureux que l'autre soit fidèle à ce qu'il est, autrement. »*

## **Comprendre sa vie comme responsabilité**

Par des propositions successives et graduelles, qui rejoignent chacun dans son itinéraire, l'école lasallienne « vit le projet de proposer à tous l'Évangile comme chemin possible d'une existence réussie. Elle offre à chacun la liberté de construire sa propre identité en relation avec le Dieu de Jésus-Christ<sup>9</sup> ». Ainsi, l'école lasallienne, « moyen de salut » selon l'expression de saint Jean-Baptiste de La Salle, veut certes aider à la formation du jugement qui « constitue une véritable éducation au choix<sup>10</sup> » mais, dans le même mouvement, promeut quelques valeurs fondamentales :

- la liberté et l'autonomie en « aidant chacun à acquérir une notion juste de la liberté ; donnant des occasions d'exercer et d'éduquer cette liberté dans la vie de la classe et de l'école » ;
- la responsabilité « pour permettre aux jeunes de s'assumer, de comprendre et accepter leur propre histoire » ; « en sollicitant, selon leur âge, pour l'animation et l'action » à condition de les écouter et de les prendre au sérieux « dans les charges qui leur sont confiées » et qui les rendent acteurs d'un avenir à construire ;

- le respect de la dignité de toute personne ;
- la civilité qui consiste, pour saint Jean-Baptiste de La Salle à regarder les autres « *comme les enfants de Dieu et les frères de Jésus-Christ* » et adopter en conséquence attitudes, codes et convenances qui permettent de tisser des liens, dans et hors de l'école ;
- l'amour de soi et des autres : « *en leur faisant confiance et en les aimant, l'éducateur chrétien transmet aux jeunes l'amour que Dieu leur porte*<sup>11</sup> ».

### **Une pastorale plurielle, au risque de la liberté de chacun**

La pastorale des jeunes du réseau lasallien développe ses propositions par l'éducation à la foi, à la fraternité et au service, de diverses manières. Rassemblements, actions de service auprès des plus jeunes ou des défavorisés, chantiers de solidarité, rencontres interculturelles, célébrations, catéchèse et vie sacramentelle sont autant d'étapes qui permettent à un jeune de tracer son itinéraire. Ainsi, le PEL appelle l'école lasallienne à « *offrir la possibilité à tous les jeunes de parcourir une certaine étape et aux volontaires de s'engager dans une démarche évangélique*<sup>12</sup> ».

Naturellement, la mise en œuvre de ce projet éducatif dans toutes ses dimensions et dans sa référence au fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle, permet à plusieurs de se laisser interpeller par les besoins des plus pauvres et/ou d'entendre « *l'appel pour le service de l'Église dans des vocations spécifiques*<sup>13</sup> ».

## **E**nseignants et éducateurs découvrent et répondent à leur vocation d'éducateur chrétien

Le PEL ne serait rien s'il n'était porté par des éducateurs qui progressivement, d'appel en appel, comprennent leur métier comme le moyen de vivre leur vocation de chrétien à la manière de saint Jean-Baptiste de La Salle.



*« Notre projet met des adultes en route, en relecture, en engagements. Les jeunes ont besoin de voir des adultes fixés et non figés.*

*Notre projet met des adultes en présence, en parole, en écoute. Les jeunes ont besoin de vivre au côté d'adultes vivants, en mains tendues, en dialogue offert, en patience attentive.*

*Notre projet met des adultes en attitude de témoins de Jésus-Christ. Les jeunes ont besoin d'hommes et de femmes qui disent et vivent un projet orienté, et qui, sans tout savoir du mystère légitime de la vie et de la mort, en savent assez de l'entre-deux pour que l'origine et le terme trouvent cohérence.*

*Notre projet met des adultes en désir de don gratuit. Une fois, plus peut-être, une parole de pardon ou un geste de compassion laissera dans la classe ou sur la cour un signe-sacrement de la présence de Dieu.*

*Dans cette interrogation que le jeune portera : "Pourquoi a-t-il/elle agi ainsi ?", l'appel, comme une des réponses possibles, pourra se faire entendre : "Pourquoi pas à mon tour maintenant ?" Alors de commencement en commencement, la fragile lumière du "pourquoi moi ?" pourra devenir clarté brillante du "au nom du Père, au service de mes frères". Et toute l'histoire aura peut-être commencé en étudiant Rimbaud... »*

Là encore, la figure du fondateur est forte et les formations proposées par le réseau ont permis à nombre d'enseignants, éducateurs, personnels, prêtres... de découvrir des écrits, une histoire, une tradition éducative et spirituelle trois fois centenaire et de se laisser interpellé dans leurs pratiques. Marie-Pierre, enseignante en collège fait la relecture de son expérience au Centre lasallien français (CLF) : *« Pendant deux ans, au fil des sessions du CLF, et au-delà de la connaissance de Jean-Baptiste de La Salle et du Projet éducatif lasallien, je me suis laissée interpellé par les intervenants, frères et laïcs. Petit à petit, j'ai découvert que mon métier était une mission au service de tous et particulièrement des plus pauvres. Avec d'autres enseignants et personnels, j'ai réfléchi aux attentes des jeunes et questionné notre réponse de lasalliens, en référence à l'Évangile. »*

Formations et rassemblements régionaux et nationaux dans le réseau sont autant d'occasions de redire aux éducateurs lasalliens ce

que Jean-Baptiste de La Salle exprimait aux frères dans sa méditation pour la fête de sainte Marguerite, reine d'Écosse : « *Regardez les enfants dont Dieu vous a chargés comme les enfants de Dieu même*<sup>15</sup>. » Ainsi, le fondateur exprime en une formule l'essentiel de la vocation d'éducateur chrétien et de la spiritualité lasallienne : la relation éducative est « *une relation singulière et personnelle [...] qui implique des relations avec Dieu et la compréhension de son dessein divin pour ces enfants-là, afin de contribuer à l'accomplir*<sup>16</sup> ». Car, c'est « *dans l'accomplissement de nos tâches professionnelles, éducatives, qui sont d'abord constituées de relations humaines (avec les jeunes, avec les parents, avec les collègues...), que nous rencontrons Dieu. Parce que c'est là que lui-même nous a envoyés, nous pouvons faire et vivre l'expérience de Dieu qui est propre à notre métier d'éducateur*<sup>17</sup> ». « *L'école, lieu de transmission et d'acquisition de savoirs et savoir-faire profanes, devient moyen de salut, grâce à des laïcs, eux-mêmes ministres de ce salut. S'anticipent deux évolutions qui ont bouleversé le lien entre modernité et christianisme :*

- *la valorisation de la vocation terrestre de l'homme dont l'agir responsable devient chemin d'humanisation et de sanctification ;*
- *la valorisation de la vocation baptismale qui confère une identité chrétienne et enracine dans la dynamique de l'appel et de la réponse.*

*L'école se présente, à la croisée de cet itinéraire de croissance en humanité et en vie chrétienne, comme un lieu unique d'échanges entre l'Évangile et la société*<sup>18</sup>. »

Si tous les personnels des établissements lasalliens ne sont pas en mesure d'entrer dans un tel « dessein », tous peuvent trouver leur place dans la réalisation du PEL.

Enfin, l'école lasallienne est le lieu possible d'un témoignage de la complémentarité des vocations de laïcs et de consacrés : « *Le dialogue quotidien comme l'échange avec les éducateurs, laïcs et personnes consacrées, qui offrent un témoignage joyeux de leur propre appel, orientera avec plus de facilité le jeune en formation à considérer sa vie comme une vocation, comme un chemin à vivre ensemble, accueillant les signes par lesquels Dieu conduit à la plénitude de l'existence*<sup>19</sup>. »

## L' école reçoit une mission à vivre « ensemble et par association »

En fidélité à saint Jean-Baptiste de La Salle, le PEL affirme que *« l'éducation est toujours une œuvre collective<sup>20</sup> »*.

C'est une marque essentielle de l'école telle que saint Jean-Baptiste de La Salle la conçoit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La formule *« ensemble et par association »* résume ce rapport de l'éducation à la communauté. *« Ensemble »* désigne la pratique locale d'une communauté où les éducateurs *« partagent ce qu'ils découvrent et ce qu'ils inventent dans le concret de leur action éducative quotidienne comme dans leur effort pour donner un style évangélique à leur pédagogie. [...] Le nouveau style de relation entre éducateurs et éduqués, à base de familiarité simple, de "douceur et d'affabilité", amène les frères à des transformations pédagogiques significatives dans leurs écoles. Ces changements ne naissent pas de théories, mais de besoins perçus chez les jeunes grâce aux contacts directs des frères avec eux. Chaque semaine, dans chaque communauté, les frères mettent en commun leurs découvertes et cherchent ensemble comment améliorer la marche de leur école<sup>21</sup> »*. Le terme association, lui, s'applique à l'Institut, c'est-à-dire à ce que nous appellerions aujourd'hui un « réseau » de communautés éducatives. *« Régulièrement, le fondateur réunit tous ses disciples. Chaque frère, chaque communauté locale apporte aux autres le fruit de ses trouvailles, de ses interrogations, voire de ses innovations souvent modestes, mais toujours réalistes. Et les partages élargis dans ces réunions de l'association affermissent, relancent dans la communion d'un même esprit, les réalisations locales qui auront leur coloration originale<sup>22</sup>. »*

C'est cette dynamique vitale de communion pour la mission – nous disons Association dans le langage lasallien – que le PEL propose de vivre aux communautés éducatives et aux éducateurs laïcs qui les composent en très grande majorité : *« Développer la collaboration active entre les maîtres pour un meilleur service des enfants [...] doit être aussi une préoccupation première [...] qui nécessite à la fois une volonté commune, de la patience et de la*

*persévérance, tant est grande la tentation d'individualisme ou de repli sur soi<sup>23</sup>. » C'est ce que vit, dans l'exercice de sa mission de chef d'établissement, Claire Gombault : « J'ai toujours vécu mon métier comme une vocation. Et pourtant, avant de rejoindre les lasalliens, je me sentais bien seule dans ma fonction de chef d'établissement. Aujourd'hui, je bénéficie de la force d'un réseau : rassemblements, rencontres, partages, échange... voulus par les frères qui nous font vivre cet esprit fraternel dans une grande connivence. Le mot "réseau" a une réalité et on le vit dans les visites de tutelle, les assemblées de chefs d'établissements... Mais plus véritablement encore, le fait de faire réseau me rappelle sans cesse que je ne peux pas me suffire à moi-même, qu'il me faut nourrir ma mission. Le PEL, les formations, l'accompagnement de la tutelle... m'obligent à sortir du quotidien, à prendre du recul, à réévaluer nos projets d'équipes, à me laisser dynamiser par des appels et des orientations nationales. Cette culture commune, ce charisme partagé, me donnent cette chance de pouvoir dire : "Cela, je ne sais pas le faire, qui peut m'aider ?" et c'est une chance pour l'établissement dont j'ai la responsabilité. Je suis nourrie par cette dimension d'association. »*

De l'engagement simple et quotidien à celui plus existentiel, le projet lasallien offre à chacun d'entrer dans ce processus d'association. Cela peut aller, pour les laïcs, jusqu'à un engagement public dans la mission lasallienne d'éducation. Une large réflexion est en cours sur ces thèmes. Un appel explicite a été lancé par le chapitre provincial de 2002 : « *Les frères capitulants et les laïcs réunis au chapitre du district de France [...] considèrent qu'il est aujourd'hui "d'une très grande nécessité" de s'associer entre frères et laïcs pour répondre à l'appel de Dieu et à son dessein de salut pour les jeunes. Ils décident la création d'une Association Frères et Laïcs qui fait partie intégrante du district de France<sup>24</sup>. »*

Le projet éducatif redit à chaque école lasallienne que sa mission est une mission d'Église vécue « *dans l'esprit d'une mission partagée<sup>25</sup> »*. En ce sens, la dernière assemblée de la mission éducative lasallienne de 2006 confirme et prolonge cet appel adressé à toutes les œuvres du réseau en confirmant que « *le chef d'établissement et son conseil de direction portent communautairement la responsabilité de la mise en œuvre du PEL dans toutes ses dimensions<sup>26</sup> »*.

# C Conclusion

En actualisant le charisme lasallien pour aujourd'hui, le PEL est vivant et se déploie, sous l'impulsion de l'Esprit depuis plus de trois cents ans à travers les chapitres, assemblées, commissions, instances du réseau lasallien, au service de l'Église et du monde de l'éducation. Essentiellement communautaire, il suscite, en réponse aux besoins des jeunes, des vocations de frères et de laïcs qui vivront « *l'association pour le service éducatif des pauvres* », permettant à des milliers de jeunes de se mettre debout et de vivre pleinement leur humanité parce que « *la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* » (saint Irénée).

Appeler des jeunes et des éducateurs à entrer dans ce processus d'association suppose de développer au sein des établissements scolaires une pastorale de l'itinéraire qui cherche à rejoindre chacun là où il en est de son engagement et de sa vie de foi, et trace des chemins possibles d'engagement au service des plus pauvres. Un chantier est en cours au sein de l'Équipe nationale de pastorale du réseau lasallien pour construire des outils à destination des enseignants et animateurs en pastorale des établissements.

Mais, nous ne partons pas de rien et depuis plus de vingt ans de nombreux laïcs sont en chemin et prêts aujourd'hui à chercher avec les frères les nouvelles formes de vie communautaire qui soutiendront le développement de la mission lasallienne d'éducation aujourd'hui, concrétisant cette vocation donnée à l'institution scolaire.

Car c'est bien là que réside l'avenir du charisme lasallien en Église : que des communautés vivantes et missionnaires, de frères et de laïcs, relaient l'appel du Christ à le suivre dans le ministère de l'éducation chrétienne à la manière de Jean-Baptiste de la Salle, pour que les jeunes « *aient la vie et l'aient en abondance*<sup>27</sup> ! » ■

## NOTES

---

- 1 - Avec 5 500 frères, l'Institut est présent à travers le monde dans 82 pays. Avec 80 000 collaborateurs laïcs, il rejoint 1 300 000 élèves et étudiants de tous âges.
- 2 - BLAIN, *Cahier Lasallien* 7, p. 240-241.
- 3 - *Projet éducatif lasallien* (PEL), édition 99/2000, prologue.
- 4 - *Ibid.*
- 5 - PEL, p. 29.
- 6 - PEL, p. 13.
- 7 - *Nos convictions pour une proposition pastorale*, Association La Salle, 2005.
- 8 - *Ibid.*
- 8 - PEL, p. 29.
- 10 - PEL, p. 31.
- 11 - PEL, p. 27.
- 12 - PEL, p. 31.
- 13 - PEL, p. 31.
- 14 - Service éducatif des missions internationales lasalliennes.
- 15 - *Méditation 133*, 2<sup>e</sup> point.
- 16 - Frère Jean-Louis SCHNEIDER, *Les sources de la pédagogie chrétienne, Anthologie de textes de Jean-Baptiste de La Salle*, Éd. Salvator, Paris, 2007.
- 17 - *Ibid.*
- 18 - *Nos convictions pour une proposition pastorale*, Association La Salle, 2005.
- 19 - Congrégation pour l'éducation catholique, *Éduquer ensemble dans l'école catholique*, 41, septembre 2007.
- 20 - PEL, p. 19.
- 21 - PEL, prologue.
- 22 - PEL, prologue.
- 23 - PEL, p. 19.
- 24 - *Actes du chapitre de district de Lorient*, 2001-2002.
- 25 - PEL, p. 23.
- 26 - *Actes de l'assemblée de mission éducative lasallienne*, La Motte Servolex, juillet 2006.
- 27 - Jn 10, 10.

# Sur la piste de soi-même

## Le scoutisme, révélateur de vocations

Étienne Père

Délégué national scouts et guides de France,  
responsable « pédagogie, activités, formation »

Le scoutisme a fêté le centenaire de sa fondation en 2007. Des millions de personnes à travers le monde entier ont été guides ou scouts. Au-delà de grands et forts souvenirs, cela laisse des traces dans les choix d'une vie d'adulte et la manière de construire son parcours de femme ou d'homme. Autant de vocations humaines éclairées par le scoutisme, les aventures, les amitiés, les découvertes et les compétences qu'il permet, les paroles qu'il porte et les valeurs qu'il propose.

Le scoutisme catholique joue là sa partition de manière particulière et significative. Le Christ, source et fin de toute vie humaine, est le modèle premier proposé au jeune dans l'approche éducative des associations catholiques de scoutisme, comme dans tout projet éducatif chrétien. Les écrits des aumôniers généraux des Guides de France et des Scouts de France – associations aujourd'hui réunies dans le mouvement Scouts et Guides de France – montrent comment l'imitation de Jésus-Christ<sup>1</sup> est un principe de vie proposé dès leur plus jeune âge aux garçons et aux filles du mouvement.

Nous retiendrons quelques exemples significatifs de ces positions pastorales des aumôniers généraux à travers des écrits, livres pour les jeunes ou articles des revues destinées aux chefs et cheftaines. Attitudes, gestes, paroles du Christ nourrissent dans la vie scoute des vocations humaines riches et diverses. Les outils éducatifs du mouvement apportent ici un éclairage précieux.

Mais si le scoutisme est ce lieu de maturation de futurs choix d'hommes et de femmes, il est aussi, pour les jeunes adultes qu'il appelle à devenir chefs et cheftaines, le lieu de la découverte et de l'épanouissement d'une vocation spécifique : l'action éducative. Là aussi le Christ est le modèle proposé pour fonder l'engagement des responsables scouts et guides.

Quel type d'hommes, quel type de femmes, quel type de chrétiens le scoutisme a-t-il contribué à former ? En 1993, un colloque historique sur le scoutisme avait retenu cette triple question comme axe de ses travaux. Nous reprendrons quelques éléments des actes de ce colloque et nous les prolongerons à travers trois témoignages récents de vocations humaines éclairées par le scoutisme.

## Paroles d'aumôniers

Les aumôniers qui se sont succédés dans la charge pastorale des Guides de France ou des Scouts de France (assumant parfois en même temps, ou successivement, cette responsabilité dans les deux mouvements) sont évidemment marqués par leur époque, par la formation spirituelle qu'ils ont reçue, par les événements du moment (la guerre en particulier), par la culture de leur temps. Leurs écrits témoignent du souci de guider la formation personnelle et spirituelle (pour eux c'est la même chose) des jeunes ou des chefs et cheftaines, de donner les points de repère nécessaires pour orienter sa vie scoute, mais au-delà, sa vie d'homme ou de femme tout simplement. Nous nous arrêtons sur trois aumôniers dont la plume éloquente a marqué l'histoire des Scouts de France et des Guides de France : les Pères Sevin, Forestier et Debruyne.

Le Père Sevin, jésuite, premier « maître à penser » du scoutisme catholique, a marqué les débuts des Scouts de France par ses ouvrages pédagogiques et son action de formateur des responsables du mouvement. Retenons ici un petit livre, écrit pour les adolescents : les *Méditations scoutées sur l'Évangile*<sup>2</sup>. Le projet en est singulier. Le Père Sevin prête sa plume au Christ pour commenter des passages d'Évangile et les faire résonner dans la pratique scoute familière aux jeunes



lecteurs. Ouvrant le commentaire du prologue de l'évangile de Jean (rien que ça !), Sevin écrit, prêtant sa phrase au Christ : « *Au commencement était le Verbe, c'est-à-dire moi qui te parle. J'étais en Dieu, et j'étais, je suis Dieu. Tout a été fait par Moi, et sans Moi, rien.* » Le ton est donné et Sevin annonce le projet sans nuance : c'est toujours le Christ qui parle : « *Je voudrais, mon fils, comme m'incarner de nouveau. En toi. Car tout chrétien est un autre Moi-même. Et le scout est un parfait chrétien, ou il n'est rien.* »

Le Christ est le chef de patrouille par excellence, comme on le lit dans un bref prologue : « *Suis-moi, et ta lanterne éclairera tes frères scouts. Suis-moi, et je ferai de toi un scout, c'est-à-dire un éclaireur d'hommes. Comme ont été les garçons de Galilée qui s'appelaient Jacques et Jean, Pierre, André et Philippe, et les autres, qui furent ma première patrouille.* »

Le Père Sevin s'arrête tout particulièrement sur les évangiles de l'enfance, proposant à ses jeunes lecteurs le modèle de Jésus jeune garçon, mais aussi les modèles de Marie, de Joseph, porteurs des vertus et qualités du scoutisme. « *Pour me connaître, il faut connaître aussi ma mère.* » Le commentaire de la Visitation montre en Marie l'exemple du service désintéressé : « *Elle partit, et c'était un bien grand dérangement que d'aller de Nazareth à Hébron (100 km) [...] Elle partit donc avec Moi dans son cœur, et j'étais la cause de sa joie et de son recueillement. Et toi aussi, quand tu voyages, que ce soit pour rendre service, et n'oublie pas de m'emporter dans ton cœur par la grâce et par la communion.* » Les bergers de Bethléem qui campent dehors en hiver sont « *des scouts aguerris* ». Joseph aussi, qui sait mener sa famille en fuite sur le chemin de l'Égypte : « *C'était un rude ouvrier mon père adoptif, et un bon campeur, un bon cuisinier : il "savait tout faire". Et c'est pour cela que le Père Éternel lui avait confié ce qu'il avait de plus sacré au monde, ma Mère et Moi, qui devais sauver le monde. Et c'est comme cela que doivent être les scouts, et surtout les chefs de patrouille.* »

Les *Méditations* renvoient souvent le lecteur aux différents articles de la loi scout, à la promesse, et énoncent des principes de vie très concrets : « *Ce n'était pas poétique ma naissance. Et mon premier sommeil fut sur le bois, comme devait être le dernier, parce qu'il n'y avait pas de place dans les hôtelleries. [...] Ne dis jamais*

*que tu n'as pas de place sous ta tente ou sous ton toit, car tu ne sais pas, mon scout, si ce n'est pas moi qui vais entrer. Sois bon pour les voyageurs. Il y a toujours de la place quand on veut se gêner, et un scout ne doit pas rendre que des services qui ne le gênent pas. »*

Au fil des pages, les méditations scoutées développent des enseignements moraux, expriment la hantise du Père Sevin de voir la pureté de l'enfance souillée par le péché. De nombreux commentaires transposent dans la vie scoutée les récits des paraboles pour en tirer des conseils de vie très concrets, notamment à destination des chefs de patrouille ou des chefs : *« Apprends pour être prêt, et sois prêt pour servir. Et si tu es chef de patrouille, choisis les moins bons, cultive-les avec amour et patience et ne te décourage jamais. »*

Au total, les *Méditations Scoutées sur l'Évangile* fournissent bien des traits d'une vocation humaine nourrie par le scoutisme. Le don de soi et le service des autres, avec compétence, fondés dans une foi inébranlable au Christ ressuscité, résument le message de ce petit livre : *« Comme un bon cep tu dois produire du fruit. Et il faut que ce fruit demeure. Quelque chose de changé – en mieux – parce qu'il y a un scout à l'école ou à l'atelier. Quelque chose de changé en mieux parce qu'il y a un scout au régiment. Quelque chose de changé en mieux parce qu'il y a un scout à la maison.*

*Et dans la paroisse, et dans la cité, et dans ta patrie et dans mon Église, si mes scouts sont ce qu'ils doivent être – et pourquoi ne le seraient-ils pas ? – il doit y avoir quelque chose de changé en mieux.*

*Plus de concorde entre les citoyens et plus de ferveur dans la paroisse ; plus de prospérité dans la patrie, et dans mon Église plus de sainteté. Et ces merveilles ne s'opéreront pas sans ta prière. Mais pour arriver à cela, tout ce que tu demanderas à mon Père en mon nom, il te le donnera. »*

Le Père Marcel-Denys Forestier, dominicain, a été aumônier général des Scouts de France de 1935 à 1955. Il a donc eu la lourde tâche d'accompagner le mouvement dans la traversée des années de guerre avec toutes les remises en cause que cela implique. Au scoutisme d'ordre et de chrétienté qui s'est développé dans les années trente sans trop de questionnements, doit succéder un scoutisme plus ouvert au monde et moins sûr de lui<sup>3</sup>. Les épreuves de la guerre ont mis les mouvements de scoutisme face à leurs responsabilités vis-à-vis

de la jeunesse du pays. Au sein des Scouts de France, et notamment à la Route, la branche aînée du mouvement, on réclame un scoutisme plus engagé dans la transformation de la société.

Le père Forestier sent bien la nécessité d'une évolution, mais en même temps il est angoissé par un monde qu'il voit se construire sans Dieu : *« l'orgueil ne voudrait devoir qu'à soi-même le monde nouveau »*. Les articles qu'il écrit dans chaque livraison de la revue des responsables, *Le Chef*, renvoient sans cesse le lecteur aux exigences d'une foi vivante dont la source et le modèle est le Christ. *« Dans le grand calme des bois et des monts nous avons réentendu à certains jours, lisant l'Évangile, vibrer des paroles dont nous avons compris qu'elles remontent à l'origine des âges, nous avons réentendu Celui dont la voix est jeune, tendre, pressante, et qui est lumière, qui est joie, qui est force, qui est sacrifice, qui est sang, qui appelle notre disponibilité, et qui est Jésus-Christ. »*

Cet appel à la disponibilité, cette vocation en somme, Forestier l'exprime dans le vocabulaire et la nouveauté du temps : *« être d'Action catholique »*, c'est-à-dire prendre, comme laïc, sa responsabilité d'évangélisation dans les lieux où ne va pas le prêtre. Les mouvements d'éducation ont leur rôle à jouer, et le Père Forestier sera des premiers à parler de *« scoutisme missionnaire »*. Il analyse la responsabilité partagée de l'aumônier et du chef dans l'apostolat auprès des plus jeunes : *« C'est un manque à gagner considérable que de ne pas confier des responsabilités apostoliques authentiques au chef et de n'en pas faire grâce à cela un passionné de l'action catholique, pour sa vie entière. »*

Forestier perçoit combien la responsabilité éducative peut en elle-même former la vocation du chrétien. Quant à servir sur d'autres terrains, cela demande aussi compétences et préparation : *« Il y a des techniques de la circulation des biens, il y a un art de construire la Cité, de conduire la vie collective, et les saintes gens ont trop souvent fait la preuve de leur inefficacité en ces questions pour qu'on ne soit pas persuadé qu'il reste aux fils de lumière à apprendre et à estimer ces fonctions, à se préparer à y exceller autant et plus que les fils de ténèbres. »* Devant ces champs d'action nouveaux où pourraient s'exprimer d'authentiques vocations chrétiennes, on sent bien que Forestier reste méfiant. Et à tous ceux qui veulent s'y lancer, il

rappelle : « *les structures chrétiennes de la cité temporelle doivent naître d'un trop-plein de vie intérieure* ».

Le Père Jean Debruyne, prêtre de la Mission de France a rencontré le mouvement des Guides de France en 1948, lors d'un camp « Bible et expression ». Artiste, poète, écrivain, il a accompagné le guidisme et le scoutisme toute sa vie, avec la responsabilité d'aumônier général des deux mouvements à partir de 1968. Les brefs et percutants commentaires de l'évangile dominical qu'il publie dans *ProGetS*, l'hebdomadaire d'information et de formation des responsables scouts et guides, débouchent toujours sur l'acte éducatif, la relation du chef aux plus jeunes, le sens et l'action du scoutisme dans le monde<sup>4</sup>.

L'Église a changé d'époque : Debruyne se soucie peu de marquer les frontières de l'Église, ce qui est de Dieu et ce qui ne l'est pas. Au contraire, nouveauté, ouverture, naissance, jeunesse, fête sont les mots qui reviennent constamment sous sa plume. « *Entre les lieux et les hommes, la religion avait choisi le Temple au détriment des hommes. Armé de son fouet, rejetant les vendeurs hors du temple [...] Jésus inaugure un monde neuf où l'expérience de Dieu n'est plus réduite à tourner en rond entre les quatre murs d'un temple. Désormais l'expérience de la foi est ouverte à l'homme, à tous les hommes de partout et de toujours et c'est désormais le monde entier qui sera le rendez-vous de Dieu et de l'homme. Le Temple est détruit.* »

L'espace est large ouvert pour des vocations humaines variées et diverses. Parmi celles-ci, la vocation de l'éducateur chrétien dans le scoutisme se dessine sous la plume de Jean Debruyne au fil des commentaires de l'Évangile : « *L'essentiel est que chacun prenne en main son destin, le porte jusqu'à son achèvement, en se débarrassant de tout ce qui encombre, fige et tue. Ainsi le scoutisme n'est-il projet que dans l'action. Avec les plus jeunes, il n'y a jamais de pédagogie de l'échec. Le scoutisme ne l'est que réussi.* »

Debruyne interpelle les chefs : « *Dites, quand nous sommes à la meute ou à la caravelle, au poste ou à la ronde, y sommes-nous seulement comme des touristes de passage ? N'y sommes-nous pas plutôt plongés, immergés par un baptême ? Les gosses y deviennent-ils vraiment notre peuple ? Et sommes-nous devenus un des leurs ? "Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré." Les gosses peuvent-ils le dire de*

*nous ? Et nous pouvons-nous le dire d'eux ? Que faisons-nous naître ? Où sont en nous les déchirures qui ont libéré l'esprit ? »*

On pourrait multiplier ainsi les citations. Le portrait de l'éducateur que Jean Debruyne dresse ainsi à petites touches dépasse bientôt le cadre précis de la pratique éducative. « *Aujourd'hui éduquer, c'est transformer le monde.* » La figure de l'éducateur devient la figure du chrétien : une manière de regarder l'autre, quel qu'il soit, d'aimer, de se convertir, de se changer, de rechercher la dignité, la liberté de l'autre, de se faire, si possible, chemin vers le Christ. « *Jésus est celui qui fait naître. Il fait accoucher l'homme paralysé, prisonnier, fermé en chacun de nous. Le paralysé qui se sauve heureux, son brancard sous le bras, c'est l'homme que la mort tenait dans ses menottes, l'homme que le mal paralysait comme on peut être paralysé par l'angoisse, cloué sur place par la peur. C'est l'homme sauvé, l'homme ressuscité. Responsable de plus jeunes, le scoutisme est un choix, celui de rendre possible la rencontre de chaque garçon et de chaque fille avec sa liberté. Est-ce que ces garçons et ces filles nous les portons seulement à bout de bras, ou aussi au bout de notre foi ? »*

## Cheftaines et chefs : découvrir la vocation éducative

Ce petit parcours, évidemment très limité et forcément partial, dans les écrits de trois aumôniers qui ont marqué l'histoire des Scouts et Guides de France cherche à illustrer la manière dont le scoutisme cherche à ouvrir et baliser un espace d'expérience personnelle et communautaire propice au déploiement de vocations humaines riches et diverses. Avec l'originalité de visions et leur écritures très personnelles, Sevin, Forestier, Debruyne ont constitué, par strates successives, avec d'autres, tout un héritage spirituel dont se nourrit aujourd'hui le scoutisme catholique. Le *Projet éducatif des Scouts et Guides de France*, rédigé en 2003, exprime, dans la lignée de cet héritage, pourquoi et comment le mouvement entend être éveilléur de vocations : « *Notre regard sur l'Homme est inspiré de celui de l'Évangile. Chacun, même le plus faible, y est reconnu dans sa dignité. La*

*confiance de Dieu en chacun est illimitée... Le scoutisme et l'Évangile nous ont appris à ne jamais désespérer de l'humanité. C'est là profondément notre foi et notre spiritualité. [...]*

*Pour nous, chacun est considéré comme une personne à part entière, respectée dans son propre développement. Rien de ce qui concerne l'aujourd'hui de la vie d'un garçon ou d'une fille ne peut être quelconque, anodin ou anonyme. Parce que chacun, chacune, quel que soit son âge, est pour nous un visage de Dieu.*

*Nous proposons une éducation dans laquelle chaque garçon et chaque fille ne peut être qu'unique. Il n'existe pas de modèle tout fait à reproduire en série. Chacun est appelé à être révélé dans sa vocation personnelle, à développer ses talents particuliers, à donner le meilleur de lui-même. »*

Les jeunes adultes qui accompagnent les enfants et les adolescents comme chefs et cheftaines sont très sensibles à ce regard bienveillant et personnalisé que l'éducateur porte sur chacun. « *Il y a un scout qui m'a dit : "Grâce à toi, je vais faire du violon, parce que tu m'as dit un jour, tu dois aller jusqu'au bout de tes rêves !" Mon rôle de chef est alors rempli... Un rôle très important<sup>5</sup>...* »

Ils le sont d'autant plus que la responsabilité éducative qu'ils exercent agit souvent sur eux comme un effet-miroir. Elle leur permet de mieux mesurer a posteriori ce que leurs années de scoutisme ont pu apporter au jeune adulte qu'ils sont devenus. Amitiés fortes, réussite de projets ambitieux préparés et construits dans la durée, compétences pratiques diverses, aptitudes à coopérer avec d'autres, à accepter la différence : toutes ces expériences humaines vécues avec d'autres, les valeurs peu à peu assimilées, l'exemple d'adultes marquants et engagés comptent aujourd'hui dans les choix qu'ils font, dans l'avenir auquel ils aspirent.

Le scoutisme aime ritualiser les passages importants du parcours personnel des uns et des autres. La prise de responsabilité comme chef a toujours été marquée et signifiée avec force dans les mouvements de scoutisme. Les Scouts et Guides de France invitent aujourd'hui les jeunes adultes à prononcer leur engagement de responsables comme acte vocationnel, comme une réponse à un appel : « *Scouts et Guides de France, nous entendons l'appel des enfants et des jeunes, toujours prêts à aller de l'avant, à découvrir, à s'exprimer, à*

*créer, à aimer et à être aimés. Pour nous, chaque fille, chaque garçon, est une personne unique, appelée à grandir en humanité et en liberté, accueillante aux autres, riche de ses talents, de ses échanges et de ses expériences. »*

« *Le scoutisme est révélateur de vocations, c'est-à-dire créateur de relations* » écrit Jean Debruyne. Ces jeunes adultes, chefs et cheftaines, ne sont pas les premiers à prendre conscience de cet impact profond du scoutisme sur ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

## Des vocations humaines très diverses

« *Le scoutisme, quel type d'hommes, quel type de femmes, quel type de chrétiens ?* » En 1993, un colloque s'était tenu à Chantilly autour de cette interrogation. La lecture des actes de ce colloque<sup>6</sup> montre combien il est difficile de mesurer clairement, en termes de résultats objectifs, l'impact du scoutisme dans la société française.

Les angles d'observation très divers des intervenants mettent en valeur souvent des parcours personnels intéressants et significatifs mais qui ne permettent pas de conclure de façon absolue à telle ou telle influence universelle du scoutisme dans les choix de vie de celles et ceux qu'il a formés. A noter cependant les propositions du sociologue Philippe Laneyrie dont les travaux ont porté sur le scoutisme dans la région stéphanoise<sup>7</sup>. P. Laneyrie constate que « *le dénominateur commun des actions ou des engagements individuels ou collectifs des routiers, chefs ou anciens du scoutisme catholique stéphanois est sans conteste l'obsession de l'utilité sociale* ». Elle se concrétise dans deux champs d'action en particulier : l'attention à la jeunesse en difficulté morale ou matérielle, l'implication dans l'entreprise privée dans les services du personnel, les services sociaux, la formation. Mais cela ne concerne qu'une fraction repérable d'adultes issus d'un long parcours en scoutisme ; impossible en revanche de rendre compte clairement de ce que le scoutisme a pu produire dans les choix de vie des centaines d'enfants qui l'ont croisé à un moment ou un autre de leur parcours de vie.

Il en est toujours de même en 2008, même si une impression tenace est que l'on compte parmi les responsables scouts et guides

nombre d'enseignants, de professionnels des carrières sociales ou de la santé, entre autres. Le moment du centenaire du scoutisme a pu focaliser l'attention sur des personnalités connues dont la jeunesse est passée par le scoutisme : femmes et hommes politiques, dirigeants de grandes entreprises, artistes et animateurs, journalistes et écrivains, sportifs... Parcours emblématiques certes, mais trop singuliers pour fonder des règles générales. Ce que beaucoup disent en tout cas, c'est que le scoutisme ouvre aux autres, contribue à forger la confiance en soi, apprend à poser des choix. De quoi nourrir des vocations humaines d'une riche diversité.

On constate aujourd'hui dans de nombreuses associations de scoutisme, et pas seulement en France, un effort attentif pour que les jeunes adultes engagés dans le mouvement, aînés ou chefs entre dix-huit et vingt-cinq ans, puissent y trouver soutien et écoute pour mûrir les choix de vie que l'on fait à cet âge. La complexité du monde dans lequel nous vivons, avec les incertitudes économiques ou sociales auxquelles les jeunes adultes sont souvent les premiers confrontés, rend plus difficile aujourd'hui la tâche de construire son projet de vie : beaucoup des jeunes adultes scouts et guides comptent sur les expériences de vie et les communautés amicales du scoutisme pour discerner peu à peu leur vocation propre.

## Scoutisme, route de liberté

Je retiens trois exemples, trois témoignages, individuels ou pluriels, de vocations humaines, de choix professionnels ou choix de vie posés ou en construction, et qui ont été éclairés par le scoutisme. Ces témoignages illustrent trois dimensions fortement vécues dans le scoutisme aujourd'hui :

- l'ouverture internationale et le dialogue Nord-Sud,
- l'action éducative pour tous les jeunes dans leur diversité,
- la rencontre du Christ et la vie en Église.

Antoine a créé en 2000 l'entreprise Sira-Kura, qui s'inscrit dans une démarche de commerce équitable. Sira-Kura diffuse en France des produits de petits groupements d'artisans du Mali. Il s'agit là d'un



partenariat avec un objectif de développement par le soutien à long terme de ces artisans : les aider à développer leur activité, leur offrir des débouchés durables.

Antoine envisage son métier dans une perspective délibérément militante. Le commerce équitable commence à bien se développer en France. Les clients de Sira-Kura sont d'abord intéressés par les produits. *« Mais derrière chaque produit, il y a une histoire, un visage. A nous de savoir informer pour que les gens deviennent sensibles aussi à l'objectif de l'équité dans la relation commerciale, à l'objectif de développement. »*

Sira-Kura, c'est la suite logique de plusieurs expériences africaines : celle de deux années de coopération au Mali dans la formation d'agents de santé dans les dispensaires, et auparavant, celle du séjour en Côte d'Ivoire à dix-huit ans en équipe de Compagnons en 1994 (les aînés des Scouts de France). Une première découverte fantastique : *« Ça marque à vie, un vrai déclic avec l'Afrique »* dit Antoine. Au-delà du choc de cette expérience très riche, très formatrice, c'est aussi l'empreinte de longues années de scoutisme depuis l'enfance : une façon différente de voir l'autre, du donnant-donnant qui fait qu'on grandit ensemble, qu'on se forge ce goût de l'ouverture vers l'autre, d'une ouverture vers l'humain, vers le développement, vers l'Afrique.

On ne s'étonnera pas qu'un mouvement éducatif tel que le scoutisme puisse éveiller des vocations pour les métiers de l'éducation spécialisée. Au début des années 50, les responsables scouts et guides ont fourni très largement les premières promotions d'éducateurs spécialisés dès que ces professions nouvelles se sont dessinées. L'abondante littérature des romans scouts de cette époque témoigne souvent, avec beaucoup d'idéalisme et d'utopie sans doute, de cette attention portée par les responsables scouts à la jeunesse délinquante ou en déshérence, aux jeunes porteurs de tel ou tel handicap. Aujourd'hui encore nombre de chefs et cheftaines se dirigent vers les métiers de l'éducation spécialisée. Leur passage par le scoutisme n'y est évidemment pas étranger.

Amélie, Caroline et Flavien sont actuellement en formation pour devenir éducateurs. L'organisation de leurs études en alternance les

confronte dès à présent à des publics de jeunes en grande difficulté dans les structures où ils ont été envoyés. Des jeunes bien différents de ceux qu'ils ont pu encadrer quand ils étaient cheftaines ou chef dans le scoutisme. Pourtant, tous trois témoignent des continuités, des analogies entre ces deux démarches éducatives, du fruit qu'ils ont pu tirer de leur expérience en maîtrise scoute ou guide pour le métier d'éducateur qu'ils découvrent jour après jour.

C'est clair, c'est « *un métier de l'humain*, dit Flavien. *On est au contact des jeunes. Il s'agit de les accompagner dans leurs choix, de les mettre en confiance, de les aider au quotidien* ». Caroline précise de quoi est fait ce quotidien des jeunes filles qu'elle accompagne et qu'il faut construire avec elle tant les épreuves de la vie ont produit de souffrances et de difficultés : « *se lever, prendre son petit déjeuner, partir en cours, faire des choses constructives, planifier sa soirée : des petites choses pour se restructurer, pour bâtir un projet* ». Caroline garde le souvenir des guides du milieu rural qu'elle coordonnait : « *les jeunes peuvent faire des choses extra, magnifiques* ». Cette expérience de cheftaine nourrit son optimisme et sa pratique d'éducatrice : « *Croire en chaque jeune, croire en ses possibilités. Les jeunes filles dont je m'occupe ne voient pas les capacités qu'elles ont. J'essaie de les aider à les voir.* »

Amélie est sur la même longueur d'ondes quand elle parle de son travail auprès d'enfants plus jeunes. Sa pratique de cheftaine de jeannettes lui a appris à être attentive aussi aux jeunes qui sollicitent moins. « *Faire attention à ceux qu'on ne voit pas forcément, qui ne se font pas remarquer ; c'est peut-être ceux-là qui ont le plus besoin de soutien.* »

Amélie, tombée dans le scoutisme quand elle était petite, s'est passionnée très tôt pour la dimension éducative : faire progresser les jeunes. Dans les différentes expériences qu'elle a eues, elle retrouve, comme dans le scoutisme, « *l'amour qu'on a pour les jeunes, même si dans le milieu professionnel de l'éducation spécialisée on se méfie de ce mot-là* ». En tout cas, Amélie, elle, veut pouvoir en parler quand-même : « *Je veux ton bien, je veux que tu grandisses, que tu sois bien dans ta peau.* »

Ce qui pousse Flavien dans son action, c'est de vouloir apporter ce que d'autres lui ont apporté quand il était jeune, des gens qui

lui ont fait croire en lui : *« Les jeunes, nous on est vrais avec eux. On veut que la personne soit vraie avec elle-même. On a quelque chose qui nous anime pour faire ça. »*

Caroline parle de sa foi : *« Je prie beaucoup pour les filles, je les confie à Dieu. Je lui demande de les soutenir. »* Elle ronge un peu son frein de devoir rester sur la réserve dans le cadre de sa pratique professionnelle : *« Je brûlerais de leur parler du Bon Dieu, mais là, c'est pas possible. »* Amélie puise aussi dans sa foi les ressources et l'énergie du quotidien : *« C'est quelque chose qui me motive envers les enfants. Je me dis : bon, ben voilà, c'est comme ça. Y aller avec le sourire. Le sourire, c'est essentiel pour créer une bonne relation, et un bon travail. »*

Arnaud est en année de propédeutique avant d'entrer au séminaire : une année pour vérifier, confirmer une vocation pour la prêtrise ; une année pour prendre du recul sur un parcours marqué par de nombreuses années de scoutisme depuis l'enfance jusqu'aux responsabilités de chef, marqué aussi par l'aumônerie, le service de l'autel dans la paroisse, les grands rassemblements (JMJ). Parcours « classique » où une vocation émerge dans un milieu globalement porteur. Le scoutisme a sa part dans la construction de ce choix, mais surtout il détermine fortement la manière dont Arnaud souhaite orienter son projet.

Ce qui compte beaucoup à ses yeux, c'est l'attention aux autres dans les relations interpersonnelles. Du quotidien de la vie d'équipe jusqu'aux occasions de rencontres ponctuelles des grands rassemblements du mouvement, *« le scoutisme forge des relations vraies : ça interdit de bâcler les contacts : on devient exigeant sur la qualité des relations »*.

Arnaud relève deux expériences marquantes, *« des belles choses vécues avec d'autres et qui donnent sens à la vie »*.

Un projet vécu au Kosovo voici quelques années, en équipe de Compagnons : *« Ce qui nous a changés, ce n'était pas les trous dans les rues et les séquelles de la guerre, c'était la manière de vivre des Kosovars rencontrés, leur manière d'être heureux et rayonnants malgré et avec la guerre. Je pense à la mère de Bessim, le chef scout de Prizren avec qui nous étions en lien, qui nous a accueillis avec une abondance et une générosité inimaginables alors qu'elle ne nous*

*connaissait pas. Comment ferait-on pour accueillir Bessim aussi bien s'il pouvait ensuite venir en France ? »*

Cette expérience et ce goût d'aller vers l'autre, vers la différence, Arnaud les cultive et les recherche. Il attend avec impatience le séjour qu'il est amené à faire, dans la cadre de son année de propédeutique, à l'Arche, auprès d'adultes handicapés.

Un élément significatif qui a frappé Arnaud dans son parcours scout, c'est la simplicité et l'accessibilité des responsables nationaux de son mouvement, et même du secrétaire mondial du scoutisme qu'il a eu l'occasion de rencontrer lors d'un rassemblement. *« Avec le tutoiement de rigueur dans le scoutisme, même quand il y a une position institutionnelle ou hiérarchique forte, je ne me suis jamais senti en difficulté pour être moi-même dans une relation de personne à personne. »* Et il ajoute, en tirant enseignement de ces situations particulières : *« On est poussés à avoir des relations fraternelles : un frère, c'est comme un repère, un pilier sur lequel on peut s'appuyer. »*

La trace du scoutisme dans ce chemin de vocation qu'emprunte Arnaud, elle est sans doute présente dans l'apprentissage du choix, de l'engagement ; elle est aussi dans une aspiration à vivre toujours des relations fraternelles où l'on peut « rester soi-même ».

Trois champs d'engagement, des choix de vie assumés ou en construction, portés à un moment ou à un autre par l'expérience du scoutisme. Histoires de vie qui témoignent de cette confiance en l'homme que le scoutisme porte à sa manière, touché par le visage les paroles, les gestes du Christ, ami de l'étranger – Samaritaine ou centurion romain – ému par la souffrance et le rejet des exclus malades ou infirmes, toujours ouvert à la rencontre où son regard aimant ouvre à la vérité.

*« C'est du dedans de l'expérience humaine que nous apprenons à adhérer au Dieu de Jésus-Christ et à nous fier à son salut, à cette vie nouvelle qui nous est révélée et communiquée par lui<sup>8</sup>. » ■*

## NOTES

---

Pour prolonger la réflexion sur les ressources d'une animation chrétienne dans le scoutisme : Père Jean-Marie MALLET-GUY, *Naître à la Parole*, Les Presses d'Ile-de-France, 2006.

1 - Nous l'entendons comme une manière de s'inspirer dans sa vie des actes et attitudes du Christ. Il n'est pas question ici du traité de piété, même s'il est avéré que cet ouvrage, *L'imitation de Jésus-Christ* a nourri la vie spirituelle et la prière d'aumôniers scouts, au premier rang desquels le Père Sevin.

2 - Jacques Sevin, *Méditations scoutées sur l'Évangile*, Les Presses d'Ile-de-France, réédition 1996.

3 - Les citations sont tirées des articles écrits à différentes dates par le père Forestier dans la revue des responsables Scouts de France, *Le Chef*. Pour retrouver la pensée du père Forestier sur le scoutisme, on peut se reporter à son livre bien connu : Marcel-Denys FORESTIER, *Scoutisme, route de liberté*, Presses d'Ile-de-France, Paris, 2002.

4 - Ces commentaires ont été réunis et publiés sous le titre *Ouvrez*, publication Scouts de France-Guides de France, 1976. Une réédition en a été faite, destinée à un plus large public, sans les commentaires spécifiquement référés au scoutisme : Jean DEBRUYNNE, *Ouvrez*, Les Presse d'Ile-de-France, 1999.

5 - Paroles d'un chef scout recueillies dans le cadre d'une enquête interne menée au sein des Scouts et Guides de France. Voir *Ensemble pour un monde différent*, édité par Scouts et Guides de France, 2007.

6 - Gérard CHOLVY, Marie-Thérèse CHEROUTRE (textes réunis par). *Le Scoutisme. Quel type d'hommes ? Quel type de femmes ? Quel type de chrétiens ?* Éd. du Cerf, Paris, 1994.

7 - Outre sa contribution au colloque dans les actes du colloque, voir Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France*, Éd. du Cerf, Paris, 1985.

8 - *Lettre des Évêques aux catholiques de France*, 1996.



# Le scoutisme, ou l'expérience de l'appel du Seigneur

Yves Combeau

dominicain, aumônier scout,  
rédacteur des revues des éclaireurs et aînés Scouts unitaires de France

Le scoutisme est aujourd'hui, en France, un des lieux majeurs de vocation sacerdotale et religieuse. Il est avéré qu'une part notable des vocations, parfois plus de la moitié, parfois même plus des trois quarts, sont celles de scouts et de guides.

Non que le scoutisme soit seul déterminant dans ces vocations. Le scoutisme n'est qu'une méthode complémentaire d'éducation. Il n'a pas été conçu pour cela. Baden-Powell aurait été bien étonné si on lui avait dit que ce qu'il a pensé comme un instrument pratique d'épanouissement personnel et collectif par le jeu, la vie dans la nature et l'entraide mutuelle des adolescents devait se révéler d'une telle fertilité pour l'Église de France, hier, aujourd'hui et sans nul doute demain. Mais dans l'ordre auquel appartient l'auteur de ces lignes, la tradition a été conservée, depuis plus de soixante ans, que la ceinture passée autour de la robe, le jour de la prise d'habit, soit pour les scouts leur ceinturon scout... Comment un mouvement éducatif anglo-saxon (et typiquement anglo-saxon) a-t-il pu devenir et rester un tel lieu d'appel ? Pourquoi la voix du Seigneur retentit-elle là plus qu'ailleurs ?

Rendons au Seigneur ce qui est sien : le scoutisme est fertile parce que le Seigneur l'a bien voulu. Il a choisi « cet avorton », ce vecteur improbable de son appel. Les défiances ont été fortes, même dans l'Église. Elles subsistent. Mais le Seigneur avait son idée... Cela dit, deux étapes vont marquer notre enquête. La première, la plus simple : dans le scoutisme, l'appel du Seigneur retentit. La seconde, la plus importante : dans le scoutisme, l'appel du Seigneur est entendu.

# L'appel du Seigneur retentit

## Des mouvements catholiques

Le scoutisme catholique français a presque un siècle : les premiers essais datent des années 1910. Il existe aujourd'hui en France trois grands mouvements scouts catholiques. L'existence et la légitimité de chacun sont justifiés par des choix pédagogiques faits il y a une quarantaine d'années.

Aucun ne s'est sécularisé. Chacun des mouvements propose la foi, selon son charisme propre. Ce fait simple et évident mérite d'être souligné.

Cette proposition de la foi est vécue entre jeunes. Le principe fondamental de la pédagogie scout, en effet, est l'éducation du jeune par le jeune, dans des activités et des institutions, la meute, la patrouille, la troupe, le poste, qui sont à son échelle de jeune. C'est donc entre jeunes que sont prononcés les mots de la foi. Le respect humain est vaincu par cela même.

La foi est énoncée, mise en actes, enfin célébrée. Elle l'est différemment selon que le jeune a été catéchisé ou non, selon la culture chrétienne à laquelle il appartient ou celle de son mouvement. Mais elle est toujours centrale. Le scoutisme sert le jeune pour lui-même, mais le scoutisme catholique est convaincu que le jeune est image du Christ. Servir le jeune, c'est donc servir le Christ ; servir le Christ, c'est servir le jeune.

Quelle que soit sa vocation particulière, le scout, la guide, est regardé en fonction de sa vocation baptismale : être Christ.

## La vocation en paroles

Le texte de la loi scout a été façonné par les Béatitudes. Le cérémonial de la Promesse en fait, sans conteste, un sacramental. Le scout, la guide sont invités, par des gestes et des mots qui leur sont adaptés, les mêmes mots simples que le Christ a adressés à la foule



sur la montagne – « à l'écart », dit l'Évangile, tout comme les mots scouts sont prononcés « à l'écart », l'écart des forêts, l'écart d'un code et d'une culture à part –, à suivre le Christ, à se conformer à lui, à être des saints.

Que cette invitation passe par le langage maladroit d'un chef de dix-huit ans ou par la parole plus experte d'un prêtre ne change rien à sa nature. Qu'elle soit tronquée par un effet de mode, par une imperfection de langage, par un aveuglement même n'est pas très important. Celui qui vit l'idéal scout de service, de générosité, d'abnégation est un saint. L'idéal scout a sa logique propre, qui entraîne au-delà des paroles qui l'ont apporté. L'idéal scout a une sorte d'autonomie qui lui vient de sa propre source : l'Évangile. S'il faut trouver une raison à la survie et même à la bonne santé du scoutisme en 2007, elle est là.

Le scout, la guide, donc, sont appelés à la sainteté, explicitement ou implicitement, maladroitement ou brillamment, mais à rien d'autre que la sainteté, fin de l'idéal scout.

## **La vocation en actes**

Cette proposition de la foi est vécue avec des chrétiens engagés, les chefs. Engagés avec leurs doutes et leurs recherches, leurs faiblesse et leur génie propre.

Elle est vécue aussi avec des ministres du Seigneur. Le scoutisme accorde en effet une large place à l'aumônier, une place qui lui est propre – il n'est pas chef – de conseiller, de maître de vie et de compagnon.

Si l'aumônier accepte de jouer et de camper, ce qui est fortement recommandé, c'est son humanité de prêtre qui est révélée au scout et à la guide. Qui a croisé l'aumônier au petit matin, fortement désireux d'avalier un café, ou qui l'a vu pousser un ballon dans une prairie humide a découvert que le « père », ministre et adulte, est aussi un frère de chair et de cœur. La vocation sacerdotale est en effet une vocation d'humanité, et non une vocation à remplir une fonction.

On dit bien « aumônier scout », comme on dit « chef scout », et non pas « aumônier de scouts ». L'aumônier, le chef et le scout ont

une même nature : celle de fils de Dieu, qui marchent vers leur Seigneur par un chemin qui est, au moins pour un temps, commun.

L'adolescent apprend par imitation. Rétif aux leçons, il reçoit silencieusement et presque par « capillarité ». Il prie avec celui qui prie, chef et aumônier, il aime parce qu'autrui aime.

Ainsi, non seulement le prêtre peut-il partager en paroles son bonheur d'avoir répondu à l'appel du Seigneur et faire entendre, par ses mots, ce même appel à d'autres, mais encore il inscrit son bonheur et son appel dans la vie de l'unité, dans la vie de l'enfant.

## L'appel du Seigneur est entendu

### **L'unité scoutie comme expérience de la communauté évangélique**

L'unité scoutie est une famille agrandie, mais à l'échelle du jeune. Dans cette famille règne un esprit de complicité, de grande familiarité. On dort ensemble, on mange dans la même gamelle, on partage codes, chants, plaisanteries et découvertes. Le bien est commun. Communauté tout évangélique, pauvre (les adolescents ne sont riches que de leur enthousiasme), simple et pratique, qui n'est pas sans rappeler celle qu'évoquent les Actes des Apôtres.

Dans cette famille, on s'entraide au moment de l'épreuve. On mesure la force et la faiblesse d'autrui autant que les siennes. L'autonomie de la patrouille ou de l'équipe, c'est-à-dire l'absence voulue de l'adulte pendant une grande partie de la journée, fait jaillir les personnalités.

Dans cette famille, on s'éduque mutuellement, le plus grand apportant au plus petit son expérience et ses acquis, le plus petit apportant au plus grand le plus beau des cadeaux : la responsabilité. Dans cette famille sans figure paternelle, en effet – le scoutisme est l'éducation du jeune par le jeune, du frère par le frère – chacun est responsable de l'autre et spécialement l'aîné du cadet. Le novice est confié au chef de patrouille. Celui-ci n'est pas capable a priori d'assumer une telle charge : il le devient à mesure qu'il l'exerce.

Dans cette famille, on prie ensemble. Prière commune, formulée pour l'unité elle-même, en « nous » : « *Seigneur, apprenez-nous à être généreux...* »

Le mot-clé, ici, est la fraternité. Dans l'acte léger de la vaisselle ou du chant sous la pluie, dans l'acte grave du compagnonnage vers la Promesse, le départ routier, l'engagement de chef, le scout expérimente une fraternité pratique dont la règle, brièvement énoncée par la Loi scout, a été modelée par l'esprit des Béatitudes. Mais la Loi n'est pas qu'un but ; elle est un moyen : la communauté scout, en effet, est naturelle – c'est une « bande » d'adolescents – mais elle fonctionne d'autant mieux qu'elle est plus évangélique. L'Évangile, à la fois source et terme, affine et élève la camaraderie. Cet esprit de la première communauté évangélique, le scout le pressent, le ressent, le recherche. Il découvre qu'il est fait pour cela, qu'il est appelé à cela depuis toujours.

L'expérience du bonheur de vivre en frères, et en frères réconciliés, constitue la première forme de l'appel.

## **L'univers scout comme « protestation évangélique »**

Le scout porte une tenue particulière, souvent nommée « uniforme ». Cette tenue uniformise les jeunes entre eux, ce qu'avait prévu Baden-Powell, mais elle les distingue aussi du reste de la société. De même les codes, références et rites du scoutisme, qui le rendent si énigmatique, et parfois si agaçant aux yeux de qui n'est pas scout. Cette étrangeté du scoutisme n'est pas récente ; elle est aussi vieille que le scoutisme lui-même, et elle est voulue.

Déguisé en broussard, le scout est donc dans le monde mais, d'une certaine façon, il n'est pas du monde. Il est dans le monde : il en parle le langage (bien peu châtié...), il en connaît tout ce qu'un adolescent peut connaître, du jeu informatique à l'émission télévisée. Il a des copains, une école, des parents, un milieu. Mais il n'est pas du monde : en tenue, la croix sur la poitrine, il affronte volontairement, sinon aisément, le regard du monde. Ses fanions et ses flots provoquent. Or ils sont parlants. L'uniforme évoque l'ordre d'une société réconciliée. Les barrettes et les bandes signifient la responsabilité. Le bâton, le sens de l'aventure et la condition de pèlerin qui est

celle de tout homme. La tente, la fragilité humaine. La croix enfin, posée sur le cœur, l'axe de tout destin.

En somme, la visibilité du scoutisme et son refus de s'intégrer aux codes dominants de la société sont, s'ils sont vécus sans peur et sans haine, une protestation évangélique. L'uniforme transfigure l'adolescent. Son corps revêtu appartient pour une part au monde et pour une part dénonce ce qui défigure le monde : la laideur, la confusion, le péché. Et la même bataille se livre dans son corps et son cœur. C'est le cas de tout homme, mais le scoutisme rend cette bataille, ou au moins cette tension, sensibles.

De même, le prêtre, le religieux, est dans le monde mais n'est pas du monde. L'engagement au célibat, le choix de la pauvreté, l'obéissance au Christ sont autant de protestations, au nom de l'espoir évangélique, contre les logiques imparfaites du monde. Dans l'immanence du corps social, le prêtre, le religieux manifeste – rend visible, y compris à lui-même – la transcendance de la promesse du Seigneur.

L'expérience scoute de la protestation évangélique introduit au mystère de la double appartenance du consacré, ici et dans le cœur de Dieu, dans ce temps et dans l'éternité de Dieu.

## **Le rite scout comme liturgie**

Très ritualisé, bien que les éléments du rite soient différents selon les mouvements, le scoutisme introduit au mystère de la célébration de Celui qui est déjà là et pas encore là. Le rite scout en effet ne se déploie pas pour la seule mise en scène de l'unité et de ses membres : il accompagne toujours la progression, l'engagement, la fête.

Le rassemblement par excellence est celui qui entoure et illustre la promesse scoute. Il s'agit d'une paraliturgie, très semblable dans sa construction à la liturgie d'un sacrement : échange de questions et de réponses, invocation du Seigneur, action de la promesse, ratification par le président (le chef) et l'assemblée.

Par sa richesse symbolique, le rite dit beaucoup plus que l'adolescent ne saurait dire par ses propres mots. L'engagement lui-même, dans sa haute exigence, entraîne l'adolescent bien au-delà de ce que lui permettent ses propres forces. L'unité qui entoure le promettant,

par le rite auquel elle participe, s'associe activement à ce mystère qui donne à voir bien plus que les yeux ne peuvent voir : un don de soi, une volonté de grandir, un destin naissant.

Il en est ainsi de la liturgie, qui signifie plus que nous pouvons dire et, en nous conformant au Christ, nous entraîne bien au-delà de ce dont nous sommes capables. Le rite, comme la liturgie, fait entrevoir, et expérimenter, la rencontre eschatologique avec le Christ.

## **L'aventure scoute comme contemplation**

Le scout est contemplatif. Cette proposition peut surprendre quand on parle d'enfant, d'adolescents et de grands adolescents, mais l'expérience le confirme.

Le scout contemple la nature, dans laquelle « *il voit l'œuvre de Dieu* ». Nuit étoilée ou chevreuil entrevu dans les bois, silence de la montagne ou splendeur de l'aube : l'œuvre de Dieu se révèle puissamment à son regard, plus que ses mots, souvent pauvres, n'en peuvent témoigner. Il reçoit plus qu'il ne peut recevoir : il expérimente la surabondance du don de Dieu. Michel Menu, homme d'action s'il en fut, n'a pratiquement parlé dans ses ouvrages que de cette contemplation du don divin qui transforme les cœurs, et de l'extrême simplicité de sa mise en œuvre.

Le scoutisme est simple, jouer en bande dans les bois, parce que le don de Dieu est accordé aux simples.

Mais le scout contemple aussi l'œuvre de Dieu dans ses frères. Selon les pédagogies, l'accent est placé tantôt sur le groupe, qui se saisit de la loi et apprend à en reconnaître l'inspirateur – pédagogie des Scouts et Guides de France – tantôt sur la personne, qui est par ses engagements successifs un puissant témoin pour ses frères – pédagogie des Scouts unitaires de France et des Scouts et Guides d'Europe. Si, en effet, l'aîné est appelé à juger de la progression du cadet, tel le chef de patrouille de ses propres patrouillards en cour d'honneur, cela signifie qu'il l'a observée, qu'il a observé le bien, la générosité, le courage, le sens du service grandissant dans le cœur de son frère scout. Tous les chefs connaissent cet émerveillement de voir Dieu à l'œuvre dans l'enfant, dans l'adolescent, dans l'ami.

École d'écoute et de perception, le scoutisme est un apprentissage de la contemplation et invite à contempler toute la vie durant, dans l'action de grâce.

## **Le service scout comme expérience du primat de l'amour**

« *Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.* » Cet article de la Loi scout est le seul qui est écrit en « fait pour », ce qui marque son importance.

Baden-Powell avait d'abord envisagé un service *ad extra*, la « bonne action », tournée vers le monde des adultes. La pratique soulignerait plutôt l'importance du service *ad intra*, dans la communauté évangélique qu'est l'unité scout. Mais le service reste le premier critère de la progression. Le scout, le pionnier, le routier, le compagnon font serment de servir et, à la mesure de leurs forces, ils servent.

Le service scout n'est pas prétentieux. Il ne réclame pas d'être très important, ni très efficace. Sa valeur ne se mesure pas à son résultat.

Gratuit, le service scout n'a qu'une récompense : la joie d'avoir servi. Il n'est donc pas un impératif moral mais, là encore, une expérience. Le jeune y est introduit soit par l'attrait de l'action – un service « exotique » dans un pays du tiers-monde, un service « motivant » avec des handicapés ou des enfants –, soit par le simple mécanisme de la responsabilité : le chef de patrouille, responsable de la progression de ses scouts, est à leur service tout en leur commandant, et à plus forte raison le chef.

Ici se vérifie ce qu'on a énoncé pour la communauté évangélique. On ne vient pas « aux scouts » pour servir, on y vient pour s'amuser, pour vivre l'aventure et l'amitié. Mais le jeu, l'aventure et l'amitié trouvent, expérience faite, leur pleine intensité, leur pleine richesse dans l'esprit de service, l'attention fraternelle à autrui, l'effacement de soi. Le jeune découvre ce pour quoi, en effet, il était fait, sa vocation originelle, baptismale, humaine tout simplement : l'amour fraternel.

Il découvre aussi la difficulté, la modestie du service. Le chef en particulier connaît rapidement qu'il est malhabile, désarmé, seul. Il se découvre « serviteur inutile ».

Inutile, mais passionné, parce qu'appelé par ceux qu'il sert. Le Père Sevin, un des fondateurs du scoutisme catholique en France, parlait fréquemment de « l'appel du gosse » pour désigner le mouvement qui fait d'un jeune homme un chef scout. L'appel du visage d'un enfant.

Le jeune chef est souvent encore dans le jeu scout. Le chef plus expérimenté ne joue plus : il sert, et il sert parce qu'il aime. Pour un chef, la découverte de l'attachement qu'il porte aux jeunes dont il est chargé est une sorte de révélation. Cette découverte, le plus souvent, a lieu dans l'épreuve, l'affrontement, le coup dur que tout chef connaît ! Car les adolescents sont passionnants, mais ils ne sont pas faciles. Mais de cette expérience de l'amour fraternel peut naître le désir de vivre complètement d'un tel amour ; d'élargir son cœur à l'humanité, dans la pauvreté, la simplicité, la joie de vivre.

### **L'idéal scout comme appel à la radicalité du don d'une vie entière**

Le folklore scout, coloré, baroque et parfois « sauvage », dissimule assez bien la hauteur extraordinaire de l'idéal scout.

La promesse dit : « *Sur mon honneur, et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux...* » – « *Combien de temps ?* » a demandé le chef, au nom de la troupe. « *S'il plaît à Dieu, toujours.* »

Ce « toujours » résonne longtemps. À sa façon anticonformiste, le scoutisme n'hésite pas à proposer à des préadolescents, douze ans en général, un engagement pour la vie. Car ce que la promesse résume, le départ routier, qui est pour les Scouts unitaires et les Scouts d'Europe l'engagement des aînés, pris le plus souvent entre vingt et vingt-cinq ans, le développe :

« ... Rouge », conclut le chef en remettant au garçon un flot de tissu de cette couleur, « *couleur du sang et de l'amour, pour que tu n'épargnes ni l'un ni l'autre au long des jours que Dieu te donnera. Et fais ce que tu voudrais avoir fait à l'heure de ta mort* ».

Puis l'aumônier, après avoir lu les Béatitudes : « *Ces paroles de vie, ne les garde pas pour toi : annonce la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu ; donne à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif ; l'hospitalité à qui frappe à ta porte ; [...]* Ce n'est pas toi qui parleras, c'est l'Esprit du Père qui parlera en toi. N'oublie pas que ta Route est un passage, par-delà la vie terrestre, vers le pays de l'éternelle jeunesse où, accueilli par le Père, tu ressusciteras. Pars maintenant à la suite du Christ, et rayonne la paix et la joie. »

La hauteur de ton de ces quelques mots n'est certes pas commune dans les associations contemporaines de jeunes catholiques. Bien que, selon les mouvements, les expressions diffèrent, le fond est le même : le scoutisme est explicitement le tremplin d'un engagement du corps et de l'âme « jusqu'à la mort », selon la formule des vœux solennels des religieux.

Le lecteur n'a pas besoin d'un long commentaire pour établir un lien entre ces engagements scouts et la vocation sacerdotale ou religieuse. Mais nous voudrions ici proposer deux comparaisons.

La promesse peut se comparer à l'appel du Seigneur à Samuel. Samuel dans le sérieux et la fraîcheur de son enfance, peut répondre sans crainte « *Me voici* » à Celui qui l'appelle. Il en ignore tout encore, sinon que cet appel est bon. Vivant auprès d'Éli, il est en quelque sorte déjà dans la maison du Seigneur. Ainsi le scout de douze ans dans la troupe. Il vit dans une maison du Seigneur, une « petite Église », et, bien qu'il ignore encore tout de la vie, il répond résolument : « *Me voici.* »

L'engagement des aînés peut se comparer à la réponse des prophètes à Dieu, et des disciples au Christ. Eux ont assez vécu pour savoir à la fois la bonté du Seigneur et la rudesse du chemin. Ils peuvent éprouver la peur. La peur n'est pas rare chez le routier qui se confronte au départ routier. Au moment d'entrer dans le Temple du Seigneur, ils connaissent le sens de l'avertissement : « *Ce lieu est terrible !* » Mais ils ont aussi vécu et expérimenté par le scoutisme « *comme il est bon, comme il est doux de vivre en frères* » sous le regard du Seigneur. Attrait et effroi, élan et freins, sentiment de pauvreté et ardeur à s'élancer : lorsqu'un « *Me voici* » retentit, la gravité de ces mots saisit au plus profond celui qui les prononce. Le ceinturon, le fameux ceinturon, est celui qui est passé autour de la taille de Pierre réconcilié, et qui l'entraînera vers son don, et sa sainteté.



Le génie chrétien du scoutisme est d'avoir su toujours maintenir cet équilibre entre l'annonce et l'écoute, la parole et l'expérience, sans concession, parole entière – combien élevée ! –, expérience entière, incarnée, terrestre, rata brûlé et amitiés pour la vie, charité fraternelle et pieds dans la gadoue. La parole seule, sans l'expérience, retentit vainement. L'expérience seule, sans la parole de l'Évangile et de ses témoins, reste muette. Le scoutisme est l'un et l'autre. Il montre et il vit.

Baden-Powell n'avait certes pas prévu qu'une méthode toute pratique d'éducation des adolescents deviendrait ce lieu habité où retentit et où est entendue, la voix du Seigneur qui appelle. Mais la logique du fondateur contenait cela en germe. Le scoutisme est en effet pauvre, simple et fraternel. Il use de l'image et de l'imitation ; il parle au cœur adolescent parce que son langage est proprement celui des adolescents. Les adolescents entendent par le corps ; ils entendent par le regard ; ils entendent par l'amitié, par l'admiration, par le désir humain de grandir, par le cœur enfin. Ce à quoi le Seigneur appelle, ils l'ont déjà connu par le scoutisme, parce qu'ils l'ont expérimenté : joie de la communauté fraternelle, tension entre le monde et la promesse évangélique, mystère de la transcendance de Dieu dans leur propre vie, contemplation émerveillée de l'œuvre de Dieu, bonheur du service, appel de leurs frères, radicalité du don de soi.

Celui qui répond à l'appel du Seigneur y répond parce qu'il sait que cet appel est le sens de sa vie. Il se découvre appelé depuis toujours ; il sait qu'en réalisant sa vocation, c'est sa propre vie qu'il réalise.

L'instinct d'un général britannique était sûr, parce qu'il était profondément humain, et que l'humanité n'est vraie que pétrie par l'Évangile. Quelques laïcs et quelques prêtres français ont senti cette vérité et sa clé. Ils l'ont laissée fleurir. Chaque scout est un Samuel, un Samuel appelé dans la maison d'Éli, qui est une maison du Seigneur, un Samuel auquel Éli n'a qu'à apprendre à répondre : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* » ■



---

PARTAGE DE PRATIQUES  
ET TÉMOIGNAGES



# Chrétiens en Grande École et vocations

Hubert Hirrien

jésuite,  
aumônier de Chrétiens en Grande École et Centrale Paris

## Semailles et moissons se vivent conjointement

Dimanche 3 février 2008, début d'après-midi. Sept cents étudiants envahissent la cathédrale Saint-Pierre/Saint-Paul de Nantes. Ils vont vivre la messe d'envoi de la 35<sup>e</sup> Rencontre nationale de chrétiens en Grande École. Deux jours de formation, de débat, de prière et de fête, les ont rassemblés, de toute la France, sur le thème « Jésus, maître et serviteur ». Parmi eux, Thibaud, le président de la 34<sup>e</sup> Rencontre nationale qui, l'an dernier à Paris, avait pour thème : « La vérité vous rendra libres ». Ce gadzart (ingénieur des Arts et Métiers) diplômé en juin 2007 est entré au séminaire à l'automne pour le diocèse de Sens-Auxerre.

Ce dimanche 9 décembre 2007, les étudiants sont plus nombreux qu'à l'ordinaire à la messe de onze heures de la paroisse Saint-Saturnin d'Antony (Hauts-de-Seine). En effet, deux jours après la remise du diplôme, ils entourent leurs camarades qui viennent d'achever leur formation à l'École centrale des arts et manufacture de Paris. Des ingénieurs de tous âges, seuls, avec leur conjoint ou en famille, ont fait le déplacement pour ce rendez-vous de leur communauté.

Pour l'occasion, l'eucharistie est présidée par le Père Dominique Blanchet, vicaire général du diocèse d'Angers, lui-même centralien de la promo 1989. Parmi les diplômés de 2007, Sébastien et Laurent

retrouvent leurs amis pour la première fois depuis leur entrée au séminaire fin septembre. Durant la célébration, l'assemblée priera pour eux, tout comme elle le fera pour deux de leurs camarades de promo qui se marient, l'un début novembre, l'autre dans une semaine.

Combien, chaque année, d'anciens étudiants en école d'ingénieurs ou de commerce, choisissent-ils le séminaire ou le noviciat ? Nous ne le savons pas. Probablement plusieurs dizaines. Le réseau chrétiens en Grande École qui en rassemble un bon nombre n'a pas de statistiques en la matière. Certains, connus de leurs aumôniers entrent au séminaire ou dans la vie religieuse dès leur formation achevée. D'autres prennent ces chemins après plusieurs années de vie professionnelle ou après un temps de service, souvent à l'étranger, parfois en France, sans que nous en soyons informés.

Ecrire sur le thème de chrétiens en Grande École et des vocations consistera donc avant tout à présenter une pratique. Je le ferai en décrivant d'abord la vie d'une communauté de campus, ensuite l'organisation du réseau national car depuis plus de cinq ans, ma mission conjugue ces deux dimensions. Dans une troisième partie, j'esquisserai quelques réflexions théologiques et pastorales.

## Une communauté chrétienne au rythme d'un campus

À proximité du parc de Sceaux, le campus de l'École centrale Paris<sup>1</sup> accueille mille deux cents étudiants sur trois années et un trimestre de formation. Parmi eux, un peu plus de deux cents étrangers – d'une trentaine de nationalités – et autant de filles. Si la proportion d'étrangers a fortement augmenté ces vingt dernières années, le pourcentage de filles est quant à lui sans variation significative sur la même période.

Après deux ou trois ans de classes préparatoires au lycée – très souvent en internat – les Français qui intègrent l'école découvrent la vie de campus. Les étrangers y ont généralement déjà goûté. Tout commence par cette unité de lieu. L'enseignement, le logement, la restauration, le sport et la vie associative se déploient dans cet espace

verdoyant, à taille humaine. Une allure de village, avec son hebdomadaire rédigé et publié par des étudiants, son marchand de fruits et légumes qui tient échoppe chaque mardi en fin d'après-midi.

En arrivant à Centrale, beaucoup d'étudiants se lancent avec enthousiasme et frénésie dans la vie associative. Pas moins de quatre-vingt groupes et activités s'offrent à eux : bureau des élèves, association des résidents, sports, culture, arts et musique, actions humanitaires, clubs nationaux, religions<sup>2</sup>. Une plaquette en quadrichromie, remise aux élèves qui viennent passer les oraux du concours, les présente toutes.

Le groupe catholique a donc aussi sa page, comme les autres, il existe dans l'espace public du campus. Une bonne centaine d'étudiants le fréquente, de manière très active ou plus occasionnelle<sup>3</sup>. Ses activités ne se distinguent pas fondamentalement de celles de la plupart des aumôneries d'étudiants. À ceci près, qu'un prêtre, un jésuite, est aumônier de l'École. Le premier est arrivé en 1892.

Actuellement, j'y consacre environ 40 % de mon temps. Concrètement, je suis sur le campus chaque mardi et jeudi, en fin d'après-midi et en soirée. Cette continuité permet des liens avec la plupart des acteurs du campus : les étudiants en responsabilité qui ne viennent pas à la communauté chrétienne, le personnel de la résidence, les directeurs et enseignants, jusqu'aux ingénieurs des diverses promotions pour peu que l'on dure plusieurs années dans cette mission.

Comme toutes les autres associations et clubs de Centrale, la communauté chrétienne (CC dans le jargon maison) a son bureau. Entendez non pas d'abord le local permanent qui lui est alloué, mais les huit étudiants des trois promos qui assurent avec l'aumônier la coordination et la responsabilité des activités. Ailleurs on dirait « la charge pastorale ». Le président, le trésorier, le secrétaire sont choisis parmi eux. Cette équipe se réunit une heure chaque semaine pour évaluer les activités récentes, préparer les suivantes, échanger sur la vie du campus. Chaque réunion de bureau commence par un bref temps de prière.

Au rythme de l'année, la CC déploie ses rencontres : célébration des sacrements et prières, repas, groupes de formation et conférences, actions auprès de gens pauvres... Par ailleurs, une petite bibliothèque est accessible à tout moment. L'aumônier reçoit volontiers tout étudiant qui le souhaite pour un échange, le sacrement de

réconciliation, un conseil pour un choix de stage ou de césure... Suivant le temps disponible, il va aussi à la rencontre d'autres dans les bâtiments de logement ou, le jeudi après-midi, aux abords du terrain de rugby. Bien sûr, les centraliens catholiques s'impliquent également dans la préparation d'événements extérieurs au campus, en particulier la Rencontre nationale de Chrétiens en Grande École et le pèlerinage des étudiants à Chartres. Sans oublier les journées mondiales de la jeunesse.

Et les vocations, me direz-vous ? Au cours des cinq dernières années, sept jeunes diplômés sont entrés au séminaire ou au noviciat (cinq pour un diocèse et deux pour un institut religieux) ; un en est ressorti. À chaque fois, bien sûr, quelqu'un répond à l'appel tout personnel du Seigneur à le suivre ainsi, à cause de l'Évangile et de la mission. Leur engagement habite la prière de la communauté. Deux ou trois fois l'an, aux célébrations les plus importantes, leurs noms sont mentionnés, comme ceux des anciens de la CC qui vont se marier ou qui viennent de le faire. Si l'on perçoit mieux la vie d'une communauté d'École, comment se greffe-t-elle sur un ensemble plus large<sup>4</sup> ?

## Le réseau Chrétiens en Grande École<sup>5</sup>

Comme son nom le suggère, il rassemble les communautés d'écoles d'ingénieurs et de commerce, tout comme les instituts d'études politiques et les écoles normales supérieures, soit la filière de l'enseignement supérieur organisée à partir des classes préparatoires<sup>6</sup>. Les quatre-vingt communautés – représentant presque le double d'écoles – touchent environ trois mille étudiants.

Le terme de « mouvement » serait inadéquat. Non pas d'abord parce que ce sont les communautés et non les individus qui cotisent, mais parce que les degrés d'appartenance sont très variés. Si un premier cercle de présidents et de bureaux de CC a une perception forte de l'implantation nationale, de nombreux étudiants découvrent cette dimension à l'occasion de la seule Rencontre nationale. Ce week-end à mi-année universitaire, alternant chaque année entre province et Ile-de-France, rassemble entre six et huit cents étudiants, plus une cinquantaine d'aumôniers.



Il y a assurément un esprit « Chrétiens en Grande École ». Cependant, il se décline dans une réelle diversité d'approches, selon la culture de l'école, la personnalité de l'aumônier, le fait que l'aumônerie soit sur un campus pour une seule école ou en centre ville, commune à plusieurs écoles ou encore mixte écoles-université.

Qui porte alors prioritairement la transmission de cet esprit ? Une vingtaine d'étudiants et deux aumôniers : la quinzaine d'étudiants délégués de leur ville, quatre étudiants d'Ile-de-France membres du bureau national, un aumônier national et celui de(s) école(s) qui accueille(nt) la rencontre nationale. Ces personnes se retrouvent deux week-ends l'an en conseil national (mai et octobre). Là sont prises les décisions majeures : choix d'un thème de rencontre nationale, partenariats, intégration de nouvelles CC, etc.

Enfin, le bureau national (quatre étudiants et un aumônier) est la cheville ouvrière de cet ensemble. Il se réunit chaque mercredi soir et porte la responsabilité de la rencontre nationale. Ses membres visitent les CC du 1/5 de France dont ils ont la charge. Bien sûr, ces étudiants, comme tous ceux en responsabilité, continuent leurs études. Aussi leur disponibilité pour cette mission est d'une seule année.

Quatre des onze derniers présidents de Chrétiens en Grande Ecole sont entrés chez les jésuites, les dominicains et dans la communauté de l'Emmanuel. D'autres, du bureau national ou délégués de villes, sont séminaristes dans des congrégations religieuses ou des communautés nouvelles. Les vocations féminines sont bien moins nombreuses.

Beaucoup pourrait encore être écrit. Sur la base de cette présentation, il nous faut maintenant rechercher ce qui dans la pratique des CC et de Chrétiens en Grande École peut encourager des vocations à la vie presbytérale et/ou religieuse.

## À cause du Christ et de son Évangile

Les réflexions qui suivent seront davantage esquissées que développées, montrant ce qui sous-tend la mission dans les aumôneries étudiantes ; les vocations presbytérales et/ou religieuses y sont espérées et soutenues. L'analyse confirme que la grande majorité de ces

vocations proviennent de familles (relativement) nombreuses, pratiquantes, bien intégrées socialement et économiquement. L'engagement ecclésial des parents a souvent préparé celui des étudiants.

## Disciples et apôtres

On le sait, ce binôme est constitutif de l'Évangile, par exemple chez saint Marc. Il convient bien sûr de lui adjoindre la personne de Jésus et la mention de la foule. Ces quatre termes disent les relations qui s'établissent lorsque la Bonne Nouvelle est annoncée. Alors, les lignes bougent ; la Parole agit dans les cœurs et les consciences. À l'orée de l'âge adulte, elle suscite chez plusieurs la découverte d'un Dieu personnel. Dans le même temps hélas, un nombre conséquent s'éloigne d'une vie chrétienne « visible ». Dans l'adolescence, ils ont participé à une aumônerie ou à un mouvement ; ils ont souvent été confirmés. Mais la relation s'est distancée, comme une lampe qui s'éteint à défaut d'huile nouvelle. Pour plusieurs, la prépa a marqué une première étape de décrochage. L'arrivée en école, avec son corollaire d'autonomie, de fête et de zapping, n'est pas au premier abord propice à une pratique religieuse assumée, ni à l'intériorité.

Malgré et aussi à cause de cela, des étudiants rejoignent spontanément les communautés chrétiennes. Surtout lorsque celles-ci sont visibles sur le campus ou dans l'école. Des noyaux vraiment fraternels se forment. Comme en chacune de ces situations, ils auront à vivre le défi de l'ouverture. Car la CC est souvent une minorité subversive ou perçue comme telle. Ces étudiants catholiques ont pour une part des comportements distinctifs, par exemple, quant à la consommation d'alcool ou de drogue. Comme tout groupe de pensée, la CC se sait également bénéficiaire d'avantages différentiels : une tradition et des figures emblématiques, des pratiques et des rites, un réseau national et mondial...

En ces lieux, le souci d'un aumônier est d'emblée triple : tout d'abord, accueillir avec joie ceux qui cherchent naturellement à nourrir leur vie chrétienne, ensuite, rencontrer avec détermination le plus possible d'étudiants tentés par le décrochage et enfin, entrer dans une relation de respect, et si possible de sympathie, avec d'autres, de religion différente ou sans appartenance, en particulier ceux qui

prennent des responsabilités dans la vie sociale du campus. Ce faisant, l'aumônier aspire à ne pas demeurer seul dans la mission qui lui a été confiée. Il développe intuitivement ou progressivement un sixième sens pour découvrir les étudiants qui ont le même souci du peuple de Dieu et de l'évangélisation. Et c'est à chaque fois un émerveillement de découvrir ces étudiants qui, à la suite de Paul, disent « *malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » (1 Co 9, 16 b).

### **Etre appelé à cause de la mission et en appeler d'autres à son tour**

Une des grâces des aumôneries est de compter sur les étudiants pour l'évangélisation et la vie des communautés. C'est la mise en situation du slogan déjà ancien et toujours vrai : « L'étudiant est l'apôtre des autres étudiants. » Les mois d'avril-mai marquent une étape importante. Les étudiants qui ont porté avec le(s) aumônier(s) la responsabilité de la communauté réfléchissent à ceux qui pourront être appelés à leur tour. Il s'agit d'une véritable délibération. Elle requiert la conscience des conditions de la mission et la connaissance des membres de la communauté. Elle demande du temps. Elle est souvent l'occasion d'explicitier ce qui favorise inséparablement l'identité et l'ouverture d'une CC. Elle appelle une parole vraie (pouvoir exposer simplement les qualités et les limites que l'on perçoit chez tel ou tel) et des moments de prière.

Bien menée, cette délibération/appel est fondatrice pour ceux qui y prennent part et régénératrice pour la vitalité missionnaire de la CC. Elle se déroule chaque année, les étudiants prenant une responsabilité pour cette seule durée ; ceci est une réelle contrainte – le temps est compté pour l'aumônier, qui doit reprendre chaque année avec une nouvelle équipe – et c'est aussi une force, celle du renouvellement des personnes et de l'émergence des idées. N'oublions pas que plusieurs événements se reproduisent d'une année sur l'autre (l'accueil en septembre, les grands moments liturgiques, un pèlerinage étudiant...). Ici aussi, les bonnes pratiques se capitalisent.

En tout état de cause, l'aumônier consacre un temps conséquent aux étudiants-apôtres. L'équipe – appelée ici « bureau de la CC »,

ailleurs « équipe animatrice » – se réunit régulièrement, à Centrale, chaque jeudi de 13 h à 14 h. Au fil du temps, des manières de faire s'élaborent, une pratique s'édifie. Elle doit viser à honorer et même à valoriser les originalités, les projets un peu fous. Ainsi va la vie. Ce sont aussi de telles actions qui toucheront des personnes absentes de la communauté.

## La présence d'aumôniers

Ce qui vient d'être dit n'invalide pas la mission spécifique des aumôniers. Au contraire, elle l'appelle. Les communautés les plus vivantes sont, sans surprise, celles où un aumônier est bien présent – au minimum, un tiers-temps. Ceci se renforce si l'aumônier travaille en équipe : avec d'autres aumôniers sur un même campus ou dans une même ville, avec des laïcs intervenant plus ponctuellement pour une soirée à thème (par exemple, la Bible, la vie de couple ou la doctrine sociale de l'Église), en partenariat avec la formation permanente du diocèse... Malgré la diminution de leur nombre en France, les prêtres restent majoritaires parmi les aumôniers de Chrétiens en Grande École. La célébration des sacrements est donc très souvent possible. C'est une grâce. L'eucharistie et la réconciliation sont attendues et célébrées. Un nombre significatif d'étudiants en vivent déjà. D'autres les (re)découvrent. Dans telle ou telle CC, la prière des heures comme l'adoration rassemblent des groupes de fervents.

Envoyé par l'Église, l'aumônier est aussi un aîné dans la foi. Il est fréquemment questionné, de diverses manières. Par la conversation à bâton rompu dans un groupe informel, par l'animation d'un groupe d'études – *Jésus de Nazareth* de J. Ratzinger/Benoît XVI est un des succès de l'année – ou la prédication, par des entretiens personnels, de vive voix comme par le truchement des mails.

Dans les formations en école, la pratique du tutorat tend à se généraliser. Les étudiants découvrent ainsi la rencontre individuelle avec quelqu'un de plus âgé qu'eux à qui ils rendent compte de leur vie universitaire. Dans le même temps, plusieurs catholiques osent le dialogue spirituel. Les choses se font paisiblement ou en raison de crises. Dans les deux cas, ils s'engagent à leur tour dans ce qui est le

moyen privilégié d'une vie baptismale plus intense. Pour ma part, j'emploie volontiers une image de la mode vestimentaire : le passage du prêt-à-porter au sur-mesure. Et j'ajoute que ce qui est un luxe pour les habits est une gracieuse opportunité pour tout chrétien. Heureux sont ces jeunes adultes qui mettent à profit la disponibilité de leur vie d'étudiant pour entrer ainsi en terre nouvelle. Cette étape permet une véritable émergence de leur personnalité d'enfant de Dieu. C'est un lieu de véritable soulagement ou de confirmation de la source divine de leur vitalité. Ce sont des heures bénies où liberté et soumission au Christ croissent de pair.

Depuis maintenant trois ans, plusieurs aumôniers de Chrétiens en Grande École proposent des retraites sur le campus en fin d'Avent et de carême. Pendant deux semaines, chaque étudiant s'engage à prier personnellement chaque jour quinze à trente minutes, à rencontrer un accompagnateur au début, en milieu et en fin de retraite, à participer à l'une ou l'autre célébration. Les étudiants expérimentent qu'il est possible de consacrer ainsi du temps à Dieu sur le lieu même de leur formation. Bien sûr, cela bataille parfois pour trouver le moment, l'endroit... et s'y tenir. Le fruit personnel et communautaire de ces retraites est manifeste. Il correspond en particulier en une unification et une nomination plus affirmée de ce que Dieu désire pour moi, aujourd'hui et demain.

## Contribuer à une vie chrétienne des grands espaces

Les communautés de Chrétiens en Grande École vivent la grâce de vocations presbytérales et religieuses. Pour qui connaît ces lieux et les étudiants qui s'y forment, la terre y est à bien des égards favorable. Sans qu'il y ait à proprement parler une stratégie vocationnelle, les aumôniers portent ce beau et légitime souci. Ils le font indéniablement avec des différences d'accents, liés à leur situation dans l'Église (clergé diocésain, religieux, laïcs) et à leur tempérament. Ajoutons deux dernières remarques.

D'une part, les vocations au mariage et à la vie presbytérale et/ou religieuse, loin de s'exclure, se renforcent l'une l'autre. C'est

bien parce qu'une communauté honore et promeut les deux vocations que chacun est gracieusement encouragé à entendre le chemin de sainteté qui est pour lui, pour elle.

D'autre part, il convient de faire une juste publicité de ceux qui entrent au séminaire ou dans la vie religieuse. Ils sont connus de la communauté présente ou, du moins, de leurs amis d'études. Car si un appel à suivre le Christ dans la vie presbytérale et/ou religieuse est éminemment personnel, il doit être porté par la communauté qui a vu naître une telle vocation. Tant il est vrai que deux écueils sont à éviter : porter au pinacle ceux qui débutent un séminaire ou un noviciat comme passer sous silence ces premiers engagements publics. La joie donnée par l'Esprit à ceux qui s'engagent avec audace et liberté à la suite du Christ se communique aux communautés qui les ont façonnés. L'expérience montre qu'une telle joie partagée dans la prière communautaire et les nouvelles transmises même à ceux qui n'ont pas connu personnellement ces séminaristes ou jeunes religieux favorisent une culture vocationnelle. ■

## NOTES

1 - On trouvera une présentation très complète sur le site de l'école : <http://www.ecp.fr>

2 - *Idem* : <http://www.campus.ecp.fr>

3 - « Jamais deux sans trois », voici le site de la Communauté Chrétienne : <http://cc.campus.ecp>

4 - Sur le campus de Centrale, plusieurs dizaines d'étudiants sont engagés dans le(s) scoutisme(s). À côté d'une aumônerie de campus, c'est de loin

l'implication ecclésiale la plus importante. D'autres ont des responsabilités dans des groupes de prière, dans le Mouvement eucharistique des jeunes, etc.

5 - <http://www.cgenational.com>

6 - Cette filière compte pour 10 % du total : environ 70 000 en classes préparatoires – souvent un moment de jachère d'un point de vue aumônerie – et 140 000 en écoles.

# Se déraciner pour s'enraciner

Laure Joly

responsable de la communication  
et de l'animation du réseau des anciens

Comment le volontariat proposé par la DCC<sup>1</sup> aide-t-il les volontaires à grandir en Christ ? Comment la coopération est-elle souvent une étape importante dans le discernement vocationnel de chacun, au service des hommes ?

Vaste question... Il y aurait autant de réponses que de volontaires envoyés. Comment, à travers la rencontre des personnes d'une autre culture, à travers l'expérimentation de la pauvreté, à travers une vie quotidienne partagée avec des religieux, à travers l'expérience de la solitude, un volontaire découvre-t-il parfois un nouveau visage du Christ qui éclaire son chemin ? Difficile de répondre mais ce qui est sûr, c'est que chaque départ en coopération crée à la DCC la même émotion, celle d'être témoin de quelque chose de « magique », de fragile, de la confiance que des volontaires donnent à l'Église d'un pays qui les appelle et qu'ils ne connaissent pas encore. Invitation à découvrir l'humanité autrement, à se découvrir autrement, invitation à servir, à aimer, à s'ouvrir.

Ancienne volontaire au Brésil, où j'ai découvert un autre visage de l'Église, du Christ et des hommes (pour faire court), je suis responsable de la communication et de l'animation du réseau des anciens volontaires de la DCC depuis plus de quatre ans. Membre bénévole de l'équipe de recrutement et de formation depuis huit ans, j'ai aussi eu l'occasion d'accompagner les volontaires sur le terrain dans plusieurs pays. [...]

Je tiens à remercier les anciens volontaires que j'ai sollicités pour cette contribution : Gaël Giraud au Tchad, Guillaume Caous en Palestine, François Dutrop au Cameroun, Nicolas Antoine en Guinée, et Marie-Pierre Médecin au Paraguay.

La coopération est certainement un chemin de discernement très spécifique, puisqu'il s'agit de partir loin pour mieux voir à quoi je suis invité ici, sortir de mon contexte pour mieux y voir ma place, aller rencontrer l'autre qui m'est étranger, pour entendre le Tout-Autre, si proche. Par la radicalité de la démarche, c'est aussi un temps de revirement, de rupture, de changement.

Avant d'essayer de comprendre pourquoi et comment ce temps de coopération fait grandir en Christ, et pour le monde, je présenterai les volontaires.

## Qui sont les volontaires ?

La DCC a toujours envoyé des jeunes adultes à l'âge des questions d'orientation, de choix, d'engagement (s'il y a un âge !). Même si aujourd'hui elle envoie aussi des jeunes seniors, la majorité des volontaires a entre vingt-trois et vingt-huit ans. Il s'agit de plus en plus d'une seconde expérience professionnelle, mais dans la très grande majorité des cas, c'est leur première longue expérience à l'étranger.

Si 80 % d'entre eux ont participé activement à des activités proposées en Église (scoutismes, Action catholique, grands rassemblements, aumôneries...), beaucoup moins se déclarent pratiquants. Ils sont en cela représentatifs de leur génération, avec son rapport spécifique à l'institution Église. Un tiers partent en couple et deux tiers partent seuls, laissant parfois une personne avec qui des liens forts sont déjà créés.

Qu'est-ce qui peut pousser à partir dans le cadre d'un service de l'Église ces personnes qui tiennent à distance l'institution, qui ont un emploi souvent stable, et vivent dans un environnement affectif riche ? Les conditions offertes par la DCC sont très modestes comparées à d'autres propositions d'expatriation : cent euros par mois, un logement qui offre parfois très peu d'intimité, une durée d'engage-



ment plus longue que celle de bien d'autres associations (douze mois minimum, souvent vingt-quatre mois).

Les motivations de chacun sont de multiples natures. C'est, pour la DCC, la garantie de maturité du projet d'un candidat que de s'assurer qu'il nourrit son désir de partir à plusieurs sources.

Pour eux, partir comme volontaire, c'est :

- une manière d'œuvrer à plus de justice sociale (29 %),
- une étape fondatrice dans votre vie (44 %),
- un défi personnel, une découverte de soi (51 %),
- une envie d'ailleurs (43 %),
- un témoignage de solidarité entre les peuples (54 %),
- une découverte culturelle (68 %),
- une première expérience pour un futur parcours humanitaire (24 %),
- un temps de discernement (16 %),
- un break dans votre parcours personnel (14 %),
- une participation au développement des pays du sud (51 %),
- une démarche de foi (31 %),
- un engagement citoyen (32 %).

Ces motivations explicites, conscientes, s'articulent autour de la découverte d'une autre culture, de la découverte de soi et d'un désir de solidarité. À l'oral, des motivations plutôt d'ordre « humanitaire » et professionnelles vont de pair avec des craintes, une quête de sens et le désir d'être accueilli et aimé.

Une part non négligeable d'entre eux reconnaît partir pour se découvrir, vivre une étape fondatrice ; ceci confirme la vocation d'accompagnement de jeunes adultes par la DCC et par les Églises locales dont elle est la partenaire – contrairement à des ONG qui n'envoient que des professionnels confirmés. Quelques-uns partent explicitement dans une démarche de discernement de vocation, religieuse ou autre. L'enjeu de l'invitation faite aux volontaires est double : une expérience – un service rendu à une Église locale – et un temps pour grandir.

*« Mon impression est que beaucoup d'entre nous (je veux dire : de notre génération) sont confrontés à une espèce d'impératif social (implicite) qui est de se "construire soi-même". L'horizon de la géné-*

*ration de nos grands-parents (où chacun savait à l'avance, à peu près, ce qu'il pourrait faire dans son existence) s'est considérablement élargi : aujourd'hui, 50 % des métiers que feront les ados d'aujourd'hui n'existent pas encore... Devant cet impératif (qui n'est pas toujours formulé ni conscient), le volontariat offre pour beaucoup d'entre nous une opportunité : traverser une expérience unique (que nos parents ne connaissaient pas, pour la plupart) et dans un pays qui, à la vitesse à laquelle les sociétés évoluent, ne sera plus le même dans cinq ou dix ans. Cela fait partie d'un itinéraire que je peux ensuite intégrer au grand récit de ma propre existence. Et pouvoir raconter son histoire (avec ses heurs et malheurs) est essentiel, me semble-t-il, dans la constitution de son identité de sujet (et donc dans la "construction de soi") » (Gaël, Tchad).*

Dans cette quête de soi, les interrogations avec lesquelles viennent les candidats – et que la DCC accompagne – sont aussi beaucoup de nature spirituelle. Difficulté à affirmer sa foi tout en « toquant à la porte de l'Église » pour se mettre au service, désir d'expérimenter radicalement le sentiment de fraternité qui les habite, recherche de réponses aux questions existentielles soulevées par un événement douloureux. Les volontaires partent chargés de profondes attentes vers les Églises qui les accueillent.

## La coopération comme expérience initiatique

Caractériser l'expérience de volontariat DCC n'est pas simple. Service, découverte de l'Église de l'intérieur, découverte de soi, déplacement, choc de la pauvreté.

### **D'abord une attitude**

La coopération est une mise en mouvement, un déplacement ; du déplacement géographique au voyage intérieur, le chemin n'est pas long. Quel que soit le pays dans lequel partent les volontaires, le projet sur lequel ils vont travailler, la « coopé » est avant tout une attitude.

### **Faire le tri**

En se préparant à partir, à faire son sac, le volontaire fait le tri entre ce à quoi il est très attaché et ce dont il ne peut se passer, pour n'emporter que le nécessaire. [...] ce n'est que le début difficile d'une expérience de dépouillement, pour apprendre petit à petit ce qui est essentiel. *« Tout d'abord, j'ai pu sentir ce que le dépouillement matériel permet, me sentant libérée d'un certain poids et plus disponible à l'ouverture à l'autre. Ce n'est pas très facile à expliquer, car ce sont des phrases souvent entendues, mais qui pour moi ont pris une résonance nouvelle. La simplicité de l'échange, la relation humaine comme centre de la vie m'ont je crois permis de retrouver un chemin de foi. C'est une foi qui est plus simple et concrète, moins "planante". J'ai été touchée par la face humaine de Jésus, et son message pour construire le "règne de Dieu" dès aujourd'hui, dans le monde dans lequel on vit ! »* (Marie-Pierre, Paraguay).

### **Lâcher prise, désirer un chemin de discernement vocationnel**

Dans les motivations au départ, la part de projet individuel, d'épanouissement personnel, de désirs, est très forte. C'est à l'aune de ces motivations personnelles que le service prend toute sa valeur. Être capable de faire rentrer son propre projet dans un projet plus vaste qui n'est pas à soi, lâcher prise, est un des grands défis proposés. Relever ce défi est un chemin de discernement vocationnel : où vais-je me situer à ma juste place ? Un volontaire disait que le volontariat n'a pas forcément ouvert des pistes dans sa vocation *« mais il les a élargies et m'a permis un certain élagage de mon projet, de me recentrer sur l'essentiel, à savoir servir le Christ dans l'Église en sachant laisser mes convictions personnelles au second plan. Pour pouvoir partager un projet, il faut lâcher prise sur certaines choses. »*

### **Loi des contraintes habituelles, découvrir de nouveaux horizons**

*« Le temps de volontariat est un temps où l'on vit en dehors des contraintes habituelles, notamment familiales et sociales (contraintes explicites ou implicites). Ces contraintes se faisant moins ressentir, il est sûrement plus facile de prendre une décision qui va à l'encontre des normes sociales (une réorientation professionnelle par exemple) »* (François, Cameroun).

En partant, les volontaires sont très désireux de découvrir une autre culture, de faire de nouvelles rencontres. Ils partent avec un a priori très positif, psychologiquement, spirituellement, affectivement très disponibles aux rencontres marquantes, aux témoins qu'ils vont repérer sur leur route car leur regard est beaucoup plus ouvert. Ils découvrent de nouvelles activités et rien ne paraît impossible puisqu'ils viennent pour dire oui, pour rendre service.

### ***Des sujets libres et disponibles***

*« La liberté et l'ouverture que procure la disponibilité, voilà un apport de la "coopé". Se rendre vraiment disponible, élément important pour mon discernement de vocation, et les fruits qui en découlent » (Nicolas, Guinée).*

Parce ce qu'ils sont loin de leur famille, des projets tout tracés en France, beaucoup de volontaires soulignent le sentiment de liberté qu'ils ont goûté et qu'ils ne souhaitent pas perdre en rentrant. Cette expérience de liberté est aussi nourrie par les alternatives nouvelles que propose une culture nouvelle. Parce qu'ils ont choisi librement de partir, chaque acte posé en coopé a, au début, le goût du choix posé librement. La situation de volontaire – sans réseau amical, familial – les rend très disponibles à de nouvelles personnes, de nouvelles activités.

## **Découvrir un nouveau contexte permet de se découvrir soi-même**

### ***Partager un quotidien différent***

Le volontaire vit dans des conditions modestes, proches de celles de ses voisins ; il partage leur vie au plus près, souvent dans des conditions de pauvreté bien plus grandes que celles qu'il a jamais vécues en France. Découverte de la pauvreté, de ses conséquences absurdes et dramatiques (décès pour un palu mal soigné, violences liées à la promiscuité, etc.). Il mesure, dans le partage de conditions de vie modeste, ses limites (face à la nourriture toujours identique, à la chaleur, à la maladie, à la peur de l'accident). Il apprend aussi là à quel point il a besoin des autres (pour se repérer devant les étalages au marché, pour comprendre les événements du quartier, pour s'orienter, etc.). Dans cette insertion culturelle et économique, il se découvre.

### ***Un environnement qui rend nos contours plus clairs***

Pour un volontaire, être l'étranger n'est pas toujours confortable, loin s'en faut, mais c'est une position relativement claire. Il s'agit pour une part de repartir de zéro (nouvel environnement, nouvelles relations, nouveau cadre spirituel, nouveaux repères) ; dans ce cadre, le volontaire peut « reconstruire » ce qu'il est étape par étape. Il ne s'agit pas de construire un personnage différent mais de prendre conscience, grâce à la nouveauté du contexte, de qui il est, un véritable réveil.

D'autre part, le contexte d'accueil, bien qu'excessivement complexe à comprendre, peut par sa nouveauté et sa nature, faciliter au volontaire cette expérience de découverte de soi, plus que son environnement familial. Un ancien volontaire ajoute : *« Les sociétés dans lesquelles ont lieu les volontariats sont souvent, tout de même, moins "postmodernes" que la nôtre : les identités y sont encore (pour combien de temps ?) données par le cadre social. En témoigne le rôle de l'Église comme institution qui y est souvent beaucoup plus prégnant que chez nous. Du coup, cela peut (paradoxalement ?) avoir un côté rassurant : au fond, certains retrouvent dans ces pays, un cadre avec des repères – ce qui soulage, pour un temps, de l'angoisse d'avoir à se construire soi-même dans le brouillard d'un avenir qui est complètement à inventer »* (Gaël, Tchad).

### ***Une expérience unique de vie en Église***

La très grande majorité des partenaires de la DCC, qui accueillent les volontaires, sont des diocèses locaux ou des congrégations. Beaucoup de volontaires vivent dans une communauté, ou dans une maison de pères ou de sœurs, ou prennent leur repas dans la communauté. Beaucoup travaillent avec des religieux, comme collègues et/ou comme chefs. Le partage de la vie quotidienne de ces religieux est une nouveauté pour tous les volontaires et une expérience unique pour développer un autre regard sur l'Église, dans l'Église.

*« La coopé m'a permis de découvrir la mission de l'Église, pas simplement comme je la rêve mais partagée par tous, en l'occurrence par les chrétiens de Terre sainte. S'inscrire dans leur projet, même si je n'étais pas d'accord sur certains points m'a permis de mieux envisager le ministère de communion auquel je me destine en tant que séminariste »* (Guillaume, Palestine).

La découverte des « rouages » de l'Église – sa gestion de l'argent, du pouvoir – fait perdre certaines illusions et la rencontre de religieux et de laïcs extrêmement dévoués offre le visage vivant de l'Église du Christ. Tout cela peut être mêlé. Il faudra du temps pour discerner au retour l'amertume et la douceur qui composent la récolte.

*« Un deuxième aspect de la coopé a été important pour décider de ma vocation de chrétien : le fait de vivre dans une mission catholique, donc au cœur de l'Église – l'Église-institution cette fois. Cette situation aurait pu me décider des dizaines de fois à tourner les talons et à fuir ! [...] Et pourtant, cette Église m'a rassuré en même temps qu'elle me révoltait. J'ai compris à ce moment que l'Église que nous voyons n'est qu'un ensemble d'hommes et de femmes qui essaient de faire ce qu'ils peuvent. [...] En même temps que je n'ai plus pris au sérieux la façade, la force de la foi de certains membres de l'Église m'est apparue. En même temps que j'en ai compris la fragilité – et parfois les défauts moins sympathiques – j'ai ressenti de la sympathie pour l'Église. Et je me suis dit qu'après tout, avec mes propres fragilités et mes défauts, moi aussi je pouvais bien essayer, également, de faire ce que je pouvais. » (Nicolas, Guinée).*

### **Être accompagné dans la construction de son identité**

Le contexte ecclésial dans lequel baignent les volontaires pendant tout leur temps de coopération est riche en rencontres fortes, en temps d'échanges sur des questions existentielles. Parce qu'ils se rendent disponibles à cet échange et parce qu'ils sont entourés de personnes disponibles pour les écouter. Pour beaucoup, cet accompagnement est une nouveauté qui les aide à avancer en nourrissant leurs questionnements.

### **Une invitation radicale à la justice**

Le départ en volontariat est un déracinement géographique, culturel, affectif. C'est aussi un plongeon dans l'Église, dans un contexte professionnel, amical, spirituel. Les volontaires font un choix radical. Ils sont aussi déstabilisés par la violence de ce choix, qu'aucune préparation ne peut complètement amortir. Et tant mieux.

Beaucoup partent en souhaitant découvrir et partager « la pauvreté » de la population qui les accueille. Peu savent la remise en cause que cette découverte peut provoquer.

*« À mon sens, il reste tout de même que, pour la plupart d'entre nous, la rencontre humaine, de longue durée (deux ans ou plus) avec des situations de (grande) pauvreté est un lieu humainement formateur. Tout simplement parce que ça pose implicitement la question de la justice de ce monde : un volontaire peut difficilement esquiver la question de savoir si ce que vivent ceux et celles qui l'entourent, avec qui il noue des relations d'amitié vraies, est "juste". On sort alors des représentations toutes faites que véhiculent les médias en France (et dont nous sommes tous saturés) et qui ont pour effet principal d'anesthésier le sens de la "justice" de chacun. Du coup, ce qui fondait jusqu'alors le lien social (dans lequel le volontaire s'estimait légitimement inséré) peut être remis en question : le métier que je fais (ou que je voulais faire), est-il vraiment "juste" ? Mon mode de consommation ? Mon rapport aux étrangers ?... Je ne m'explique pas autrement les "changements de trajectoire" que je peux observer chez certains ancien(ne)s volontaires : certain(e)s avaient un bon boulot, un poste tranquille, un avenir assuré... et, au retour de coopé, décident de prendre un virage (par exemple entrer dans la vie religieuse, mais pas seulement). Virage qui est souvent risqué, difficile, et dont certain(e)s se seraient cru(e)s eux-mêmes incapables avant l'expérience de la coopé... » (Gaël, Tchad).*

## Après la coopération, le temps du choix

Si la coopé est un temps d'expérimentation de la pratique des valeurs évangéliques, de découverte (par exemple l'enseignement pour un ingénieur), le retour est le temps où la vocation s'enracine, s'éclaire. Les sessions de partage, de relecture, avec d'autres volontaires et l'équipe de la DCC, sont des étapes nécessaires pour confronter les pistes découvertes là-bas à la réalité d'ici. Les volontaires peuvent ensuite faire le choix d'un accompagnement spirituel et redécouvrir ce que l'Église leur propose comme lieux et temps de ressourcement.

## **Au retour, mille chemins sont possibles**

*« Dans ma démarche de vocation, la coopé n'a pas été le lieu de la révélation mais un lieu de discernement et d'enracinement. »*

*« Ce temps de volontariat m'a donc clairement ouvert des pistes : si j'avais envisagé avant ma coopé de changer de profession (je sortais juste de mes études d'ingénieur), je n'avais pas pensé à la profession d'enseignant. »*

Certains reprennent le fil de leur vie, laissée en suspens pendant deux ans. Les fruits semés pendant la « coopé » deviennent visibles parfois bien après le retour, dans la manière d'exercer un métier, de s'engager dans l'Église ou le milieu associatif, d'ouvrir son foyer, etc.

D'autres choisissent dès leur retour de répondre à l'appel de structures qui luttent directement contre les causes d'injustice dans la société : dans un virage professionnel, ils s'engagent aux côtés des migrants, des malades en fin de vie, des jeunes en difficultés d'insertion, etc. D'autres changent de métier plutôt que de secteur : enseignants, soignants, éducateurs, pour mieux se mettre au service des personnes.

Certains ont entendu pendant la « coopé » grandir l'appel d'un engagement à deux, avec une personne avec laquelle un lien existait avant de partir, ou s'est créé pendant la coopé. D'autres ont appris à aimer l'Église dans son quotidien, ses communautés religieuses et répondent à l'appel à la vie consacrée.

## **Être prêt à dire oui et à être surpris**

Les volontaires partent avant tout, disent-ils, pour découvrir une autre culture, pour être surpris, pour se laisser toucher par de nouvelles manières de penser, d'interagir, de prier, de vivre. Ils partent pour vivre un changement. Ils sont donc psychologiquement prêts à être changés, transformés. La disponibilité toute nouvelle qu'ils goûtent les rend capables de dire oui aux services demandés, de faire des choix de vie différents de la voie toute tracée. Après deux ans de surprises culturelles, d'acceptation d'une réalité non maîtrisée, d'expérimentation de la pauvreté et de l'injustice, de dépouillement, de lâcher prise, de questionnements spirituels, les volontaires sont, pour certains d'en-



tre eux, prêts à entendre une vocation surprenante, dérangement. Ils peuvent entendre des appels nouveaux.

*« J'ai l'impression d'avoir été évangélisée en venant au Paraguay ! Je sens par conséquent que je devrai être missionnaire à mon retour pour témoigner de ce que j'ai vu, vécu, senti ici au Paraguay ! » (Marie-Pierre). ■*

## NOTES

---

1 - Délégation catholique pour la coopération.



# La JOC, une pédagogie du projet

Élise loos

secrétaire nationale à la formation

En 2003, la JOC était sollicitée par *Jeunes et Vocations* pour traiter de la manière dont le mouvement posait la question du sens de la vie et plus précisément des vocations sacerdotales et religieuses. Parmi les aspects abordés, certains restent encore d'actualité. Il n'est sans doute pas inutile de les rappeler. La JOC donne beaucoup de poids à l'engagement et au projet de vie, à la question du sens, du service de l'autre, l'annonce de l'Évangile. Tout ce qui permet aux jeunes de fonder leur vie sur le baptême, c'est d'abord leur engagement qui va leur permettre d'en découvrir la portée et la richesse.

La pédagogie de la JOC s'appuie beaucoup, aujourd'hui, sur le projet (pour soi, pour les autres et collectivement). Plusieurs propositions s'articulent autour de cette pédagogie et visent la structuration de la personne. L'équipe de révision de vie offre l'occasion de dire les choses et de les reprendre à la lumière de l'Évangile, dans un cadre de confiance. Le suivi individuel, réalisé par un accompagnateur personnel, vise à reprendre une existence, dans toutes ses dimensions. Le cahier de militant consiste à prendre du temps, dans le calme, à se poser et à écrire quelques lignes. Avancer dans sa vocation baptismale est un chantier toujours ouvert.

Les responsables locaux et nationaux du mouvement proposent à ceux qui le souhaitent des moyens pour cela, où qu'ils en soient de leur cheminement au sujet de leur propre vocation. Nous remarquons que **le mouvement est de plus en plus catéchuménal**. La présence

des prêtres est essentielle pour les soutenir : ils sont signes de la convocation du Christ et d'une Église qui se reçoit d'un autre. Leur présence est donc appelante. Autrefois exclusivement composé de prêtres, le corps des accompagnateurs comporte aujourd'hui de plus en plus de laïcs. Suivant les âges et les expériences ecclésiales des uns et des autres, ils portent de manière différente l'appel aux vocations. Il serait intéressant de creuser leur spécificité.

Que pouvons-nous ajouter aujourd'hui à cela ? Les responsables de toute la France, réunis en Conseil national en 2004, affirmaient que *« chaque jeune est invité à s'engager dans l'Église. Par le baptême, chacun est appelé à être responsable du déploiement de cette Église à laquelle il appartient, à être porteur de son message, et à en être acteur. Être responsable d'Église, c'est aussi être proposant et participer à l'évolution de l'Église. Il est aussi proposé de se poser la question d'un engagement pour toute une vie, celle d'une vocation. La JOC est une étape. Dieu appelle chacun tout au long de sa vie à être au service de son projet. »* Jusque récemment, le point d'orgue de l'éveil aux vocations était un week-end national annuel. Au fur et à mesure des années, ces week-ends réunissaient de moins en moins de participants, jusqu'à être annulés. Tout en cherchant les raisons de cette désaffection, les responsables du mouvement ont travaillé avec le Service national des vocations une manière plus pertinente de porter cette question auprès des jocistes.

La progression utilisée par le SNV a été adoptée ; **éveiller** pour permettre de découvrir la richesse de la vocation chrétienne et des multiples choix de vie offerts ; **appeler** pour aider les jeunes qui s'interrogent sur le sens de leur vie à en approfondir la dimension humaine et spirituelle ; **discerner** pour aider les jeunes qui se posent clairement la question d'un choix de vie. Un an de pratique nous conduit à soulever quelques questions. Les étapes présentent une cohérence entre elles. Or, il est difficile pour un mouvement comme la JOC de garantir dans l'ordre le suivi de ces étapes, car les jeunes viennent par épisodes. Après avoir à nouveau travaillé avec le SNV, il paraît plus pertinent de faire un travail de fond qui regroupe les deux premières étapes de la conduite (éveiller et appeler). Il s'agit de proposer des moyens pour permettre à chacun d'**approfondir son identité chrétienne** et la manière dont il est appelé à **vivre son baptême au quotidien**.

Par ailleurs, il est encore habituel de laisser le soin aux prêtres ou aux religieuses d'appeler des jeunes à demander des sacrements, voire à se poser la question de la vocation. Dans des endroits où la JOC est la seule présence d'Église, il y a un enjeu pastoral à faire en sorte que ce soit l'Église tout entière qui appelle. Chaque jeune doit avoir la chance de savoir que l'Église est ouverte pour lui, et mieux encore, qu'elle l'attend pour contribuer pleinement à sa vie et à son organisation. Comme tout mouvement d'Action catholique, la JOC est un lieu où la foi et la vie quotidienne sont étroitement mêlées. Dans ce cadre, nous souhaitons que chaque jeune se pose la question de la place qu'il souhaite prendre pour le service du monde et de l'Église.

Décrire l'action de la JOC, au plan de la foi et de l'Église, conduit à un joyeux mélange entre **éveil à la foi, catéchèse et éveil aux vocations**. Les jeunes qui se retrouvent en JOC ont besoin de vivre des expériences et de recevoir les apports de ces trois piliers. Nous cherchons donc à permettre une fréquentation régulière de la Parole de Dieu, des messes, de la révision de vie. Nous sommes très attentifs à permettre aux jeunes de réfléchir à ce qu'ils veulent faire, à ce à quoi ils se sentent appelés. Dans les échanges que nous proposons, nous relevons que la **notion de service** est **parlante** pour les jeunes que la JOC rejoint. C'est un point d'accroche important pour le travail que nous menons dans l'éveil aux vocations. Un point sur lequel nous sommes le plus démunis : assurer la visibilité de la vocation chrétienne dans toute son étendue. C'est un devoir de toute l'Église de montrer que tout chrétien, quels que soient sa situation et ses engagements, peut la servir. La vocation chrétienne est-elle – ou apparaît-elle – assez diversifiée pour montrer que chacun pourra trouver sa voie ? Un regard sur l'histoire de l'Église montre qu'elle s'est toujours dotée des ministres dont elle avait besoin pour accomplir sa mission. D'autres types de ministères sont peut-être appelés à émerger. ■



# Regard GFO sur la JOC

Chrisophe Decherf  
responsable national des GFO,  
formateur au séminaire interdiocésain de Lille

*Christophe répondait à la question : « Comment vois-tu l'articulation entre les mouvements et les vocations, ton point de vue de responsable de GFO ? »*

## L'articulation entre la JOC et les vocations spécifiques

J'ai été accompagnateur d'équipe de JOC et aumônier d'une fédération pendant quelques années. Aujourd'hui je suis formateur au séminaire de Lille (depuis six ans), et secrétaire national des GFO. Dans la région Nord/Pas-de-Calais, je participe à la commission « Appel à la vie consacrée et aux ministères ordonnés en monde ouvrier » ; une fois par an, laïcs, religieux, religieuses, prêtres engagés dans l'accompagnement en JOC ou ACE se retrouvent avec des responsables du SDV, le DDMO, pour penser l'appel dans les situations et évolutions que nous percevons, pour soutenir et quelquefois prendre une initiative. J'ai enfin la chance d'accompagner « spirituellement » un responsable du mouvement.

## Une tradition pour faire entendre l'appel

Je vois dans la JOC une longue tradition d'attention à l'évolution des personnes, de repérage des charismes, d'appels à des responsabilités qui font vraiment vivre des jeunes pendant une période importante de leur vie. Parce que ces appels sont concertés, mûris, lancés suivant une procédure précise (par des responsables eux-mêmes jeunes mais susceptibles de s'interroger sur leur propre appel), ils font vraiment grandir. La personne appelée peut ensuite relire ce qui s'est opéré en elle lorsqu'elle a reçu cet appel (ou des appels successifs), les sentiments qui ont été les siens, ce qui s'est passé dans le « oui » qu'elle a prononcé, le parcours qu'elle a ensuite pu faire, et sa disponibilité à d'autres appels.

Nous constatons, dans la commission appel en monde ouvrier que déjà bien avant, lorsque des jeunes sont encore « ados » (pas encore dans une équipe de JOC ou en responsabilité en ACE, mais préparant par exemple leur baptême ou leur confirmation) il est possible de leur proposer d'écrire leur vie, et de la relire ensuite avec un adulte. Cette rencontre pourra être une première étape pour avancer. Elle permet de nommer des lieux où le jeune a été heureux et des personnes qui sont lumière pour lui ; il pourra aussi nommer ses besoins forts. L'adulte, qui prend ce temps, peut aussi être le vis-à-vis qui met devant le réel, tout en étant celui qui encourage. Il permet (c'est aussi ce qu'une vie d'équipe permet) de découvrir que des engagements tenus, seront fondateurs pour la suite de l'existence du jeune, alors même qu'il est tenté par l'inconstance, « au jour le jour ».

## Ce que la JOC propose

Regardons, parmi les propositions du mouvement, ce qui permet de mûrir en vue d'un appel à une vocation spécifique. C'est vers l'âge de trente ans, aujourd'hui, que la question de l'appel au ministère ou à la vie religieuse peut être entendu. Le terrain de ces jeunes gens est encombré ; il devra être déminé ou éclairé. « La vie »



consonne longtemps avec « biens de consommation ». Il faudra du temps pour que d'autres « biens » apparaissent (le service de l'autre, le sens du bien collectif), et pour qu'une « personne », Jésus-Christ, puisse remplir leur vie. Benoît XVI, dans son dernier texte sur l'espérance, indique une voie<sup>1</sup>. Il dit, dans ce texte, qu'on peut s'être habitué à l'existence de Dieu, culturellement (il est ainsi celui qui sert les droits de l'homme), mais perçoit-on qu'il aime chacun personnellement<sup>2</sup> ? On peut être « informé » de Dieu, sans que cette nouvelle soit « performative », c'est-à-dire qu'elle modifie ma vie, ma confiance, mon audace. Tel est le travail ordinaire d'éducation de la JOC, notamment lors des sessions de formation qui permettent d'écrire naturellement sa prière, faire – avec d'autres – un temps d'arrêt sur sa vie, célébrer la foi de façon heureuse<sup>3</sup>.

## R

### Responsables et accompagnateurs appellent

Un jeune arrive en formation en vue d'être prêtre, « appelé » par un autre jeune, responsable dans le mouvement, à oser ce pas. Il lui a dit que les GFO existent, et ce premier pas en a, ensuite, permis d'autres. Mais je veux aussi regarder du côté des adultes et des accompagnateurs, afin que nombreux soient ceux qui portent l'appel ; qu'ils sachent que les jeunes sont souvent vis-à-vis d'eux dans un rapport d'identification.

Le mouvement veille à ce que l'accompagnement soit diversifié. Il est bon que les prêtres ne soient pas « accompagnateurs des accompagnateurs » mais proches ; que la pluralité heureuse et appelante de figures : religieux, religieuses, laïcs mariés et célibataires, prêtres soit tenue. Une spiritualité ecclésiale et appelante est ainsi vécue ; ce n'est pas l'état de vie qui attire, mais une Église heureuse, à servir, et Jésus-Christ reconnu en des hommes et femmes équilibrés et relationnels. Ce qui les habite, leur « idéal », est fiable parce qu'il est vérifiable par leur patience, leur écoute et leur foi en l'autre. Les témoignages sont à valoriser : des séminaristes avancés dans leur formation ont de plus en plus envie de dire le bonheur qui est le leur, au-delà du cliché largement répandu qu'« être célibataire ? pas pour moi ».

Les jeunes ne cessent de nous surprendre lorsque, appelés à un pas qui ne viendrait pas d'eux-même, ils s'épanouissent dans une responsabilité (un « ministère » déjà). L'appel de Dieu passe ainsi par nos appels successifs. Ils nous bousculent aussi – tels par exemple les jeunes issus de l'immigration – dans notre façon de vivre notre foi, de l'exprimer et de la célébrer. Il est bon d'en parler pour dépasser peurs et pessimismes. C'est toujours l'heure de l'espérance ! ■

## NOTES

1 - Recevons cela comme des tendances qu'il ne faut pas durcir, exclusives l'une de l'autre. Dans les deux points d'attention que nous relevons chez lui, nous tenons évidemment des deux voies qu'il indique.

2 - BENOÎT XVI, *Sauvés dans l'espérance*, n° 2-3.

3 - Sur la question de Dieu il me semble que les jeunes, ont pris de plein fouet le discours asséné depuis le 11 septembre 2001. Les responsables de

cette catastrophe seraient les « terroristes », évidemment des islamistes qui tuent « au nom de Dieu ». Dès lors Dieu n'est pas intéressant (qu'il soit celui des chrétiens comme celui des autres), profitons du moment présent. Point. Long et permanent travail d'expression et de réflexion au fil des « permanences » JOC ou de la vie d'équipe ; poser son ressenti, ses questions, entendre celles des autres, chercher les causes et repartir plus fort, parce que rassuré.

# L'année Saül

Frédéric Benoist

responsable du service diocésain des vocations  
de Saint-Denis

Depuis plusieurs années, en lien avec la pastorale des jeunes (18-30 ans) et le Service diocésain de spiritualité, le Service diocésain des vocations propose « L'année Saül ». Résumons cette proposition en une phrase : permettre aux jeunes (garçons et filles) d'écouter et de prier la Parole de Dieu, durant une année, pour entendre à quoi Dieu les appelle.

## Qui s'inscrit à l'année Saül ?

Nos principaux relais de transmission sont les prêtres, les communautés religieuses, les responsables de groupes et mouvements de jeunes. Cela fait six ans que l'année Saül existe dans notre diocèse ; les anciens « saulistes » sont très invitants. Depuis quelques années nous convions aussi les jeunes adultes (18-30 ans) récemment confirmés.

De plus en plus de jeunes ont un désir fort d'apprendre à prier. C'est la motivation première de ceux qui s'inscrivent à l'année Saül. Ils ont beaucoup d'activités, sont pris par leurs études, leur travail... Ils ressentent comme une insatisfaction face à une vie qui va parfois trop vite... Une sorte de remord paraît aussi : « Comment raviver la flamme de ma foi ? » D'autres viennent avec le désir d'approfondir leur foi. Nous précisons aux jeunes que l'année Saül a pour but d'en-

trer dans une démarche de prière fondée sur la Parole de Dieu et non pas d'acquérir des connaissances théologiques sur Dieu, la Bible...

## Les trois piliers de l'Année Saül

Voici le cœur de la démarche de l'année Saül que nous proposons :

- chaque jeune s'engage à prendre un temps de prière quotidien avec la Parole de Dieu (temps de l'oraison) ;
- environ une fois par mois, le/la jeune rencontre un accompagnateur(trice) spirituel(le), pour favoriser une relecture de ce qui est vécu au cours de cette rencontre quotidienne avec la Parole de Dieu ;
- une journée de mise en route, trois week-ends et une retraite de quatre jours en abbaye sont proposés à l'ensemble du groupe.

Pendant ces week-ends, ils apprennent à prier la Parole de Dieu avec différentes méthodes et supports (prier avec un récit évangélique, prier avec les psaumes, faire la relecture de sa journée, entrer dans une démarche de *lectio divina*...). Ces week-ends sont aussi programmés au seuil ou au cœur des grands temps liturgiques (Avent, Carême, Temps pascal) : nous proposons une démarche spirituelle pour vivre ces périodes. Enfin nous suggérons à chaque jeune de prier avec les textes de la liturgie du jour, pour l'inviter à entrer en communion de prière avec toute l'Église.

Au cours de la retraite en abbaye, un protocole de silence est instauré. Chaque jeune est alors invité à prendre le temps de relire son histoire : « *Depuis mon baptême, Dieu me fait signe, Dieu me manifeste son amour, comment suis-je à l'écoute de ce qu'il me dit, comment vais-je lui répondre, par quel don de ma vie ?* »

Chacun(e) comprend alors le sens du mot vocation : « *Dieu parle à son peuple, il me parle, cette Parole suscite en moi une réponse... comment vais-je me donner, m'engager à sa suite et au service des hommes ?* »

## En fin de parcours

Nous invitons chaque jeune à faire le bilan de cette année. Nous convions l'évêque ; il vient écouter ce que chaque jeune a expérimenté durant l'année, et ensuite il préside l'eucharistie.

## Que sont devenus les anciens « saulistes » ?

L'année Saül a permis à une dizaine de jeunes de discerner la vocation du mariage. Un jeune de notre diocèse est aujourd'hui au séminaire après avoir vécu l'année Saül puis une année de fondation spirituelle dans une des maisons de notre province de Paris. Beaucoup de jeunes ont pris des responsabilités dans des groupes ou mouvements de jeunes au sein de notre Église diocésaine. Le plus important pour nous, c'est qu'une vie spirituelle se soit mise en place dans la vie du jeune. Il n'est pas rare en effet qu'il continue à vivre l'accompagnement spirituel au-delà de l'année Saül. ■



# Les Équipes Notre-Dame Jeunes

Xavier Sermage

responsable national des Équipes Notre-Dame Jeunes

Le mouvement Équipes Notre-Dame Jeunes est né en 1976 à Rome au cours d'un rassemblement Équipes Notre-Dame. Des enfants de couples Équipes Notre-Dame, voyant ce que leurs parents vivent dans leurs équipes, décident de vivre la même chose, dans une formule adaptée à leur état de vie, à savoir jeunes célibataires, à l'aube des grands choix. C'est ainsi qu'apparaissent les Équipes Notre-Dame Jeunes.

Les Équipes Notre-Dame Jeunes s'adressent aux étudiants, jeunes professionnels, qui se posent des questions sur leur foi, leur vocation et qui veulent donner un sens chrétien à leur vie, découvrir le dessein de Dieu sur eux. Ce mouvement veut ainsi aider les jeunes à passer d'une foi reçue à une foi vécue afin de les former solidement pour s'engager toujours plus au service du Christ

Les ENDJ sont un mouvement international de l'Église catholique, animé par des jeunes, pour des jeunes, présent dans vingt pays à travers le monde regroupant plus de 3300 personnes. En France, le mouvement est représenté dans 24 villes et dénombrait, en juin 2007, 350 équipiers.

Les ENDJ s'adressent à des jeunes catholiques de dix-sept à trente ans, célibataires, qui désirent vivre et fortifier leur foi, donner du sens à leurs choix de vie à travers des temps forts d'amitié et de partage. Cette démarche s'effectue au sein d'une équipe, composée de six à huit jeunes, accompagnée par un conseiller spirituel (prêtre, diacre, religieux, religieuse) et par un couple accompagnateur.

Chaque équipe se retrouve pour des réunions mensuelles se déroulant en quatre temps :

- la prière : se sentir ensemble enfants de Dieu et se mettre à l'écoute de sa Parole ;
- le partage de vie : partager en toute confiance les temps forts de son quotidien ;
- l'échange sur un thème : pour approfondir sa foi et s'enrichir d'autres points de vue ;
- un point d'effort : pour répondre à son désir de progrès dans sa relation aux autres et à Dieu.

La vie d'équipe se prolonge par des eucharisties, des week-ends et des rassemblements régionaux, nationaux ou internationaux.

## Les ENDJ, un chemin ensemble vers la vocation de chacun

Les Équipes Notre-Dame Jeunes (ENDJ) sont un mouvement de formation spirituelle qui propose à ses membres un chemin de croissance chrétienne et humaine dans une communauté : l'équipe. À travers un chemin de prière de partage et d'étude, l'équipier cherche et approfondit les valeurs sur lesquelles se fondent ses choix de vie. Pour cela, le mouvement se confie à Marie, en la choisissant comme modèle d'accueil et de disponibilité, par l'action du Saint Esprit.

La pédagogie des Équipes Notre-Dame Jeunes aide ses membres à vivre la double dimension de la vie chrétienne : être avec le Christ et être envoyé en mission dans notre quotidien.

### **Une spiritualité du passage**

Le cheminement proposé par le mouvement est fondé sur la notion de spiritualité du passage : passage d'une foi reçue à une foi vécue, passage à une foi plus solide et plus mûre, découverte d'une vocation, prise d'engagements avec confiance. Chaque équipier est autonome et libre pour choisir les activités dans lesquelles il veut s'en-



gager, selon la diversité culturelle et la formation des équipiers, afin qu'il puisse faire mûrir ses propres dons et découvrir sa vocation.

L'équipe est une communauté, ouverte à tout jeune, en recherche d'une qualité de vie chrétienne. L'équipe n'est pas un but en soi, mais un moyen offert à ses membres pour qu'ils progressent ensemble. Une équipe n'est donc pas simplement un groupe d'amis, mais une vraie cellule d'Église qui se réunit au nom du Christ. Tout en suivant son propre chemin à la rencontre du Christ, chacun essaie de mieux comprendre sa foi et de mieux en vivre.

## Trouver sa vocation dans l'Église

La pédagogie des ENDJ est un moyen, parmi d'autres, d'aider chaque jeune à trouver sa vocation dans l'Église.

Les jeunes des équipes se réunissent :

- parce qu'ils ont expérimenté la difficulté de vivre seuls leur foi dans le monde et les engagements qu'elle entraîne ;
- parce qu'ils sont conscients que leur foi ne peut que se fortifier à la rencontre d'autres jeunes qui vivent comme eux la recherche du Seigneur, ainsi ils vivent et accueillent leurs témoignages et leurs aides ;
- parce qu'ils ont conscience de leur mission apostolique et de l'itinéraire que cette mission implique.

Au sein des ENDJ, toutes les responsabilités sont assurées par des jeunes. S'engager ainsi est avant tout une réponse intérieure à un appel. Il ne s'agit pas d'accomplir un devoir, mais de dire un oui personnel à Dieu. Les responsabilités aux ENDJ ne sont donc pas une obligation, mais un service que l'on accepte de rendre aux autres.

Les ENDJ constituent un mouvement de spiritualité où tous les jeunes peuvent nourrir leur foi et réfléchir sur leur engagement de chrétiens. Ils n'attendent pas la fin de leur vie d'équipe pour s'engager.

Soucieux de son appartenance à la communauté plus grande qu'est l'Église catholique et de son ouverture au monde, le mouvement des ENDJ insiste auprès de chacun de ses membres pour qu'il mette ses dons à la disposition des autres en prenant des engagements personnels d'apostolat ou de service, d'Église ou de la cité.

Une équipe peut être amenée, après une décision commune, à adopter un engagement commun. Ces engagements sont une source d'enrichissement et même une garantie de pérennité de la vie d'équipe. Ils sont aussi un signe d'authenticité du cheminement de l'équipier.

C'est notre conscience d'appartenir au corps mystique du Christ, l'Église dans sa dimension universelle, qui justifie l'universalité de notre mouvement. *« De même en effet que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ »* (1 Co 12). ■

# Vocations et handicaps

Anne-Marie Philippe

Fille de la Croix,  
responsable de l'EDEJ du diocèse de Poitiers

Dans le diocèse de Poitiers, persuadés que *« chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier »*, nous avons eu à cœur de mener une recherche pour que des personnes en situation de handicap ou en difficulté puissent vivre leur vocation baptismale. Tel est l'objet de cet article qui comportera un récit d'expérience.

## Avec les équipes d'animation locale

La communauté chrétienne tout entière est appelée à recevoir chaque personne. Apprendre à « faire Église » conduit à accueillir l'unité dans la diversité. *« Vivre ensemble suppose d'avoir une pastorale construite sur ce qui unit les membres de la communauté à savoir leur commune humanité et leur foi en un même Père, et qui intègre toutes les situations humaines et les particularités des uns et des autres<sup>1</sup>. »*

L'Eucharistie, sacrement de l'unité et de la charité nous convie à cette démarche communautaire. *« C'est une présence qui comble »* nous a dit le Père Salenson lors du rassemblement Handi-KT à Lourdes. Les personnes en situation de handicap mental nous apprennent à vivre le moment présent comme le temps de l'espérance. Le diocèse de Poitiers, dans ses travaux synodaux, reconnaît que *« le cadre liturgique dans lequel peut s'exercer un service, par exemple le service de l'autel,*

*donnera le visage d'une Église à la fois fragile, rayonnante et pleine d'espérance, visage d'une Église qui accueille et qui se donne<sup>2</sup> ».*

Pour vivre la proximité, le diocèse de Poitiers est organisé en communautés locales avec des équipes d'animation. Mgr Rouet précise : « *Pour qu'il y ait Église, il faut que la foi soit enseignée, que la prière soit assurée et la charité exercée. Si l'une de ces trois dimensions manque, ce n'est plus l'Église de Jésus Christ. Ces trois pôles de l'identité chrétienne qui marquent tant le visage de notre diocèse s'appellent les uns les autres. Indispensablement liés, ils ne font qu'un.* »

Des personnes en situation de handicap mental peuvent s'investir au sein de ces communautés. Le pôle de la charité permet de répondre à des appels en milieu associatif (visites des personnes isolées ou malades, vestiaire...). Le pôle de la prière et de la liturgie rend possible une animation (lectures quand cela est possible même si elles sont parfois imparfaites, chorale, parfois jouer d'un instrument de musique, service de l'autel, service évangélique des malades, avec possibilité de porter la communion, visites des personnes malades). Le pôle d'annonce de la foi, quant à lui, peut permettre la participation à une équipe d'accompagnement ou de catéchèse particulièrement dans leur milieu ; ainsi un jeune en difficulté qui se prépare à un sacrement peut être entouré d'une équipe dans laquelle participent d'autres personnes en difficulté.

## Quelques aspects théologiques qui sous-tendent cette réflexion

Tout être humain est créé à l'image de Dieu. Le livre de la Genèse nous le rappelle : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance<sup>3</sup>.* » Ce verset nous parle à la fois de Dieu et de l'homme. Tout être humain porte en lui la trace du Père, du Fils et de l'Esprit. Il porte en germe une dimension communautaire. « *Notre Dieu n'est pas solitaire mais il est communion et il suscite l'amour* » selon la belle expression de Jean-Noël Bezançon

*Gaudium et Spes<sup>4</sup>* parle d'égalité des personnes. Certes, tout le monde ne fait pas la même chose mais chaque personne mérite d'être entendue et peut apporter sa pierre à l'édifice de Dieu. Le

handicap, s'il fait partie de la personne, n'est pas le tout de la personne. Chaque être humain est appelé à recevoir et à donner. Nous sommes dans l'ordre de l'échange.

Saint Paul nous dit que « *dans le Corps, les plus faibles de ses membres sont les plus nécessaires*<sup>5</sup> » ; plus loin, il affirme que si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance. Ce passage important parle de l'unité du Corps dans lequel chacun a sa place.

Toute vocation s'enracine dans la consécration baptismale : « *Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ*<sup>6</sup>. » La liturgie baptismale nous rappelle que nous sommes membres du corps du Christ, participants à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi<sup>7</sup>.

## U

### ne communauté qui accueille

Sylvain est un jeune adulte de vingt-cinq ans, atteint de trisomie 21. Depuis l'aube de ses douze ans, il est servant d'autel ; il a manifesté à plusieurs reprises son désir de devenir prêtre, ce qui n'est évidemment pas possible. Sylvain a vécu un long et patient apprentissage pour devenir servant d'autel, reproduisant et apprenant à coordonner ses différents gestes. Aujourd'hui, Sylvain s'acquitte très bien de sa fonction. Par ailleurs, il travaille dans un établissement spécialisé d'aide par le travail. Mais le plus important est que Sylvain « édifie » la communauté chrétienne. Sa manière de s'incliner, de faire lentement un large signe de croix sur tout son corps, l'ensemble de ses attitudes expriment une intériorité certaine. Sylvain n'est pas « figuratif » dans l'assemblée mais signe de la force de Dieu au cœur même de son handicap ; il rappelle la tendresse de Dieu pour les plus pauvres, la fécondité d'une vie qui va au-delà des apparences. En lui, les personnes âgées ou malades se reconnaissent. « Toute vie est vocation » mais toute vocation vraie est signe. La participation de Sylvain n'est pas le fruit d'une charité bienfaitrice mais elle est participation active au mystère de l'Église au nom même de sa vocation baptismale. « *Il n'y a plus ni juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ*<sup>8</sup> » nous rappelle saint Paul.

La communauté chrétienne qui accueille Sylvain et trois autres jeunes adultes en situation de handicap ou en difficulté a cherché à donner une place à chacun selon ses capacités. L'équipe d'animation locale, cheminant avec ces quatre jeunes adultes, a pris conscience du chemin parcouru en relisant ce qu'elle a reçu de ces personnes portant une « différence ». Elle est devenue sensible à d'autres différences, notamment celle des migrants de son secteur pastoral. Ces quatre jeunes adultes ont « préparé » le terrain pour une réflexion plus large ; toute vie mérite d'être vécue et chacun est appelé à porter sa pierre à l'édifice de Dieu.

D'autres jeunes ou adultes handicapés ont exprimé le désir de vivre une vocation spécifique : prêtre ou religieuse ; d'autres, à travers différentes activités, expérimentent une mission de service. Nous avons été souvent témoins de la qualité de leur témoignage et de leur souhait de servir l'Église ; il nous a fallu prendre en compte leur demande et avec eux inventer des chemins nouveaux. Certes, tout n'est pas possible... mais tout n'est pas impossible. Ainsi l'EDEJI<sup>9</sup> – la pastorale des personnes handicapées – a été sollicitée par Mgr Albert Rouet, archevêque de Poitiers, pour travailler au dossier « vocations et handicaps ».

[...] Nous aborderons essentiellement ici la question des personnes atteintes d'un handicap mental, blessées dans leurs facultés intellectuelles.

Notre service de pastorale des personnes handicapées a procédé par étapes. Tout d'abord, un repérage a été effectué au niveau du diocèse. Une enquête a été réalisée auprès des délégués du pôle charité<sup>10</sup>. Si quelques congrégations accueillent des personnes handicapées, elles ne sont pas adaptées aux personnes ayant un handicap mental. L'EDEJI décide la création d'une équipe référente, reconnue par l'assemblée synodale, dont la mission sera « *d'aider les acteurs locaux à accueillir et à reconnaître les personnes en situation de handicap au sein de leurs communautés. Cette équipe aide à discerner les formes d'implication ou d'engagement auxquelles ces personnes pourront être appelées et elle réfléchira à la possibilité d'ouvrir cette proposition à d'autres personnes. Elle aide à discerner toute vocation et accompagner la personne dans son choix*<sup>11</sup> ». En lien avec le Service diocésain des Vocations, elle est composée des mem-

bres de la pastorale des personnes handicapées et de représentants des communautés locales où différentes vocations sont représentées.

Quelques temps forts ont été organisés afin de mieux connaître les personnes et d'assurer le ressourcement de chacune. Au cours de la récollection « Un jour pour Dieu », le groupe de personnes handicapées a pris le nom de « Voc'Aventure » car l'appel est une aventure à laquelle chacun est appelé en vue de la participation au travail de Dieu. Ces jeunes adultes souhaitent aller plus loin, non pas « être au dessus des autres » mais aller jusqu'au bout de leur vie et la risquer, se tenir dans ce creuset où l'Esprit murmure le nom du Père et révèle ce que l'on est et ce que l'on est appelé à devenir. Sur ce chemin de vie, il ne s'agit ni de se résigner pour ne pas se laisser envahir par son handicap, ni de nier son handicap afin de vivre au mieux avec le manque ; les personnes handicapées sont capables de grandir dans la foi et de servir.

## P

# Participer à la vie de l'Église

Le jeune adulte handicapé qui souhaite participer à la vie de l'Église est appelé à rejoindre Voc'Aventure. Nous incitons les communautés à nous faire connaître ces personnes. S'il est possible de servir l'Église sans faire partie de Voc'Aventure, pour être appelé à un service spécifique, il est nécessaire de participer à la vie de ce groupe, lieu de ressourcement, de discernement et de connaissance mutuelle pendant deux ou trois années.

### **Accueillir, discerner, éprouver**

Pour une personne en situation de handicap mental, la notion de temps diffère de la nôtre. Tout en respectant son cheminement, il est souhaitable de donner un peu « de temps au temps ». Éprouver et discerner, de manière adaptée, l'appel à être témoin de Jésus-Christ nous paraît indispensable. [...]

À Voc'Aventure, accueillir la personne telle qu'elle est et accueillir sa demande – plus ou moins explicite – est notre première mission. [...]

Il s'agit de l'aider à consentir au réel. Son désir (par exemple : devenir prêtre) est entendu mais sa réalisation passe par l'acceptation de ses propres limites. Un nouveau projet est construit, différent du projet pensé initialement.

Des activités apostoliques sont mises peu à peu en place, avec l'aide de la communauté chrétienne et de l'équipe référente. Cette expérience ne doit pas seulement être un lieu « d'apprentissage pratique » mais le lieu où s'expérimente l'appel à être témoin de Jésus Christ pour les autres.

Ce service ne se limite pas aux « activités pastorales » mais s'étend à toute la vie : appel à témoigner à l'ESAT<sup>12</sup>, à la maison, dans le quartier, au foyer, etc.

Les rencontres à Voc'Aventure, préparées par notre équipe référente, permettent la relecture de vie ; elles souhaitent en particulier :

- favoriser, de manière adaptée, l'écoute de la Parole de Dieu, la catéchèse, la formation (aux sacrements, à la vie de prière et à la liturgie) ainsi qu'une réflexion sur l'appel, le baptême, l'envoi par l'Église ;
- être à l'écoute des personnes ; par exemple, nous avons passé toute un après-midi à parler du pardon avec Benoît ; il dit avoir du mal à pardonner à un collègue de l'ESAT qui l'a injustement accusé d'une faute qu'il n'a pas commise. Il importe que ces rencontres soient au service de la croissance des personnes ;
- changer de lieux au fil de nos rencontres afin d'aller dans les différents secteurs pastoraux. Soucieux d'établir des liens avec le prêtre, l'équipe d'animation locale et la communauté chrétienne qui nous accueillent, nous les invitons à venir passer un moment avec nous, à témoigner ou à nous rejoindre pour un temps de prière. Ces liens sont « source d'enrichissement » pour tous.

Une formation plus spécifique est à rechercher à l'horizon du service qui sera confié : porter la communion aux personnes âgées, aux personnes malades ou handicapées.



Nous souhaitons aussi que la personne en situation de handicap puisse participer à des rassemblements diocésains, en particulier lorsqu'ils sont en lien avec son propre service ; elle découvre ainsi la dimension diocésaine de l'Église à laquelle elle appartient.

Pour l'aider à vivre fidèlement son service, l'équipe référente choisit parmi ses membres, en concertation avec le prêtre et l'intéressé, un accompagnateur. Ce n'est pas un tuteur, mais un frère (ou une sœur) témoin du vécu de la personne, un compagnon de route qui favorise la croissance et garde la bonne distance : ni trop près, ni trop loin. L'accompagnateur fait le lien avec les prêtres, les équipes de base, les différentes instances, permet les réajustements, fait part de ses remarques à l'équipe référente.

## Appelés pour un service

Les premiers appels auront lieu au cours de l'année 2008 par Mgr Rouet. Le discernement sera adapté, tenant compte du handicap ou des difficultés, mais soucieux des exigences de fidélité, et des qualités requises en vue du service confié. Voc'Aventure reste un lieu d'appui, mais l'objectif est de s'en détacher. À cet effet, nous envisageons de mettre en place un groupe diocésain, un lieu spirituel où les personnes envoyées pourraient se retrouver pour relire leur engagement, partager et se soutenir ; ce groupe pourrait être ouvert à d'autres personnes.

## Conclusion

Nos amis handicapés nous rappellent que le mystère pascal est au cœur de toute expérience chrétienne ; ils sont souvent riches de Dieu au milieu de leurs pauvretés.

Notre équipe référente a le souci du développement de la vocation baptismale de chacun. Nos rencontres essaient d'offrir un espace où chacun puisse exprimer ce qu'il est et ce qu'il devient.

« Avec Jésus, Dieu adresse une Parole définitive qui peut illuminer pour toujours le chemin de chacun des hommes : tous peuvent se découvrir aimés jusqu'à l'extrême, au plus intime<sup>13</sup>. » Il s'agit non de dévisager mais d'envisager, en permettant la croissance humaine et chrétienne pour ensemble « faire Église » : « accueillir et recueillir toutes les semences d'espérance qui caractérisent leur existence pour les offrir comme chemin d'Évangile<sup>14</sup> ».

Laissons à Sylvain la joie de conclure : « Comme, ce n'est pas possible de devenir prêtre ou diacre car c'est trop difficile pour moi, on cherche à Voc'Aventure une autre façon de servir l'Église et mes frères. Je suis content parce qu'on pourra donner de la joie au service des autres et du bonheur à chacun. Servir à l'autel est très important pour moi. Cela me donne du courage pour toute la semaine dans mon travail et j'espère que ma joie rend Jésus heureux car je sais qu'Il nous aide malgré nos difficultés. À la fête du 1<sup>er</sup> mai<sup>15</sup>, le Père Rouet est d'accord pour qu'on continue notre démarche. » ■

## NOTES

1 - Citation de Marie-Danielle Boutillier, déléguée diocésaine du Service catholique enfance jeunesse inadaptées Alsace en 2003. Le SCEJ est devenu la pastorale des personnes handicapées.

2 - *Serviteurs d'Évangile*, actes synodaux du diocèse de Poitiers, n° 3123.

3 - Gn 1, 27.

4 - *Gaudium et Spes*, n° 12.

5 - 1 Co 2, 22.

6 - Ga 3, 27.

7 - Cf. le rituel du baptême des petits enfants.

8 - Ga 3, 28.

9 - Équipe diocésaine pour l'enfance et la jeunesse inadaptées. Ce service, dans le diocèse de Poitiers, comprend la pastorale des personnes handicapées et la pédagogie catéchétique spécialisée.

10 - Le pôle charité est l'une des trois charges des communautés locales, avec le pôle annonce de la foi et le pôle de la liturgie. « *L'intuition des*

*communautés locales est d'abord missionnaire. Chaque charge est confiée sur le fondement des sacrements de l'initiation chrétienne pour être témoin de l'Évangile. Ainsi toute charge confiée ne dispense pas les autres membres de la communauté locale de leur responsabilité propre. En outre, l'Église est invitée à se faire proche des personnes : là où vit une équipe de chrétiens, là est l'Église, là est le Christ (Mt 18, 20) »*

11 - *Serviteurs d'Évangile*, actes synodaux du diocèse de Poitiers, n° 3123.

12 - Établissement spécialisé d'aide par le travail. Cette appellation remplace celle de centre d'aide par le travail (CAT).

13 - *Directoire général pour la catéchèse et Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*.

14 - Charte de l'EDEJL.

15 - Il s'agit de la fête diocésaine du 1<sup>er</sup> mai 2007, au cours de laquelle le Père Rouet a signé un texte de référence pour Voc'Aventure.

# L'engagement, une culture

William-Marie Merchat

prêtre coordinateur de la pastorale scolaire,  
membre de l'équipe SDV de Nîmes

« Lève-toi et bouge-toi » ; « lève-toi et bouge la vie » ou encore « lève-toi et marche »...

Ces paroles résonnent dans les groupes de jeunes, dans telle conversation ou accompagnement, devant des comportements d'adolescents que les adultes trouvent parfois trop hésitants, mous ou inertes... « *Notre rôle d'éducateur, d'enseignant, d'accompagnateur est de remettre en route des jeunes, qui n'ont pas ou plus de ressort, pas d'énergie. Certains jeunes ont une telle absence de réaction ! Nous avons à lutter contre cette force d'inaction mais aussi à permettre qu'ils se construisent avec une colonne vertébrale qui les tienne debout* », dit un chef d'établissement.

Ce fut le sujet de plusieurs rencontres entre responsables pastoraux et chefs d'établissements de l'enseignement catholique. Ce constat a conduit la coordination de la pastorale scolaire de Nîmes à proposer aux lycéens des établissements catholiques de la ville une réflexion et un temps fort sur le thème de l'engagement. Le projet a été lancé pour une année, en trois étapes, afin de prendre le temps de vivre les notions d'engagement et de durée :

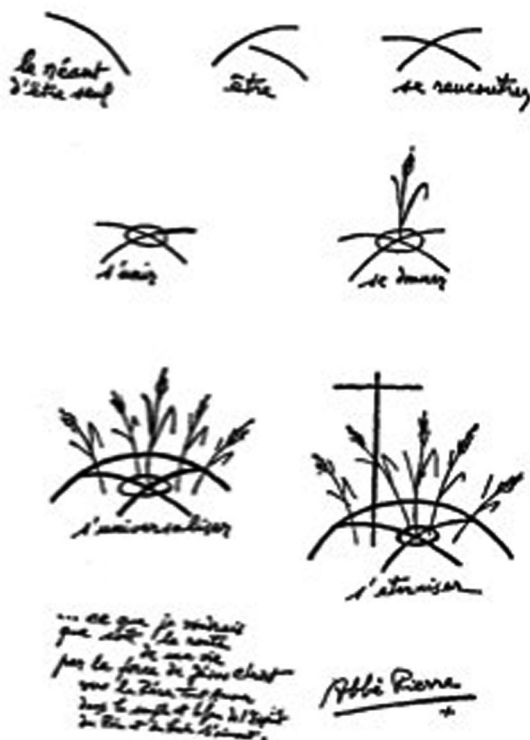
1. déploiement du thème dans chaque établissement par des temps de réflexion et des engagements pris en groupes ;
2. une journée temps-fort dans chaque établissement avec des intervenants ;
3. relecture du projet à l'automne suivant.

# Déploiement du thème

Réflexion, projets en janvier 2007. Chaque lycée a été invité à proposer des temps de rencontres en classe ou en groupe, autour de la thématique choisie et en vue d'un temps fort commun. Plusieurs initiatives ont été prises par les APS. Nous en citons deux.

## À partir du schéma de l'engagement de l'Abbé Pierre <sup>1</sup>

Ce schéma a été fait par l'abbé Pierre, dans sa jeunesse pour exprimer son désir d'engagement et ce qu'il souhaitait vivre dans ce mouvement. Il peut être présenté dans le cadre de la catéchèse-aumônerie ou dans un autre cadre. La personnalité de l'abbé Pierre lui donne crédit et n'oriente pas d'entrée le débat vers une démarche purement spirituelle.



*Temps de réflexion*

- Présenter le schéma aux jeunes : les inviter à réagir sur les dessins, sur les expressions écrites et leur lien avec le dessin.
- Y voient-ils une évolution, quelle symbolique se met en place d'un dessin à l'autre ?
- Comment l'abbé Pierre a-t-il réalisé cela dans sa vie ? Au nom de quoi, de qui s'est-il engagé ? Quel est le fruit de ses engagements ?
- Inviter les jeunes à faire leur schéma d'engagement avec leurs symboles et leurs paroles. Un débat peut être proposé à partir de ces schémas.

Dans le cadre d'une démarche spirituelle, il serait intéressant d'éclairer cette réflexion de textes spirituels et bibliques (Jn 1, 35-51 ; Mt 19, 16-22 ; Lc 19, 1-10).

*Engagement des jeunes en groupe ou en classe*

Suite à ce temps de réflexion, inviter les jeunes à prendre un engagement simple et concret, en groupe ou en classe, sur une durée précise et avec des moyens à fixer.

**Autre proposition à partir du même schéma**

Cette activité a été réalisée dans le cadre de l'aumônerie des lycées de l'enseignement public de Nîmes.

*Première étape*

Chaque jeune reçoit une feuille avec les dessins de l'abbé Pierre, sans ses paroles. Prendre le temps d'écrire une parole sous les dessins et de constituer un chemin. Commenter cela en équipe.

*Deuxième étape*

Donner à chaque jeune le schéma de l'abbé Pierre avec les paroles : les confronter avec ce qui a été écrit par les jeunes. Regarder l'évolution des dessins.

- 1-2. Sans l'autre, sans les autres qui suis-je ? Ai-je vraiment besoin des autres pour exister ?
3. Se rencontrer : qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce se croiser seulement ou bien tisser un lien ?

4. S'unir : c'est peut-être regarder dans la même direction pour agir ensemble. As-tu déjà vécu cela ? Est-ce que la vie de l'abbé Pierre te donne envie de vivre une aventure avec d'autres, pour les autres ?
5. Se donner : donner et se donner, vois-tu une différence ? Qu'est-ce que cela engage pour toi ? À quels niveaux d'une relation peut-on vivre cela ?
6. S'universaliser : une ouverture à l'autre en tant que frère ou sœur, refus de l'exclusion au nom de... Est-ce pour toi une étape pour grandir et s'engager pleinement ?
7. S'éterniser : s'agit-il de durée, d'ouverture à une autre réalité que le temps des hommes ? Si oui, laquelle ? Ce dernier dessin est l'aboutissement du parcours de l'abbé Pierre, que dit-il de son engagement ? Que te dit-il pour ton engagement ?

## Forum de l'engagement

En mars 2007, pendant une demi-journée, dans chaque établissement, les jeunes ont rencontré plusieurs témoins (témoins choisis pour honorer la diversité des engagements : civiques, humanitaires, spirituels, associatifs...). L'objectif n'était pas de présenter un catalogue de situations mais de découvrir un cheminement. Chaque invité présentait son engagement mais surtout ce qui l'avait conduit à s'engager, ce qu'il découvrait de lui, des autres, de Dieu (pour les chrétiens)...

Plusieurs scénarios ont été mis en place :

- lancement de la matinée par le film *Hiver 54*, puis dialogue avec des Compagnons d'Emmaüs et des personnes venant de milieux associatifs et syndicaux ;
- accueil et témoignages divers en petits groupes, échanges avec les intervenants ;
- table-ronde et présentation rapide de nombreux intervenants puis rencontres en petits groupes avec quelques invités.

Au terme de chaque forum, les jeunes ont reçu une carte postale à remplir avec les questions suivantes :

- Qu'as-tu découvert de l'engagement ?
- Et toi, as-tu déjà vécu des situations d'engagement ? Pourrais-tu prendre, seul ou avec d'autres, un engagement ? Lequel ?

- Que découvres-tu de ton engagement ?

Ces cartes ont été relevées et elles leur seront rendues dans le troisième temps.

## Relecture

Ce temps, à l'automne 2007, a privilégié les actes de relecture du projet et de la réalisation de l'engagement. Quel a été le moteur de l'engagement, comment a-t-il été vécu, quelles transformations a-t-il produites ? En a-t-il intégré d'autres ? Comment a-t-il été perçu, qu'est-ce qu'il m'a fait découvrir de moi-même, des autres, de moi-même avec les autres, etc. ?

À la relecture des cartes et grâce à l'évocation des réflexions du printemps, les jeunes se positionnent autrement vis à vis de l'engagement. Nous découvrons avec eux qu'ils vivent des expériences d'engagement à des niveaux divers : amicaux, associatifs, scolaires, affectifs, religieux... et à des degrés différents : de l'obligatoire (scolaire) au naturel (famille), en passant par les activités culturelles et sportives ou amicales. L'expérience amoureuse est aussi une école prégnante de l'engagement : s'y jouent la reconnaissance de soi et de l'autre, le don de soi, l'accueil de l'autre, la place du corps, une fidélité à éduquer...

L'engagement est d'abord **une expérience**, un vécu avec d'autres et auprès d'autres personnes. Il demande du temps gratuit où on découvre que ce qu'on donne est souvent bien moindre que ce qu'on reçoit car l'échange est au-delà des paroles et des gestes.

L'engagement demande **une fidélité** qui passe au dessus de la fatigue, des déconvenues, des remerciements. Il ouvre un chemin dont le but n'est pas toujours défini à l'avance. Il fait émerger des talents, la maîtrise de soi – de ses émotions ou de son imagination. Il met à jour des limites à connaître, à éduquer ou à dépasser (dans les modes de communication, dans le respect de soi et de l'autre, dans l'appréhension de l'inconnu...).

Quelle place tient la foi dans ces démarches ? Beaucoup de jeunes n'ont pas entamé cette réflexion. Toutefois, ceux qui « osent » dire qu'ils sont chrétiens (pas toujours facile à dire...) manifestent un lien entre leurs engagements et leur foi. S'ils suivent un enseignement

religieux ou s'ils sont insérés dans une paroisse, le premier lien est celui de la catéchèse et de la communauté chrétienne. Certains participent à des activités caritatives dans le cadre de l'aumônerie ou du scoutisme, d'autres font partie d'un groupe de jeunes musiciens chrétiens... Leurs engagements sont des occasions de vivre leur foi, de la partager avec d'autres, d'offrir du temps, des talents et de rencontrer d'autres chrétiens. Ces expériences les nourrissent et font peu à peu le lien entre les divers domaines de leur vie, parfois un peu éclatée...

Si nous parlons « vocations », cette expérience auprès de jeunes lycéens nous enseigne que **l'engagement est d'abord une culture**, un peu comme le lent et patient travail du jardinier. On ne peut demander à des jeunes de s'engager totalement ou durablement s'ils n'ont pas été éduqués, préparés dès leur enfance par des « paliers d'engagement ». Nous savons l'enjeu de ces petits actes de confiance que nous faisons envers tel enfant ou tel jeune, nous connaissons les effets positifs de ces prises de responsabilité... Ces « paliers d'engagement » sont autant d'étapes qui, franchies dans la confiance, aident les jeunes à grandir et à poser des actes durables et féconds d'engagement. Ils nécessitent un accompagnement et un encouragement, souvent renouvelé, de la part des adultes. Ils appellent un environnement qui respire la fidélité, la vérité, le don de soi.

Derrière cette notion d'engagement qui, parfois nous effraie, posons des mots qui ont goût d'espérance : fidélité, don de soi, épanouissement, bonheur partagé, fécondité, confiance... Notre vocation de baptisés n'est-elle pas aujourd'hui dans ce signe discret et lumineux qui est celui de notre confiance sans cesse renouvelée, envers des jeunes qui aspirent à grandir ? Pour qu'ils répondent à leur vocation, n'ont-ils pas à rencontrer des adultes heureux de vivre la leur, rayonnants d'une présence Autre qui s'engage aux côtés de tous les hommes de bonne volonté ? ■

## NOTES

1 - Document tiré de : Christophe DUFOUR, *Les marcheurs de Dieu*, Les Presses d'Ile-de-France, 2002.



# Le FRATernel, une histoire d'amour

Thierry Faure

prêtre du diocèse de Versailles,  
responsable du Frat Lourdes

C'est ainsi qu'un supérieur de séminaire définissait la vocation presbytérale s'agissant de l'histoire des jeunes hommes qu'il formait avec ce Dieu qu'ils allaient servir toute leur vie.

Peut-être faudrait-il parler d'une vocation du FRATernel depuis ses commencements avant de voir ce qu'il permet pour les jeunes qu'il rassemble, leurs animateurs et les prêtres nombreux qui y participent.

Cette véritable histoire d'amour que Dieu a tissé avec tous les participants au FRAT, se poursuivra avec tous ces jeunes attendus en avril prochain ; elle commence au début du siècle dernier. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des associations destinées essentiellement à l'animation et à l'encadrement des jeunes ouvriers prennent de plus en plus d'ampleur dans les paroisses parisiennes : on les appelle les patronages ou « patros ».

C'est dans ce contexte que naît le FRATernel en 1908. Cette année-là, on célèbre en effet le cinquantième anniversaire des apparitions de la Vierge à Lourdes. L'objectif de la « Colonie fraternelle » est de permettre à des jeunes garçons de quitter leur vie parisienne pour se rendre en pèlerinage à Lourdes. A l'époque, seuls les garçons pouvaient participer au FRAT.

À partir de 1928, le FRAT prend la forme d'une association pour mieux répondre aux nombreux jeunes qui souhaitent y participer. À partir de ce moment-là, un second rassemblement accueille les

jeunes filles. Il faudra attendre 1978 pour assister à la naissance du premier FRAT mixte à Lourdes.

La Pentecôte 1979 voit la naissance du FRAT de Jambville destiné aux collégiens. Seuls les diocèses de Paris, Créteil, Nanterre et Saint-Denis répondront à l'appel. Il y aura 1 200 participants.

Désormais, le FRAT se déroule à Jambville pour les quatrièmes et troisièmes les années impaires, et à Lourdes pour les lycéens les années paires. En 1988, le FRAT rassemble les huit diocèses d'Ile-de-France car ceux de Versailles, Pontoise, Meaux et Évry-Corbeil-Essonnes choisissent de se joindre au pèlerinage. En 1993, le FRAT connaît un véritable essor et devient l'un des plus grands rassemblements de jeunes catholiques.

Et nous voilà en 2008 où 12 000 jeunes lycéens d'Ile-de-France sont attendus à Lourdes pour fêter dignement mais sûrement le centième anniversaire du FRAT et le cent-cinquantième anniversaire des apparitions de Lourdes et ainsi contribuer à faire l'histoire de ce rassemblement « Fraternel ».

## Un lieu d'éducation

La lecture de l'historique de ce rassemblement montre qu'à l'origine, le FRAT était un patronage, c'est-à-dire une œuvre de bienfaisance, d'éducation chrétienne destinée aux enfants et adolescents, et visant à leur proposer des distractions et activités pendant les vacances et les jours de congés. Puis le FRAT est devenu un pèlerinage en tant que tel.

Souvent le mot pèlerinage est associé à un voyage que l'on entreprend vers un lieu de culte pour y rencontrer, y célébrer Dieu et ses saints. Celui où se rendent les lycéens est Lourdes. Celui où se rendent les collégiens est Jambville, le château, son parc et ses villages de tentes dispersés autour du chapiteau-église.

Pérégriner, c'est préparer sa besace, se mettre en route, cheminer, persévérer dans l'effort, savoir se reposer, ne pas perdre de vue

son objectif en s'autorisant des chemins de traverses, apprendre de ceux qui marchent à nos côtés, gérer son rythme, se faire aider dans les passages difficiles, tendre la main pour assister son compagnon de route, connu ou inconnu, c'est prier, rencontrer, chanter, pour progresser, grandir, avancer et finalement arriver...

Le FRAT propose durant ces quatre jours :

- des temps de grand rassemblement, sous Pie X ou sous le chapiteau à Jambville, avec des liturgies importantes comme la messe, la réconciliation, le sacrement des malades ;
- des temps en groupe ;
- des temps de carrefours et d'échanges où les jeunes sont répartis par groupes de huit avec un animateur ;
- des temps de rencontre de témoins ;
- à Lourdes des temps « d'espace » où ils sont invités à découvrir et à habiter le message de Lourdes ; à Jambville des temps de « village » où ils se retrouvent à plusieurs aumôneries pour célébrer, fêter, jouer...
- mais aussi des temps de rencontre plus personnels, avec des écoutants, les prêtres ou leurs animateurs disponibles, à leur écoute ;
- et surtout... c'est la rencontre avec le Christ qui leur est proposée !

Cette dimension de pèlerinage traduit bien l'histoire d'amour de Dieu avec les hommes et des hommes avec Dieu, une histoire qui est réponse à un appel qui nous précède, un appel qui nous mobilise à la suite ou avec d'autres, qui nous rassemble, nous déplace, nous met en route, nous transforme et nous envoie.

Le FRAT veut servir cet appel de Dieu adressé à tous ces jeunes, lui donner d'être entendu et permettre aux jeunes d'y répondre personnellement :

- il veut avant tout servir l'humanité de ces jeunes et par eux, celle de leur génération ;
- il veut, dans un même mouvement, servir leur vie chrétienne, encourager leur croissance spirituelle ;
- il veut enfin les aider à grandir en sainteté, sur un chemin de bonheur voulu par le Christ.

Nous espérons qu'il porte en eux et par eux les fruits que Dieu peut en attendre et qu'il a su déployer en Bernadette durant et après les apparitions : une vraie charité en actes, humble, la joie du témoignage, une vie spirituelle renouvelée, et une participation effective à la vie de l'Église.

Une journaliste d'une grande chaîne de télévision, traversant la prairie de Jambville remplie des douze mille jeunes en temps de carrefours, répartis par groupes de huit avec un animateur, nous fait la remarque : *« C'est la première fois que je n'ai pas peur au milieu de tant de jeunes ! »* Et pourtant, les jeunes qui viennent au FRAT sont bien de leur temps, de leur génération, colorés et divers, bruyants aussi, vivant les mêmes réalités que les autres. L'appel de Dieu les rejoint, comme Bernadette, avant tout dans leur humanité. Nous pourrions avoir tendance à apprécier négativement le monde dans lequel ils évoluent, mais nous prenons le parti, sans naïveté, ni aveuglement, de positiver la réalité, pas tant celle de ce monde, mais de ce qu'ils sont au milieu de ce monde, de ce qu'ils portent de qualités, de dons, de talents, et de tout ce que Dieu a déposé en eux et leur confie. Nous voulons, et c'est souvent le sens de la célébration de l'Accueil, les aider à se sentir appelés donc capables, aimés donc aimables, les faire entrer dans le regard que Dieu porte sur eux, sur les autres, sur ce monde...

Une autre dimension que veut honorer et servir le FRAT est la diversité qu'ils constituent, diversité sociologique, géographique, ethnique, et quasi-religieuse dans une même foi chrétienne... leur diversité humaine ! Les groupes, constitués au sein d'une aumônerie, d'un lycée public ou privé, d'une paroisse, d'un mouvement, rassemblent déjà pour la plupart des jeunes très divers. La rencontre des autres groupes, des « frateux » de leurs carrefours, des autres pèlerins de Lourdes, des témoins, leur permet d'apprécier la richesse de l'autre, de la parole donnée et reçue, passer de la tolérance à la bienveillance, et pourquoi pas à la communion.

De ce fait, nous voulons nous faire les relais de ce Dieu qui veut les faire grandir, chrétiens, dans cette humanité telle qu'elle est, qu'ils aiment ou qu'ils craignent, où Il veut leur ouvrir ou encourager un avenir possible, ensemble.

Le FRAT est un temps fort d'Église, qui les aide à réaliser qu'ils ne sont pas seuls, mais en nombre, chrétiens, et aussi qu'ils peuvent, avec le soutien et le modèle d'adultes, être encouragés et s'encourager mutuellement à suivre le Christ, à vivre l'Évangile, à servir Dieu comme leur prochain. Les témoins présents auprès d'eux, animateurs, prêtres, témoins rencontrés dans des temps spécifiques, ouvrent pour eux les perspectives d'une vie chrétienne, qui si elle reste souvent modeste, peut trouver par la foi, dans l'Église et à travers sa diversité de communautés, de mouvements, d'associations, de talents, la grâce d'une réelle fécondité.

L'enjeu est de redonner goût et force à leur foi, à leur espérance, et à leur capacité d'aimer vraiment, comme ils se découvrent ou se savent déjà aimés par Dieu.

L'Église leur propose aussi d'éclairer leur vie et leur conscience à la Lumière du Ressuscité de Pâques. Beaucoup de nos jeunes éprouvent déjà dans leur vie, des difficultés graves, de tous ordres. L'équipe d'écouter présente durant les quatre jours, relève chaque année l'ampleur des dégâts, chez les jeunes comme chez les animateurs, dus aux situations familiales, professionnelles, sociales souvent dramatiques et inquiétantes.

À Lourdes, la mémoire de Bernadette, petite, pauvre et misérable jeune fille, la présence de tous ces pèlerins d'aujourd'hui et d'hier, dont beaucoup malades ou handicapés – y compris au sein de groupes du FRAT – venant trouver là réconfort et guérison, ouvre sur un autre monde, un monde nouveau, où rien ne fait plus obstacle à la foi, à l'espérance, à l'amour. Là, chacun a sa place, et l'autre, même différent, tellement blessé parfois, n'est plus dérangeant. A la procession aux flambeaux, le visage éclairé par la lumière faible et vacillante d'un flambeau, quelques soient ses blessures, toute personne trouve dignité et beauté, se laissant contempler comme Dieu la regarde !

L'expérience de la réconciliation célébrée dans une ambiance saisissante, du fait en particulier du nombre de prêtres présents, du sacrement des malades proposé encore cette année, de la rencontre de frères et sœurs de personnes handicapées, etc. fait entrer le mystère pascal, de manière extrêmement marquante, dans leur exis-

tence. Le fondement de notre foi chrétienne peut ainsi devenir pour eux ce rocher sur lequel ils pourront toujours s'appuyer, la lumière qui éclairera leur route, même assombrie par les difficultés rencontrées, la source qui désaltérera toujours leur soif de croire, d'espérer, d'aimer, ces trois symboles de la foi si présents à Lourdes !

Enfin par des thèmes creusés durant les quatre jours du rassemblement, nous voulons les conduire à approfondir dans leur vie chrétienne comme dans leur environnement humain ni plus ni moins que la vocation à la sainteté, ce chemin de bonheur, propre à chacun, que le Christ propose et donne la grâce de parcourir avec Lui.

La sainteté, non pas comme un état de perfection inatteignable, une destination inaccessible, une imitation parfaite des grands saints de la chrétienté mais une disponibilité à la grâce de la communion avec Dieu, de l'humilité, à la vérité sur soi, sur les autres, à la force du don et du témoignage... à la joie de la confiance, comme l'ont vécu Marie l'Immaculée, Bernadette... et tant d'autres.

Les fruits attendus sont ceux dont Bernadette a témoigné durant les apparitions et par la suite à Nevers : des actes qui induisent une charité effective, une parole, des mots qui témoignent sans peur de Celui que nous avons rencontré, qui nous fait vivre, une vie de prière qui rappelle l'importance du lien avec Celui qui nous a aimés le premier, et enfin, le goût et le désir de servir l'Église, notre Mère, où le Christ se donne et se fait reconnaître sacramentellement.

Telle est cette histoire d'amour entre Dieu et les jeunes que nous sommes heureux de servir au FRAT ; elle se poursuit inexorablement et témoigne de la vitalité de l'Église aujourd'hui, de ses fidèles, laïcs, religieux, prêtres ; elle augure de son avenir, et rend compte de l'œuvre de l'Esprit en elle, hier, aujourd'hui et demain. ■

# Rassemblement des 6<sup>e</sup>

Augustin Deneck

prêtre du diocèse de Paris,  
aumônier de collège, responsable du Rassemblement des 6<sup>e</sup>

Le propos de cet article est de présenter le « Rassemblement des 6<sup>e</sup> ». À partir des objectifs de départ, nous aborderons son évolution récente, et son déroulement actuel. Le « Rassemblement 6<sup>e</sup> »<sup>1</sup> est un événement diocésain des élèves de sixième de l'enseignement public et de l'enseignement catholique. Il est organisé par le pôle adolescence du diocèse de Paris et existe depuis 1979.

## Les objectifs poursuivis

De manière large, il s'agit de permettre aux jeunes de découvrir l'importance de trois grands axes dans leur vie chrétienne : découvrir (écouter et marcher à la suite du Christ), partager et aimer (don de soi), célébrer (fêter ma foi).

Ils sont déclinés en plusieurs points :

- éveiller à la dimension ecclésiale : c'est le premier grand événement d'Église auquel les jeunes collégiens participent avant le pèlerinage à Lisieux en classe de cinquième, le FRAT de Jambville (classes de quatrième et troisième) et Lourdes (classes de lycée) puis le pèlerinage des étudiants à Chartres et les JMJ. La visibilité du représentant de l'archevêque de Paris, des missions des aumôniers et responsables, des différents groupes et de l'ensemble des jeunes est importante.

- témoigner de la joie d'être chrétien ;
- ouvrir à la dimension liturgique : la célébration qui clôture la journée se veut festive, dynamique. Par une participation adaptée à leur âge, les sixièmes expriment leur joie d'être rassemblés pour accueillir et rencontrer Jésus Christ ressuscité.

Ce rassemblement est **un rite de passage**, un événement marquant leur mémoire chrétienne. L'importance de ce rassemblement tient à sa position charnière entre le catéchisme et l'entrée au collège. Le passage du primaire au collège conduit l'enfant à passer d'une situation de « grand », d'aîné, à celle de plus « petit » du collège ou du lycée. Le jeune chrétien est invité à découvrir que son chemin de foi se poursuit et qu'il est précédé par des aînés. La dimension de modèle étant cruciale à cet âge, nous faisons souvent intervenir des lycéens comme témoins enthousiastes de la vie de foi au cours de ces années. De plus, les jeunes catholiques de l'enseignement public sont souvent isolés. Dans leur classe, ils sont parfois seuls à se rendre à l'aumônerie catholique. Voir d'autres jeunes catholiques et vivre avec eux cette journée les stimule dans leur foi.

## L'évolution récente

Il y a quelques années, un constat s'est imposé : la participation à cet événement diminuait fortement ; on constatait un déplacement d'énergie dans la pastorale des jeunes : les efforts se portaient davantage vers la confirmation, reçue plus tard, et vers les « grands jeunes » (FRAT, marche des lycéens, JMJ...).

L'enseignement catholique accueille désormais en sixième une majorité de jeunes qui n'ont aucun bagage chrétien et qui suivent difficilement ce qu'on propose. Les aumôneries de l'enseignement public perdant 27 % de leurs effectifs lors du passage de la cinquième à la quatrième, ce rassemblement gagne en importance, il devient un « souvenir » marquant.

A priori, les sixièmes étaient moins intéressés par une marche ; le terme « rallye » faisait penser à une course automobile, ils en attendaient un classement et des récompenses. Le désir étant de mobiliser ce niveau par un événement fort, l'équipe a choisi de :



- motiver les responsables en tenant la logique de leur charge de travail ; en conséquence, le mois de janvier, mois « creux » au niveau événementiel est retenu ;
- privilégier un ancrage dans le programme d'histoire des enfants : les premiers chrétiens à Paris, en s'orientant vers les signes, les symboles, l'histoire ;
- changer de lieu pour signifier la nouveauté et redonner une visibilité à l'événement en passant de l'église Saint-Sulpice, où il se déroula pendant plusieurs années, à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Ce lieu ouvrait à toute une symbolique recherchée par l'équipe : dans et hors la ville, la nécessité de prendre de la hauteur, le Mont des Martyrs... Possibilité de lieux d'accueil ou d'étapes avant la montée, tous ensemble à travers les jardins, les établissements catholiques aux alentours de la Butte et les paroisses environnantes ;
- retenir la nécessité d'une séance préparatoire en aumônerie ou établissement pour impliquer les animateurs de sixième, soit au cours de la semaine qui précède, soit le jour même, selon les possibilités.

## Thèmes

Depuis 2006, le thème est décliné autour « des premiers chrétiens », « À Montmartre, dans l'élan des premiers chrétiens... » ; en 2007 : « Rassemblés au nom du Christ » ; en 2008 : « Vous êtes la lumière du monde – Avec saint Vincent de Paul, devenons lumière par notre vie ».

Le thème veut les conduire à découvrir qu'ils font partie d'une chaîne de témoins ininterrompue, qui les relie aux premiers chrétiens et au Christ ; à saisir qu'ils sont invités à prendre leur place dans cette chaîne de témoins par leur chemin de croissance dans la foi au collège-lycée et comprendre qu'ils sont invités, dès aujourd'hui, à aimer en actes et en vérité.

Cette année, nous voulons leur faire découvrir, dans le droit fil de l'Évangile et de saint Vincent de Paul que ce sont les gestes simples qui donnent la vie.

# Déroulement

Ce rassemblement est toujours placé en début d'année civile, période relativement creuse dans la pastorale des collégiens, et en même temps suffisamment avancée dans l'année pour avoir le temps d'accueillir les sixièmes et de constituer des groupes. Il est précédé d'un temps de préparation local, qui permet à chaque groupe d'entrer dans la démarche du rassemblement. En 2006 et 2007, ils ont pu confectionner une mosaïque représentant un symbole des premiers chrétiens et le rassemblement des disciples autour du Christ ; cette année ils vont réfléchir à la dimension du donner/recevoir en préparant un lot constitué d'une écharpe, d'un bonnet et d'une paire de gants qui sera remis aux personnes de la rue.

Le déroulé de l'après-midi, dynamique et adapté à leur âge, débutera par un temps d'accueil accompagné de chants. Un montage vidéo les introduira à la vie de saint Vincent de Paul et à l'actualité du message évangélique aujourd'hui. Ils rencontreront des bénévoles de l'association « Aux captifs la libération » et une religieuse bénédictine de Montmartre qui témoigneront de leur action et du lien vital qu'est pour eux la prière. Ils participeront ensuite à un jeu de société : « Comment agir à Paris au service des plus pauvres ? » Suivra le déplacement vers Montmartre, pèlerinage vers un sanctuaire. Nous tenons à ce lieu en raison de la visibilité des groupes qui convergent en chantant vers la basilique. Cette visibilité est accentuée par un lâcher de ballons. Tout cela met en avant la joie chrétienne, joie d'être rassemblés et de grandir dans la foi.

Dans la basilique nous célébrerons le Christ qui rassemble ; tout le vécu de l'après-midi est repris avec le vicaire épiscopal chargé de la jeunesse. La liturgie est soignée ; par la procession, la participation des jeunes est valorisée.

Un objet est souvent remis à chaque groupe, voire chaque jeune. Cet objet joue la fonction « stèle » ; il lui permet de se souvenir, de poursuivre la prière et le témoignage auprès de ceux qui n'ont pu participer à cette belle journée. ■

## NOTES

1 - Autrefois appelé « Rallye 6<sup>e</sup> » en raison de sa dimension ludique et pédestre.

# Une école de prière pour enfants, pourquoi pas ?

Chantal Creac'h

membre de l'équipe SDV  
du diocèse de Soissons

*Chantal Créac'h, mariée, mère de famille, grand-mère, longtemps permanente au SDV de Beauvais, aujourd'hui permanente au SDV de Soissons, nous dit son expérience de création d'écoles de prière pour enfants dans deux diocèses.*

## Une école de prière... pourquoi pas ?

Je suis interpellée par une famille, arrivant dans l'Oise après un passage à Troyes, qui me demande : « Y a-t-il une école de prière dans l'Oise ? » La question m'interpelle... je veux en savoir plus et demande à rencontrer les enfants pour connaître ce que ces rassemblements leur ont permis de vivre. Séduite par ce qu'ils expriment, je m'entends dire : « Je veux bien essayer... » Pour la première rencontre, je choisis un lieu où je me sens « sécurisée », parce que je le connais bien : les sœurs clarisses de Vermand. Elles aussi ont envie de vivre cette expérience et nous ouvrent leur monastère.

Ne voulant pas partir à l'aventure et en faire « mon affaire », je m'adresse à François Cacheux, diacre permanent à Troyes, appelé par son évêque à mettre en route l'école de prière dans son diocèse depuis déjà plusieurs années. Il me donne le déroulement des rencontres... et moi je « travaille » un peu la proposition pour l'adapter au contexte diocésain. L'aventure commence avec quatre enfants. Elle est

belle... puis doucement le nombre augmente... et Jean-Yves, mon mari, est envoyé pour son travail dans l'Aisne.

Au revoir Beauvais, bonjour Soissons... diocèses limitrophes mais combien différents dans leur histoire ! Je suis connue dans le diocèse de Soissons, notre travail interdiocésain a créé des liens... Je suis appelée à la mission de permanente au SDV et aussi à la mise en place des écoles de prière pour les enfants.

Confortée par le Père Marcel Herriot, évêque de Soissons, je « traîne » dans le diocèse pour le connaître, me faire connaître et reconnaître la mission confiée... La première année, quatre enfants se présentent. Je continue... puis huit, dix, douze... ça mord, ça interroge dans la perplexité ou l'enthousiasme. L'augmentation des enfants m'oblige à « appeler ». L'exigence des écoles de prière interpelle et tant mieux, je vis du « *Viens et vois* ». Des personnes essaient et y prennent goût !

## Une école de prière qui se structure

Très vite nous pensons mettre en place une équipe diocésaine : dix personnes sont appelées (de seize à soixante-douze ans) pour le chant, la liturgie, la musique, le bricolage, les servants d'autel... assurer aussi les « dodos » et les câlins !

Le Père Herriot appelle le Père Ronan à être l'accompagnateur des écoles. L'aventure continue et au fil des écoles nous essayons de nous améliorer, aujourd'hui nous accueillons de cent quarante à cent cinquante enfants dans l'année, présents pour deux jours, quatre jours ou une semaine, suivant les âges... Nous proposons aussi le dimanche une école de prière pour les parents : plus de soixante adultes aujourd'hui y participent.

## Une école de prière, pourquoi faire ?

Permettre aux enfants et aux jeunes de découvrir la prière qui leur parle au cœur... Seule l'expérience rend cette découverte possi-

ble. Au cours de l'école ils découvriront la méditation de la Parole de Dieu, la prière par le chant et la musique, l'Eucharistie, l'office des vêpres la psalmodie, l'adoration, l'intercession, la prière mariale, la prière écrite à partir de la méditation de la Parole de Dieu... mais aussi le service de la table, la fraternité, le vivre ensemble, l'être avec, le pardon !

Ils sont là « pour apprendre » nous disent-ils, « apprendre à prier », « à aller en profondeur pour rencontrer Dieu », « découvrir la prière qui parle dans mon cœur ». Apprendre... le Mystère de Dieu qui « attire », présence réelle qui façonne : des enfants et des jeunes en adoration vingt minutes, c'est bien réel ! « *Jésus mon cœur s'ouvre* » écrira un enfant. « *Quand je fais silence dans mon cœur, j'écoute Dieu qui me parle !* » « *Montre-moi le chemin que je dois prendre pour te rencontrer.* »

Apprendre à faire silence pour « se retrouver », « écouter Dieu », découvrir qu'au fur et à mesure des heures qui avancent, ils s'écoutent et s'interpellent en travaillant la Parole de Dieu, heureux d'entendre la prière du copain ou d'entendre la sienne à l'office du soir.

Apprendre à jouer en essayant de ne laisser personne à l'écart, invitant le copain isolé. Rire et sourire des histoires drôles, des pitreries de chacun. Faire du bricolage, de tout son cœur pour que ce soit beau, réussi, et chercher à qui « on pourrait l'offrir » pour faire plaisir.

Apprendre à servir à l'autel, aidés par les plus grands qui ont de l'expérience ; ils prennent au sérieux ce qu'ils entreprennent dans le respect de chacun. Aller avec les copains à la « tente de la rencontre », c'est inviter l'autre au silence et à la prière.

Jouer de la musique, se mettre au service de la liturgie, moments privilégiés où les musiciens « s'accordent entre eux », véritable travail fraternel où chacun est pris en compte là où il en est. Personne ne sera exclu : « *J'ai drôlement progressé au basson cette semaine !* »

Apprendre... à être présent à l'autre et l'aider à grandir. Consoler les plus jeunes parce que le premier soir n'est pas si facile. C'est tout cela et plus encore que les enfants vivent dans une joie partagée.

## Une école de prière et le diocèse

Pour que les enfants et les jeunes découvrent aussi la dimension diocésaine, nous leur parlons de ce qui se vit dans les différents mouvements et services.

Nous entretenons des liens avec le service de la catéchèse, l'équipe diocésaine accompagnant les servants d'autel, la pastorale des jeunes...

Les aînés vivent, au cours de leur séjour, une veillée Taizé, une soirée sur leurs engagements et sur le pèlerinage diocésain des jeunes à Lourdes. Chacun y déploie ses talents et en découvre d'autres.

## Une école de prière avec des accompagnateurs

Nous avons le souci d'appeler des personnes du diocèse et nous découvrons des merveilles ! Aujourd'hui, nous avons une vingtaine de personnes qui « tournent » au service de l'école : des chauffeurs pour conduire les enfants et les jeunes, des fleuristes qui viennent pour aider à faire des bouquets liturgiques, une icônographe, un conteur... chacun vient avec tout ce qu'il est... deux ou trois jours ou plus suivant son temps disponible et son rythme familial.

Témoins privilégiés, de l'œuvre de Dieu dans la vie des enfants et des jeunes, nous sommes aussi appelés à nous transformer, à apprendre la patience pour servir gratuitement et joyeusement.

Façonnés comme eux, nous découvrons des possibilités nouvelles, des « *je me suis dépassé* », des « *je ne savais pas que je savais faire* », des capacités à vivre à temps et à contretemps suivant les aléas de la météo ou autres... d'être au service de la gratuité.

« *Enfin, je découvre ici ce que je cherchais depuis si longtemps !* » dira une accompagnatrice. Cadeau, Bonne Nouvelle ! Non, rien d'exceptionnel... simplement la vie circule : « *Dieu est, et nous, nous devenons.* » Grandeur de Dieu pour chacun, à recevoir. Amour à partager, croire qu'avec Dieu tout est possible.

« *C'est sûr, je reviens l'année prochaine !* » nous disent les enfants. Ça tombe bien, nous aussi !

# Des écoles de prière pour tous

Aujourd'hui les demandes sont de plus en plus nombreuses :

- des écoles de prière par zone se mettent en place pour les enfants ;
- l'enseignement catholique nous fait un clin d'œil... affaire à suivre et à faire vivre !
- des écoles de prière pour les collégiens et lycéens ;
- des écoles de prière pour les jeunes couples, pour les adultes  
En octobre 2008, il y aura même une école de prière « Champignons, châtaignes et prière pour tous » ;
- des écoles de prière pour les parents : quatre dans l'année, pendant lesquelles les tout-petits sont pris en charge toute la journée et ont leur propre école de prière ;
- des écoles de prière d'un jour dans les paroisses. ■





# Abonnements à Église et Vocations,

Tarifs 2008

**France : 37 €**

**Europe : 39 €**

**Autre pays : 45 €**

*Pour les abonnés hors de France, le règlement se fait par chèque en euros, payable dans une banque française ou par virement bancaire (nous contacter avant).*

Les anciens numéros de *Jeunes et Vocations* sont disponibles au prix de 10 € l'exemplaire pour la France et 12 € pour l'étranger, frais de port compris.

Nom

Prénom

Adresse

Code  Ville

Courriel

Règlement joint à l'ordre de **UADF / Église et Vocations**  
par chèque bancaire ou postal adressé à :

**Service National des Vocations**

**58 avenue de Breteuil - 75007 Paris**

**Site internet : <http://vocations.cef.fr/egliseetvocations>**



Ce numéro est consacré aux pédagogies des mouvements et des services en Église à l'horizon du déploiement de la vocation baptismale et des vocations spécifiques du jeune sujet chrétien. Nous avons souhaité montrer le lien entre diverses intuitions, leurs méthodes, leurs mises en œuvre et leurs fruits. Un panel varié de contributions d'experts constitue la première section de ce dossier : sociologie et théologie, spiritualité et exégèse, pédagogie ; puis, de très nombreux mouvements et services ont été sollicités par la rédaction. Ils ont la gentillesse de partager avec générosité et sincérité leurs propres expériences avec le lecteur. Tous se sont essayés à approcher le sens ultime de tout déploiement pédagogique en Église : aider les jeunes à grandir en Christ !

*Frédéric Benoist ■ Yves Combeau ■ Chantal Creac'h  
Christophe Decherf ■ Augustin Deneck ■ Thierry Faure  
Hubert Hirrien ■ Elise Ioos ■ Laure Joly ■ Michel Kobik  
Guy Lescanne ■ William-Marie Merchat ■ François Pennec  
Étienne Père ■ Anne-Marie Philippe ■ Xavier Sermage*



CONFÉRENCE  
des évêques  
de FRANCE